

TRAICTÉ

FAMILIER DE L'EXACTE
PREPARATION SPAGYRIQUE
des Medicamens, pris d'entre les Mi-
neraux, Animaux & Vegetaux.

A V E C

*Vne brève response au liuvret de Jacques Aubert, touchant
la generation & les causes des Metaux.*

Par IOSEPH DV CHESNE, Sieur de la
Violette, Conseiller & Medecin du Roy.



A R O V E N,

De l'Imprimerie de LOVYS OVRSEL,
POUR CORNEILLE PITRESSON.

M. D C. XXXIX.



MANIERE DE
PREPARER SPAGYRI-
QUEMENT LES MINERAUX
& pierres precieuses.

DE L' O R.

CHAPITRE I.



Es Medicamens se prennent des minéraux, animaux & vegetaux. Le plus temperé & parfait d'entre tous les minéraux est l'or seul, qui estant reduit en petites & minces fucilles, se donne (ainsi qu'auons ditéy-dessus) par les Medecins tant Grecs qu'Arabes, afin de conforter la nature contre le deuoyement d'estomach, les maux de cœur, & toutes affections melancoliques : C'est pourquoy on le prescrit és Electuaires de Geminis. & letifiant de Galien (lequel toutesfois semble à aucuns estre faullement attribué à Galien) en la confection d'Alkermes, en l'Aurea Alexandrina de Nicolas Myreps, en l'Electuaire analeptique, au Diamargaritum d'Auicenne, & en plusieurs autres remedes : Tous lesquels à leur iugement resiouyssent le cœur, domptent la melancolie & manie, restaurent les esprits & forces espuisées

4 *Preparation Spagyrique*

produisant tels effects, meisme sans aucune preparation. Or pour le regard des Medecins Chymiques, ils tirent de l'Or vne vraye teinture contre les mesmes, & beaucoup d'autres maladies incurables, sur tout pour la guarison des vlceres chancreux & profonds : Et font ainsi vn remede salutaire, qui peut facilement estre transporté par les veines mesaraiques au foye, puis au cœur, voire en toutes les patties du corps, n'estant autrement sinon bien peu profitable, mais fort nuisible, à cause qu'il ne peut estre vaincu par la chaleur naturelle, ny aussi brulé & consommé par aucune ardeur de feu. Parquoy nous extrairons la vraye teinture d'iceluy en la description suiuiante.

Teinture d'Or.

La teinture de l'Or est la couleur d'iceluy tellement separée du corps qu'il demeure tout blanc : Or elle se faict en le preparant avec Antimoine, comme on a accoustumé, & le mortifiant de rechef avec eau tres-forte & sang d'hydre, afin qu'au four de reuerbere il deuienne vn corps leger, spongieux & irreductible, lequel on reuerbere encores tât qu'il soit teint en couleur de pourpre. D'iceluy enclos hermetiquement dans vn mairas avec esprit de corneole qui le surpasse de quatre doigts, & digéré au bain l'espace d'un mois, on separe vne couleur qu'on mesle parmy l'esprit : & l'ayant separée conformément à l'art, il reste au fond vne belle liqueur qu'on doit en apres circuler

iusqu'à ce qu'elle soit fixée. On melle vne dragme de ceste teinture avec vne once de bonne eautheriacale, afin d'en prendre le matin à ieun la quantité d'un scrupule, ce qu'il faut continuer à faire par l'espace de dix iours: ce medicament est diaphoretic, euacuant par sueurs les humeurs superflus & malignes de tout le corps.

Le corps blanc de l'Or, qui est vraye Lune fixe (apres que la teinture en a esté extraicte comme cy-deuant) se reduit dans peu de iours en Mercure par le Spagyrique expert avec ses resuscitatifs & saulmure douce acide, preparée selon l'art par digestions & exaltations: L'ayant mis dans vn vaisseau conuenable on le precipite seul dans le four d'Atanor à chaleur lente: parquoy il se reduit en poudre rouge, dont on fait prendre quatre grains avec vin ou eau theriacale, pour guarir l'hydropisie & la grosse verole, par sueurs tant seulement.

Si vous espendez ce Mercure d'Or sur proportion conuenable de son propre souphre: & les cuisez philosophiquement, vous ferez vn remede plus excellent que tous autres, pour guarir la lepre mesme: Car il purifie le sang corrompu, & par sueurs tant seulement, purge tout le corps de tous excremens, & le fait auçunement rajeunir,

DE L'ARGENT.

CHAP. II.

L'Argent, qui entre les autres metaux obtient le second degré de perfection, est aussi temperé, ensuit aucunement les vertus de l'Or, & se donne par les Medecins contre mesmes maladies, principalement contre la manie, toutes affections melancoliques, & pour fortifier le cerueau. Il entre dans les electuaires de Gemmis, letifiant de Galien, l'Aurea Alexandrina, & presque en tous les Antidotes esquels on mesle l'Or. Il n'est aussi preparé autrement, mais on le reduit seulement en petites fucilles & raclures. Quand aux Medecins Spagyriques, ils tirent dudit Argent vne huile dont on fait prendre deux ou trois gouttes avec l'eau des fleurs de Betoine, Sauge & Melisse contre le mal caduc, & toutes maladies du cerueau, ainsi que nous auons dit. Or ils le preparent en ceste maniere. Iceluy estant fulminé, ils le calcinent par quatre fois avec sel metallique de Cristal, tant qu'il ne puisse plus retourner en corps, ayans dulcisifié la poudre, ils la reuerberent, & en tirent le propre Sel dans le bain Marie avec le dissoluant que nous appellons Celeste, & avec esprit de Vin, le tout est circulé dans vn pelican par l'espace de 15 iours, iusqu'à parfaite graduation. Le dissoluant separe en

bain, il reste au fond vne huile fixe d'Argent, laquelle est vn tres-bon remede aux vsages susdits.

D U F E R.

CHAP. III.

LEs Anciens se seruoient du Fer, & principalement d'escume d'Acier, pour dessécher & reserrer. *Ægineta* & *Aëtius* ont doctement escrit que l'Acier esteint plusieurs fois en eau, luy communiquoit vne vertu fort desiccative, & la rendoit propre à estre beuë contre les maux de rate, & que le vin dans lequel il auroit esté aussi esteint, subuenoit à ceux qui sont trauallez de colique, dysenterie, aux bilieux, & aux deuoyemens d'estomach. Le mesme *Aëtius* dit qu'on faisoit aussi prendre la seule escume d'Acier reduite en poudre aux lienteriques, sur tout aux personnes rustiques & plus robustes. Lequel genre de remede est aujourd'huy mis en vsage assez frequent par les Medecins, afin de guarir la mesme maladie. Cependant aucuns d'iceux improuuēt nos remedes metalliques, & concluent qu'on les doit reiecter comme poisons mortels. Neantmoins, les Medecins Anciens ont pris des metaux plusieurs medicamens internes comme on peut voir : Par le moyen desquels, ils remedioient aussi à beaucoup de maladies,

Ægineta
liu. 7.

Aëtius liu.
10 ch. 11.
& liu. 14.
ch. 24.

Qui osera doncques maintenant condamner leur preparation legitime & extraction de leurs essences? Vray est que le Fer n'est exempt de qualité mordicante, mais par preparation Spagyrique il en est despoüillé: A sçauoir, d'autant qu'on extraict d'iceluy ou reduit en huile certaine substance fort subtile, laquelle huile se peut prendre au dedans, avec plus grande secreté & vtilité contre lesdites maladies, attendu que la chaleur naturelle peut agir en elle, & icelle peut reciproquement agir au corps. Galien mesme rend tesmoignage de cela au liure 9. de la Faculté des Medicamens simples, chap. 42. quand il parle de l'escume d'Airain. Toutes, dit-il, sont à la verité fort desséchantes: Mais il y a difference entre icelles, tant à raison qu'aucunes desséchent plus, les autres moins, qu'à cause que les vnes sont de substance plus crasse, les autres de plus subtile. Il adiousté puis apres. Or toutes escumes sont fort mordicantes, d'où il appert clairement que la consistance de leur essence n'est beaucoup subtile, mais que plustost elle est crasse. Car entre les choses qui ont mesme vertu, celle qui est subtile est moins mordicante. Les Spagyriques doncques tirent du Fer, & principalement de l'Acier vne substance tres-subtile, qu'ils subtilisent encores au feu de reuerbere, & en font leur Saffran de Fer, duquel finalement ils composent vne huile qui sert d'un remede fort excellent, & non corrosif contre la diatrhee, lienterie, dysenterie, flux hepaticque, pour conforter l'estomach, & contre

toutes hémorrhagies internes & externes, pour-
ueu qu'on la mesle avec conserue de roses ou
de grande consoulde. Or elle se faiét ainsi.

Prenez limaille d'Acier, & la lauez plusieurs
fois avec saumure, puis avec eau douce, versez
en fin de l'us autant de vinaigre qu'il en faudra
pour la furnager de quatre doigts. Le tout soit
exposé au Soleil durant quatre iours, y versant
en apres du vinaigre nouveau, afin de subtiliser
la limaille : vous la reuerbererez l'espace d'un
iour entier à vaisseau descouuert, iusqu'à ce
que par la force du feu elle soit reduite en pou-
dre tres-rouge & fort legere dont pourrez vser,
ou d'icelle bien preparée avec son dissoluant
tres-acre, ou avec esprit de Vin vous extrairez
vne essence pour en composer vne huile de la-
quelle on fera prendre vne seule goutte avec
quelque decoction conuenable, ou bien on la
messera avec quelque conserue adstringente
pour les vsages susdits. On prepare aussi du
Fer vn remede loüable en ceste maniere. Calci-
nez la limaille de Fer à feu violent avec fleurs
de Souphre, tant qu'elle soit deuenue rouge, &
que toute la terre puante soit aneantie. Reuer-
bererez la par un iour entier, & alors elle paroi-
stra en poudre de couleur de pourpre & fort
menuë, dont ainsi que dit a esté, pourrez vser.

DE L'AIR AIN.

CHAP. IV.

Les Medécins employent l'Airain diuerſement préparé és ſeuls emplaſtres & vnguets qu'ils deſcriuent pour la Chirurgie : Car l'Airain brulé, l'eſcume d'Airain & le verd de gris qu'on appelle, entrent dans l'emplaſtre apoſtolique de Nicolas Alexandrin , en l'emplaſtre diuin de Nicolas Prepoſitus en l'onguent Apoſtolique d'Auicenne , & au grand Egyptiaque de Meſué, leſquels ſont tous grandement deterſifs, & ce non ſans mordacité, veu qu'ils ſont acres , toutesſois on les priue d'acrimonie par lauemens reiterez auant que les meſſer , & en faiët-on des remedes aucunement epulotiques, & auſſi propres à modifier les vlceres & cicatrices. Quant aux Medecins Chymiques ils en preparent d'autres remedes contre leſdits maux pour la cure de toutes vlceres phagedeniques, chroniques, cacoëthiques & pourries, leſquels ſont toutesſois beaycoup plus excellens, en tant qu'ils operent ſans aucune morſure ny douleur. Faut doncques calciner l'Airain à la maniere accouſtumée , puis avec ſaumur acide deuëment préparée entirer vne eſſence verte au bain Marie , tant que le diſſoluant n'ait plus de vertu. Separez-le au bain , & faiëtes fondre le reſidu qui ſe conuertira en huile auſſi verte que Eſmeraude , on la circulera avec douceur de

Vin, pour en separer toute l'acrimonie du dissoluant, & vous aurez vn medicament tres-bon pour guarir lesdits vlceres, s'il est meslé avec du beurre.

Aussi de l'Airain calciné & reuerberé comme vn oublie avec son propre dissoluant vitriolé, aqueux, tant qu'il surnage dix doigts, on extraict vn vitriol bleu & transparent, si on les circule ensemble par l'espace de quinze iours au bain, & pourueu qu'en fin le menstruë ou dissoluant soit separé par distillation faicte es cendres. Ce vitriol d'Airan addoucy par laue-ment conuenable, & rubifié par calcination, sert à la cure de tous vlceres malings, pour oster les durillons si on l'applique sur iceux par vn tuyau qui les couure. Et pour abolir toutes superfluitez de chair, voire mesme le morcelet de chair qui pourroit estre au col de la vescie s'il est meslé avec quelque emplastre. & deuëment introduit avec vne petite chandelle de cire. Le Misi, chalcitis, vitriol commun, sory & tels autres, pourront bien estre ainsi preparez, afin de guarir rous vlcetes malings, & nettoyer à puissance les fistules sans morsure ny douleur: Car ils perdront par ce moyen leur vertu corrosiue & catheterique.

D U P L O M B.

C H A P. V.

GAlien enseigne au 9. des Simples que le Plomb a faculté de refroidir, & qu'il conuient aux vlcères qu'on appelle chironiens, aux chancres, & pleins de pourriture, soit qu'on l'employe seul, soit qu'on le mesle avec quelque autre remede. Les Medecins en font ou font faire artificiellement vne ceruse & vermillon, dont ils se seruent aux inflammations des yeux, quand il est necessaire de refroidir, desseicher, repousser, & astringre, aussi en font-ils leurs collyres avec eaux refroidissantes. On les introduit en l'onguent blanc de Rasis, au Cirrin, & Diapompholiges, comme aussi és emplastres nommez de leurs propres noms, à sçauoir, de Ceruse & de Vermillon.

Iceux priuez de toute qualité mordicante desseichent beaucoup, & les Medecins en vsent pour fermer les cicatrices des vlcères. l'adiousteray qu'aucuns vsent de la seule lame de Plomb pour desseicher les vlcères. Les autres employent le Plomb brulé à cause qu'il est plus desiccatif, & plus commode aux vlcères malings selon Galien : Mais estant préparé en la maniere suiuite & meilleure, il deuiet encores beaucoup plus excellent aux mesmes fins, à sçauoir, pour desseicher & guarir touz

tes playes malignes & vlceres inueterez. Or il se faiët ainsi.

Prenez du Plomb bien calciné, duquel préparé deuëment avec vn dissoluant Celeste alcoolisé, vous tirerez vne essence au bain, faisant cela iusqu'à ce que le Plomb soit dissout, & par ce moyen purgé de lepre & de toutes ses impuretez. Ayant separé le menstreuë par le bain, vous dissoudrez encores ce qui sera demeuré au fond du vaisseau en alcool ou esprit de Vin tartarisé, & circulerez le tout ensemble par quelques iours, afin d'oster toute l'acrimonie du dissoluant : Et ainsi ferez-vous du Plomb vn sucre tres-doux & temperé, & fort conuenable à nostre nature, qui duira à vne infinité de maladies. Or on le faiët fondre en huile, pour estre vn remede fort excellent, lequel guarira soudain toutes sortes d'vlceres maligns. Aussi faiët-on d'iceluy vn baulme precieux contre l'ophthalmie & inflammation des yeux, pourueu qu'il soit premierement bien addoucy & préparé. Le mesme ferez-vous de l'estain (lequel n'a esté, que ie sçache, mis en vsage par les Anciens Médecins) de l'escume d'Argent, Tutie, vraye Cadmie, du Spodium & Pompholix, qui tout se peuent bien preparer ainsi, & s'addoucir tellement que sans corrosion ils ostent les tasches & aussi les superfluitez des yeux, appaisent les inflammations & grandes douleurs, guarissent tous vlceres sans aucune douleur, & les conuertent de cicatrice.

DE L'ARGENT VIF.

CHAP. VI.

*Liure 9.
des simp.
chap. 39.*

A Nciennement les Medecins ont fait diuer-
ses experiences du vif Argent. Galien con-
fesse ingenuement qu'il ne l'a nullement es-
prouué, soit prins au dedans, soit appliqué par
dehors. Paul Ægineta en parle ainsi au liure 7.
Aucuns ont fait prendre en breuuage l'Argent
vif reduit en cendre par le feu, & meslé avec
d'autres especes, à ceux qui sont trauallez de
coliques & Iliques passions. Les Modernes
l'employent tout crud à faire mourir les vers
des petits enfans, ainsi que Matthiole rapporte
de Brassaule en ses Commentaires sur Dios-
coride liure 5. Or plusieurs l'ont mis en vsage
tout crud pour la guarison de la grosse verole;
& on compose des pilules qu'ils appellent de
Barberousse. Rondelet homme fort sçauant, &
mon precepteur, en fait la description en son
liure de la grosse verole. Mais pour les maux
externes, plusieurs vsent du sel precipité pre-
paré avec eau forte, lequel est fort propre
pour penser les vlceres malings, sur tout de
la grosse verole, & ce sans douleur: pour-
ueu qu'il soit bien préparé. Mon pere (d'heu-
reuse memoire) Medecin tres-fameux en
nostre pays, se seruoit de ce remede pour oster

les petits morceaux de chair qui suruiennent au col de la vescie : apres qu'iceluy. m'eust monstré la façon de le preparer , ie l'employoy souuent avec heureux succez à guarir le mesme mal , & les vlceres de la vescie. Dequoy a esté tesmoin oculaire Estienne Carteron, Apoticaire , renommé en doctrine & experience au Comté d'Armagnac. Ce fut à l'endroit d'un Gentil homme , amy de l'un & l'autre de nous , lequel ayant esté l'espace de trois ans tourmenté d'un vlcere dangereux au col de la vescie , qui pouenoit d'une chaudepisse mal pensée. Finalement , apres l'usage frequent du Guajac (ce qu'on appelle faire diete) & ayant pris & repris , & receu par iniection quantité de remedes , le tout suivant l'ordonnance du tres-docte Medecin, Monsieur Isaudon , par le moyen de ce seul remede introduit avec vne petite chandelle de cire, il fut entierement guarý dans l'espace de quinze iours : cela soit dit en passant. Au surplus , pour reuenir au vif Argent , voyla presque tous les remedes qui se font d'iceluy, excepté qu'on l'adiouste aussi és onguents. Plusieurs maladies au demeurant incurables, ont contrainst les Medecins à rechercher (mesme sans le conseil de Galien) ses proprietéz, dont en fin l'experience les a rendu certains. Car la verité qui consiste en raison , se doit monstrier au sens , & l'experience ne s'apperçoit autrement , ce dequoy Galien rend tesmoignage au sixiesme touchant la conseruation de la santé. Auant toutes choses, dit-il,

16 *Preparation Spagyrique*

„ faut auoir esgard à ce qu'on doit considerer
 „ selon raison, puis le verifier par experience,
 „ afin que la raison soit confirmée par icelle,
 „ Et le mesme Autheur au 2. du mesme liure,
 „ La vertu de la raison faict voir celle de l'ex-
 „ perience : Car qui pourroit autrement prou-
 „ uer que les pierres d'azur & d'armenie sub-
 „ uiennent aux affections melancoliques ? Que
 „ l'Ache nuit aux femmes enceintes & aux epi-
 „ leptiques ? Que les Hermodactes peuuent
 „ euacuer le phlegme des joinctures ? Que la
 „ pierre Iudaïque ou le Lynce brise le calcul ?
 „ Que les Perles fortifient ? Que le Napelle
 „ est vn venin tant mortel, sinon que par l'vsa-
 „ ge & operation des choses susdites, cela eust
 „ finalement esté verifié par certaine experien-
 „ ce ? Tout de mesme s'est en fin descouvert
 „ par experience, que l'Argent vif conuient à
 „ la guarison de plusieurs maladies. Et Mon-
 „ sieur Ioubert, homme à vray dire fort sça-
 „ uant, a depuis peu esprouué qu'iceluy estant
 „ precipité, sert de remede tres excellent aux
 „ coups d'arquebuses, aussi en faict-il son Tri-
 „ pharmacon ou remede de trois ingrediens.
 „ Et veu qu'es preparations legeres il acquiert
 „ aussi tant d'efficace, ce n'est merueille si estant
 „ mieux preparé il obtient le souverain degré
 „ de perfection entre les medicamens propres
 „ à medeciner beaucoup de maladies, tant in-
 „ ternes qu'externes, qui autrement seroient
 „ incurables. Toutesfois les preparations d'ice-
 „ luy Mercure sont tellement difficiles, que non
 „ seulement plusieurs Medecins les ignorent
 „ du tout

du tout : Mais aussi peu de Medecins Spagy-
tiques sçauent la vraye maniere de les faire.
Car c'est vn esprit volatil, retenant certaine
exhalaison arsenicale, & fort nuisible au
corps, duquel en fin purifié & fixé on fait
des remedes tant excellents & si salutares (le
propre d'un esprit parfait estant de viuifier)
que cela ne semble croyable sinon aux plus
sçauans & experts. le desire seulement (afin
que nostre opiniaion ne semble esloignée, de
raison) que les doctes considerent la nature
de ces trois Mercurcs ou vifs Argents : à sça-
uoir du commun, du sublimé & du preci-
pité. Il n'y a aucun sinon du tout ignorant,
qui ne die que le Mercure sublimé est vn
poison beaucoup plus grand qu'estant oïr
crud, lequel ainsi qu'auons dict, se donne
aussi par les Medecins es pilules, afin de
tuer les vers : où le precipité dont Paul
Ægineta semble parler, faisant mention du
Mercure reduit en cendre, car on le fait
ainsi, ou pour le moins avec du Souphre)
qui, comme il escrit, se donnoit iadis es co-
liques. Et plusieurs auourd'huy sans autre
preparation que du lauement simple, font
prendre le Mercure precipité pour remedier
à la grosse verole, dequoy Matthiolo est aussi
tesmoing. Et combien qu'il purge par haut
& par bas, nous ne voyons pas que neant-
moins il est aussi dangereux que le sublimé,
duquel vn demy scrupule suffit à faire mourir vn homme. Si on concede ce qui est
veritable, à sçauoir, que l'Argent vif subli-

mée est vn plus grand poison , que n'est ou le crud, ou le precepté. Dites moy ie vous prie, d'où vient que cet esprit exalté par sublimation (vnique purification de tous Philosophes) acquiert vne si grande malignité & faculté veneneuse.

Quelqu'un respondra , & par aduventure nostre Aubert, que cela ne prouient pas de la sublimation, par laquelle il est certain que toutes choses sont purifiées : mais de certaine acrimonie qu'il a pris des choses y meslées. Examinons doncques cela. Le Mercure sublimé se compose d'une liure d'Argent vif, d'une autre liure de Vitriol crud, & de pareille quantité de Sel commun (non de l'ammoniac ainsi que Matthiolo a creu) tous bien meslez à petit feu , long-temps broyez sur marbre ou dans vn mortier , afin de les biens incorporer , reduits en poudre, & mis dans vn sublimatoire de verre , en donnant le feu par degrez l'espace de quatorze heures. S'il attire à soy ceste vertu veneneuse des choses qu'on y a meslé , Il faut necessairement que ce soit du Sel & du Vitriol. Or infinies personnes experimentent chacun iour que le Sel commun & le Vitriol ne sont dangereux comme poison : car on mange le Sel es viandes , & on boit des eaux vitriolées es estuues : Comme aussi d'autres part toutes l'Alemagne & l'Italie , se seruent de l'esprit mesme & huile du Vitriol contre l'epilepsie, & pour remedier au calcul & à l'asthme ou difficulté d'haleine, & co

avec grande commodité & merueilleux profit. Et Dioscoride parlant du Vitriol tient ces propos : Il tue les teignes ou vers larges du ventre, estant auallé le poids d'une dragme. Il subuient à ceux qui ont auallé le venin de champignons ou potirons, pourueu qu'on le boiue avec eau. Purge le cerueau s'il est dissout en eau, & introduit és narines avec laine ou cotton. Parquoy il est euident qu'à raison du Vitriol (car il est moins croyable du Sel) le Mercure sublimé n'a vne si grande vertu veneneuse : En somme s'il auoit vne telle malignité à raison tant du Sel que du Vitriol, à sçauoir d'autant qu'il exalte leurs esprits avec soy, icelle malignité mesmeseroit au Mercure precipité : Car l'eau forte avec laquelle il est fait, se compose des esprits de Vitriol & de Salpêtre, dont les Medecins preparent aussi leur precipité vulgaire, lequel plusieurs font aussi prendre sans autre préparation : Et jacoit que par son acrimonie, laquelle prouient des esprits enclos dans l'eau Stygienne, il esmoue le corps avec violence, toutesfois il est auourd'huy assez notoire à infinis doctes, personnages qu'il n'est pas dangereux, & nuisible comme le mercure sublimé. Ceste malignité doncques, se trouue au Mercure sublimé, d'autant plus que par exaltation il est rendu subtil, vertueux & fugitif à la moindre chaleur. Mais il n'est pas ainsi du precipité, Car on le mortifie, & par ce feu philosophique qui est l'eau Stygienne, Il est tellement fixé qu'il peut

Liure
5. des
simpl.
chap.
70.

souffrir ignition. Et alors cette maligne exhalaison (si aucune y en a) ne peut paruenir au cœur, pour ce que la nature d'iceluy est sou-lain frappée de tout venin, & d'autant que la chaleur naturelle ne peut renvoyer ce Mercure precipité fumeux, lequel mesme ne s'es-uanouit par aucune violence de feu, ainsi que l'experiance certaine demonstre. La fixation doncques de cét esprit est sa vraye preparation à fin qu'il n'endommage point, soit prins soit appliqué. Plusieurs tâchent d'effectuer celz en diuerfes manieres (or ie parle de ceux qui en recherchent la preparation pour la seule medecine) lesquels se persuadent de pouuoir paruenir à la vraye preparation d'un si grand remede, en versant la seule eau Stygienne sur ses feces (qu'ils appellent teste morte) par deux ou trois fois, Mais ils se trompent grandement, sur tout en ce qu'ils sont peu soigneux d'oster la corrosion, ou bien qu'ils ignorent du tout comment on la peut separer. Et certes le Mercure precipité ne pourra iamais estre vn remede assez vtile, tandis que la vertu corrosiue qu'il a receu de l'eau forte, l'accompagnera: laquelle toutesfois n'en est ostée par lauement communs, ainsi que plusieurs croient, mais par des preparations & ad doucissements bien autres, sans la cognoissance dequoy on ne peut rien faire d'accomply. Il faudra doncques proceder en ceste maniere, sur tout en la confection du Turbith medicament admirable

Description du Turbith mineral,

Prenez Chaux de terre transparente & fixe, de Talcun parfaictement calciné (nous enseignerons calcination ailleurs) de chacune vne liure, faites en vne forte lessive , avec laquelle bouïller à l'espace de sept heures, vne liure de Mercure qu'on aura premierement exalté par cinq fois & reuiuifié à chacune d'icelles , selon l'art , & par ce moyen vous paruiendrez à l'exacte purification du Mercure, & aurez le principe d'une vraye fixation pour tous œures. Car ces Chaux sont tellement fixatiues qu'à la fin le Mercure deuent fixe par sublimation reiterées sur icelles. Dissoudez ce Mercure préparé estant cind , avec son propre menstruë qui est le royal puant. Dissoudez aussi à part trois dragmes de Metalline d'Antimoine bien préparée , vne dragme d'or préparé, comme il faut, avec autant d'Antimoine; Toutes ces solutions soient mises dans vn matras de Verre qu'on bouschera , & enscuellira au four d'Athanos, luy donnant feu treslent, iusqu'à ce qu'elles s'esclarcissent. Alors le feu augmenté, distillez l'eau des feces iusqu'à siccité par vn alembic à bec , remettant la dite eau par quatre fois sur la teste morte. Puis versez y encorès nouvelle eau fixatiue qui larnage la matiere de quatre doigts , faites les digerer par deux ou trois iours : apres lequel temps on les distillera finalement deux ou trois fois sur la teste morte , leur donnant

vers la fin chaleur de sublimation, comme n'estans vrayment mortifiées, on les resuscitera & exaltera : elles seront gardées séparément, car elles ne seruent point à nostre cure. Prenez ceste masse morte, reduisez là en poudre que vous examinerez dans vn vaisseau conuenable au second degré du reuerbere douze heures durant, l'agitant & remuant avec vn baston, tant qu'elle paroisse auoit forme de Salemandre tres-rouge, dont on extraira toute acrimonie de venin, selon ceste methode.

Prenez deux liures & demie de phlegme de vitriol, & autant d'Alun, deux liures de Vinaigre distillé, quatre dragmes de Chanx de nostre terre transparente & fixe, vne dragme de Sel de Corneole crystallin, vingt aubins d'œufs & les distillez sur les feces par l'alembic. Meslez trois liures de ceste eau avec vne liure de poudre de vostre Mercure preparé comme dessus : distillez par quatre fois l'eau des feces en l'alembic : à la dernière fois poutsuiuez iusqu'à siccité. Ce fait, broyez là poudre sur marbre, & l'ayant derechef artoulée de nouuelle eau fixatiue, distillez-les encotes par quatre fois comme dessus : Puis finalement avec alKool de Vin distillé par cinq fois sur la poudre, y en versant tousiours de nouveau, vous fixerez & addoucirez vostre Mercure, que les Medecins Chymiques appellent precipité ou Turbith mineral, à raison qu'il purge les humeurs visqueuses & crasses. On en fait pren-

Are huit grains avec conserue de Betoïne & avec eau theriacale pour remedier à la verole, après les purgations conuenables.

Avec deux dragmes d'extraict de Concombre sauvage, vne dragme d'extraict d'Hermoudactes & demy scrupule dudit precipité, on fait vn meslange, dont on mesle demy scrupule avec deux dragmes d'eau theriacale pour en faire vne potion qui se donne aux podagriques par quatre ou cinq fois, selon que le mal est inueteré & dur, & selon les forces du malade, au Printemps & en Autonne : Car il purge à merueilles les excremens sereux, & les enacué des ioinctures sans aucune emotion. Pour la cure de l'hydropisie, on fait vne telle composition qui purge les excremens sereux & conforte les entrailles de la nutrition. Prenez vn scrupule du precipité d'escriit cy-dessus, vn scrupule & demy d'extraict alhandal, & autant d'Elatere, vn scrupule d'extraict d'Hellebore noir bien préparé, avec autant de celuy de Rheubarbe, deux scrupules d'essence de coraux rouges, & pareille quantité d'essence de santaux Citrins, vn scrupule d'esprit de Vitriol, demy scrupule d'huile de mastich, & autant d'huile de Cannelle. Mettez & meslez-les avec poudre de Cubebes & mucilage de gomme de Tragacant, dequoy ferez des pilules, la prise sera demy, ou vn scrupule, qu'on fera prendre deux fois la semaine, si les force du malade le peuuent supporter.

S'il est meslé patmy les Diaphoretiques, les

sueurs en seront mesme p^{ro}uocquées, & par ce moyen beaucoup de maladies ostées.

Estans meslé seul avec beurre, il remedie aux vlceres chancreux & farcineux / sur tout de la verole, comme aussi à toutes fistules & durillons.

Du triapharmacum & dudit precipité, on fait vn emplastre, lequel estant introduict au col de la vescie, comme il faut, avec vne petite chandelle de cire, guarit les vlceres d'icelle, & faict entierement perdre le morcelet de chair, sans aucune douleur ny danger.

Eau fixatoire pour le Turbith.

L'eau fixatiue pour l'œurre susdit est faicte de pierre Calaminaire, de la pierre sedenegi, de p^{ie}rr^e perlée, Souphre tres-rouge de Maichalites, de Vitriol verd rouge, de Salpêtre & de sel alumineux : ce feu se donne à la façon de l'eau Srygienne commune. Entre toutes eaux de gradations, ceste est la principale, & la plus fixatiue, si quelqu'un la sçait bien faire.

On compose d'autres remedes avec le Mercure. Car d'iceluy preparé comme il est requis, se faict vn amalgame avec or, lequel on met dans vn matras à col long, iceluy bouché hermetiquement, on precipite le tout à feu bien moderé par l'espace de vingt iours, & le reduit on en poudre iaunastie & fixe. Le signe de perfection est quand il ne s'exhale point à la chaleur du feu, & n'est reuiuifié en eau d'animal. Ce medicament est diaphore-

tie, on le fait prendre contre les maladies susdites, principalement à fin de remedier à la grosse verole par sueurs tant seulement : Du Mercure se fait aussi vn baume avec eau de coquilles d'œufs & de tatre, comme aussi vne huile excellente pour toutes fistules, vlcères & durillons. Il suffira d'auoir de ces choses touchant l'Argent vif, pourueu que nous annotations seulement que la seule perfection de ce remede consiste en sa fixation & dulcoration.

DE L' ARSENIC.

C H A P. VII.

ENtre les remedes Sceptiques, lesquels par l'excessiue acrimonie de leur chaleur, dissipent ou enflamment nostre chaleur naturelle, font ensemble resoudre l'humide radical par leur maligne qualité, desseichent toute la substance de la partie, & y causent pourriture & puanteur. Les Medecins nombrent l'Arsenic, la Sandarache, & l'Orpin. C'est pourquoy ils estiment que l'usage d'iceux est fort dangereux en la Chirurgie, voire qu'il n'y est aucunement necessaire attendu qu'ils sont mortels, & tres contraires à nostre nature. Ils ont certes dit cela avec raison, puis que les preparations d'iceux leur ont esté incogneuës,

par lesquelles on les rend tres-propres à penser beaucoup de maux externes. Car ces medicamens sont reputez mortels à cause d'une maligne qualité & acrimonie. Ceste mauuaise qualité consiste en l'esprit, on en l'exhalaison puante & fumée noire qu'ils rendent à la moindre chaleur. Ceste fumée noire & veneneuse estant excitée mesme par la chaleur naturelle, gaste la matiere de la partie, la corrompt & tue le plus souuent, comme poison englouty, si lesdicts remedes sont mis aupres des membres principaux, sur tout la peau en estant naurée. Fernel sans contredict Prince des Medecins de nostre temps, tesmoigne que cela est arriué à vne certaine femme, & dit l'auoir veu. Doncques comme ainsi soit que ceste maligne qualité est en ceste fumée noire, il conuient la fixer, car ainsi qu'auons dit cy-dessus au chapitre du Mercure, par fixation tout venin sort de l'Arsenic, du Mercure, de l'Orpia & des autres, mais l'acrimonie est ostée par extraction du Sel. Ce qu'on fait aussi par propres lauemens, comme dict a esté cy-deuant. Ainsi l'Arsenic ne nuira point, ains qui plus est, seruira grandement és locaux pour les playes veneneuses, les loupes, fistule, cancre & gangrene, pourueu qu'il soit deuëment preparé, c'est à dire, fixé & dulcifié. Dioscoride sem-

ble parler tacitement de ceste vraye preparation, tenant les propos suiuaus de la Sandarache metallique, qu'au commencement du Chapitre il escrit auoir mesme odeur que

5. des
simpl.
ch. 71.

le Soulfhre, on la fait, dit-il, prendre à ceux
 qui ont la toux, destrempée avec Vin miel.
 lé : Il adioust, qu'elle est conuenablement
 donnée aux pouliffs en pilule avec resiné:
 Car il seroit dangereux de la presenter sans
 estre préparée, veu que Galien enseigne
 qu'elle a vne faculté caustique : à l'opinion du
 quel s'accorde aussi Dioscoride au sixiesme
 des Simples, Chapitre 29. Parquoy sans ab.
 surdité ou danger les Chirurgiens se serui-
 ront fort bien de l'Arsenic préparé, ou de tout
 autre medicament septique. Duquel Arsenic
 la preparation est telle. Sublimez par trois
 fois l'Arsenic avec Sel préparé, colchotar &
 escume d'Acier pour le purifier : En apres
 vous le fixerez avec saumure de terre, don-
 nant le feu par degrez l'espace de vingt-qua-
 tre heures, & en ferez vne masse plus blan-
 che que neige, & de couleur semblable aux
 Perles, laquelle sera dissoute en eau chaude
 afin d'en extraire le sel : Or il restera au fond
 vne poudre tres-blanche, qu'on fera seicher
 puis fixer avec pareille quantité d'huile ince-
 ratue composée de talcum, pour estre le tout
 reuerberé l'espace d'un iour entier. Dissou-
 dez le encorés vne fois en eau chaude, tant
 qu'il demeure vne poudre fort blanche, fixe
 & douce, laquelle se fondra en huile an-
 dyne grasse comme beurre : Car tout ainsi
 que l'Arsenic n'estant préparé, est doulou-
 reux & veneneux à raison de sa qualité ma-
 ligne : De mesme estant fixé il la perd, &
 ne cause aucune douleur, & est vn remède

9. liq.
 des
 simpl.
 chap.
 53.

duisant à penter les playes veneneuses , pour-
ueu qu'on en mesle vne once avec deux d'huile
de myrrhe.

Aucuns subliment aussi l'Arsenic par trois
fois avec chaux fixe & colchothar ou Vitriol,
le dissoudent en eau stygienne , fixatoire &
couuenable, & par d'stillation separent plu-
sieurs fois l'eau des feces , puis ils en reuer-
berent la masse , morte qui se conuertit en
poudre fort blanche & fixe, dont on extrait
le sel avec esprit de Vin , & ainsi l'adouci-
on. Ce medicament sert pour remedier aux
fistules & cancrs.

D U SOUPHRE.

CHAP. VIII.

LE Souphre est le baufme des poulmons,
Les Medecins Chymiques le subliment
trois ou quatre fois avec colchorat pour le
nettoyer de ses impuretez , & en preparent
diuers remedes fort vtiles pour la cure de
l'asthme , moyennant qu'on y mesle du suc-
cre, Aussi les fleurs de Souphre , & de son
propre dissoluant therebentiné , digerez à
chaleur seiche , par quelques iours on ex-
trait vne teinture semblable à vn rubis : On
separe le menstruë , & l'huile de Souphre de-
meure tres-rouge , lequel doit estre circulé
avec Vin distillé & alcholisé. Et ainsi ex-

traict on le bausme du Souphre : duquel on faict prendre trois ou quatre petites gouttes avec eau d'yssope aux pouffifs , & à ceux qui Galien en toussant iettent des crachats tels que bouë. 9. des Toutesfois les Anciens semblent auoir creu *simples* que le Souphre remedioit seulement aux *ch. 36.* maux externes. Et Galien & Aegineta ont es- crit qu'il auoit vne vertu attractiue, estoit de Aegi- temperament chaud, d'essence subtile, & ser- *nera* uoit contre plusieurs animaux, principale- *liure.* ment contre la Tourterelle de mer & le dra- 7. gon, soit espars tout sec, soit meslé. Neant- moins, il semble que Galien, approuue l'vsa- ge des eaux sulphurées, au premier des *simples* en ces termes. Le breuuage & laucement d'eau douce est fort contraire aux hydropi- ques, mais celuy de toutes eaux nitreuses, sulphurées & bitumineuses leur est fort vtile. *“* Le Souphre estant aussi englouty avec vn œuf *“* mollet, conuient aux asthmatiques, selon ce *“* que Dioscoride en escrit. Mais les Nains *“* Spagyriques esleuez sur les espaules du Geant *“* ont regardé plus loing, & sont aussi parueus à la cognoissance de plusieurs choses que les Medecins Anciens ont ignoré.

Finalement, on prepare aussi du Souphre par la campane vne huile acide, lequel est vn tres-bon remede pour les maux de dents, & qui subuient mesme aux ylcères, chan- creuses.

DU VITRIOL.

CHAP. IX.

GALIEN & Aeginetatesmoignent que le Vitriol conferue & desseiche fort efficacement les viandes humides qui en sont confites. Et Dioscoride escrit qu'iceluy beu avec eau, sert contre le venin des potirons qu'on pourroit auoir englouty, comme ja nous auons declaré. Pour les remedes externes, il entre dans l'emplastre diachaltheos afin de guarir les vlceres. Les Medecins modernes font du Vitriol vne huile contre l'epilepsie & d'autres maladies, de laquelle huile, Matthiole & plusieurs autres font mention. Pour nostre regard, nous preparons du Vitriol beaucoup de remedes, à sçauoir, vn esprit, vn huile douceastre & acide, vn colchotar, vn sel, & vn ochre. Pour en extraire l'esprit on le distille neuf fois par l'alembic, renuersant tousiours la liqueur sur les feces, & finalement on le circule au bain par l'espace de huit iours. Il est tres-bon contre l'epilepsie : Mais ayant separé le phlegme du colchotar rouge, par la force du feu on fait vn huile acide qui se dalcifie par circulation avec esprit de Vin, & qu'on fait prendre avec eau de chicorée, ou ptisane es fleurs putrides : Car il preserue de corru,

ption par son acidité , tout ainsi que du suc de limons, & desopile par la tenuité de ses parties. C'est pourquoy il est grandement efficaceux à oster les obstructions des viscères, à sçauoir, du foye & de la rate. On mesle parfois quelques gouttes d'iceluy avec conseruée des fleurs de Chicorée, dont se fait vn médicament de saueur agreable pour estancher la trop grande soif. Cependant les ignorans disent que ce remede est acere , mais les bonnes gens se trompent, veu qu'estant bien preparé il est douceastre, & attendu que le suc de limons , duquel toutesfois on approuue l'usage, est beaucoup plus aigre , comme celuy avec lequel on dissout les perles, & qui aussi entame & ronge les vaisseaux d'estain. Et ce suc prins tout seul ne nuirroit d'auantage à l'estomac que l'huile de Vitriol, estant neantmoins confit avec sucre, par son acidité il empesche la pouriture des fieures ardentes & la malignité des pestilentes : ce que l'huile de Vitriol effectuë aussi sans offenser l'estomac, si elle est prise non toute seule , ains meslée avec choses conuenables selon l'experience qu'en font iournellement infinis Medecins Spagyriques : lesquels seruent aussi de colchotasinipide & dulcifié és remedes externes pour deseicher les vlceres , & à fin d'arrester le flux de sang.

D E L'ANTIMOINE.

C H A P. X.

ON prepare des remèdes de l'Antimoine non seulement pour les maux externes, mais aussi pour les internes. Car les Medecins chymiques en tirent vn excellent remede qu'ils appellēt teinture d'Antimoine. Et iceux voulans experimenter les vertus de l'Antimoine au corps humain, ont bien osé rechercher ses secrets, principalement apres auoir recogneu que c'est le meilleur purgatif de l'or, & qu'il peut euacuer toutes les impuretez d'iceluy. Par ainsi se sont ils estudié à rechercher les vertus de l'Antimoine, afin d'esprouuer s'il ne produiroit point tels effects au corps humain, qu'on l'apperçoit en l'or. A la fin ils sont paruenus à leur intention & desir, & ont experimenté la grande efficace de ce remede à restaurer ou renouveler le corps humain, sur tout à penser la morphée, la gangrene, le loup & tous autres vlcères malins : Car ceste teinture purge le sang noir, & toutes mauuaises humeurs, sans euacuation manifeste, mais en corrigeant seulement les malignes humeurs. Or à fin qu'on n'estime pas que ie parle du verre d'Antimoine, dont aujourd'huy plusieurs ignorans

ignorans se seruent avec tres-grand danger: Car c'est vn remede pernicleux qui par son acrimonie purge avec grande emorion, la vertu expulsive par haut & par bas. Ce que ie ne puis nullement approuuer: Car toutes maladies ne se doiuent medeciner par telles purgations violentes qu'on voudra, mais par conuenables. Et, comme dit Hippocrate 1. Aphorisme, si on purge ce qu'il faut purger, l'effect en sera bon & facile à supporter, sinon le contraire aduiendra. Que les vrays Philosophes s'abstiennent donc de toutesces vitrifications, & n'y cherchent point leurs teinctures ou remedes. Parquoy on vsera de la methode suiuant.

Prenez seulement ce qu'il y a de pur en l'Antimoine, & exaltez le par trois fois, luy donnant feu de sublimation, afin de le sublimer tout, sans qu'il reste aucunes feces: Ainsi vous obtiendrez tout le souphre d'ice-luy, avec Mercure proportionné qu'on appelle vray lis: faictes le cuire au four de reuerbere dans vn vaisseau bouché hermetiquement donnant le feu par degres, tant qu'il deuienne blanc, & qu'en fin il apparaisse de couleur telle que rubis, dont avec alcool de corncole glace qui surnage de huit doigts, vous extrairez vne teinture qu'on circulera dans vn pellican, iusqu'à parfaicte graduation & fixation.

On le fixe aussi avec saumure de terre, & par laucmen on extrait le sel, apres quoy restent en fin les fleurs d'Antimoine fort blâ-

34 *Preparation Spagyrique*

ques, lesquelles font suer a puillance, c'est vn tres bon remede contre les fiéures intermit- tentes, moyennant qu'en donniez demy drag- me avec eau de chardon benit.

Pour les maux & remedes externes, on tire de l'Antimoine vn souphre tres-rouge avec tarre & nitre, ou seulement avec vne lexine faicte de Chaux viue & de cendre. Aussi en extraict on de l'huile en plusieurs manieres, qui toutes seruent grandement à la cure des vlcères chancreux. C'est assez par- lé des preparations metalliques dans peu de temps, nous en traicterons plus exactement & amplement, s'il plaist à Dieu, en vn autre liure, où nous auons deduit toutes ces matie- res plus soigneusement, & avec plus gran- des veilles.

DES VRAYES PRE- parations des pierres pre- cieuses.

CHAP. XI.

ON prepare diuers medicaments salutai- res des pierres, specialement des pre- cieuses, qui au iugement de tous Medecins par la proprieté de toute leur substance, & par leurs qualitez actiues ostent la syncope,

empeschent la corruption , fortifient & preseruent d'estre entaché d'aucun venin , à raison dequoy on prescrit aux maladies éssaffections pestilentes , fiéues continuës & ardentes , les électuairés analeptiques de Nicolas Myreps , le Diamargariton, l'Antidote de Gemmis ; les confectiōs d'Hyacinthe & d'AlKermes. En la composition desquels remedes entrent les perles, le Saphir , l'Esmeraude , la Granate , l'Hyacinthe , la Sarde ; ce'st à dire les Corneoles, le laspe & le Corral, lesquelles pierres sont à bon droict nommées plus excellentes que les autres, en consideration tant de leur temperament que de leur grande splendeur , qui ne se corrompt point , ny s'aneantit par aucune ardeur de feu, à cause de la seule fixation de leurs esprits qu'on peut assez recognoistre en icelles : c'est aussi pourquoy leurs vertus ressemblient aucunement à celles de l'Or, quant à la cure des maladies : à raison dequoy elles sont qualifiées precieuses entre les autres pierres , tout ainsi que l'Or est dict plus precieux que tous autres metaux. Or jacoit que la vertu desdites pierres soit cordiale , neantmoins chacune d'icelles à vne faculté propre & particuliere à la cure de diuerses maladies. Car le Saphir pris en breuage subuient particulièrement à ceux que le Scorpion a endommagé. L'hyacinthe remédie aussi aux morsures de bestes venimeuses , & prouoque le sommeil. L'Esmeraude conuient aux maladies melancholiques , non seulement en breuage , mais

Lin. 9.
des
Simp-
cap.
29.
Lin. 5.
ch. 107

aussi pendez au col, elle combat aussi le mal caduc comme son aduersaire : le laïpe pendu au col, tellement qu'il touche l'entrée de l'estomach ou porté dans vne bague confort l'estomach, dequoy Galien se dit auoir fait esprouue : Il sert aussi pour auancer l'enfantement selon Dioscoride. Les perles ostent les Syncopes : les coraux fortifient l'estomach en le reserrant, & arrestent fort les vomissemens & crachemens de sang. Toutes lesquelles pierres precieuses estans reduites en poudre aussi menuë qu'alcool, sont employées par les Medecins contre tous les maux susdits : combien qu'à vray dire elles ayent bien peu d'effect sur tout à conforter le cœur, sinon que l'essence plus pure en soit extraicte, ce qu'on ne peut faire que par le seul art Spagyrique. Selon lequel art on tire vne teinture de Coraux, ainsi qu'il s'ensuit, Laquelle on a accoustumé de donner, non seulement aux vsages susdits, mais à purifier tout le sang, à guarir la morphée, les Herpes, & tous maux de matrice.

Teinture de Coraux.

Calcinez les Coraux rouges & d'eslite au feu de reuerbere, donnant toutesfois le feu du second degré, à fin que leur teinture ne s'exhale par la force du feu : estans calcinés puluerisez les bien menu sur marbre, & les mettez dans vn matras de verres versant des-

fus & de haut le menſtruë celeſte-diſtillé avec ſon propre ſucce , tant qu'il ſurnage huit doigts : le tout ſoit putréfié au bain l'eſpace de dix iours en vaiſſeau bouſché hermetiquement , iuſqu'à ce que le menſtruë ait attiré à ſoy toute la teinture , ayant ſeparé le menſtruë, il reſte au fond vne précieuſe teinture, de laquelle on faiſt prendre deux petites gouttes avec eau de chicorée ou de Fumeterre. Ledit menſtruë celeſte eſt le vray diſſolvant de toutes pierres précieuſes , afin d'en tirer vne eſſence. Tous ſçauans Medecins iugeront qu'elle vaut mieux pour guarir les corps, que leur poudre ſeule. Ledit menſtruë amollit & diſſout auſſi ledit Diamant (qui contre l'opinion de pluſieurs aneantit meſme tous venins) pourueu qu'on y iette par deſſus le ſel'extrait de ſang de bouc, & qu'on les diſtille reiterant par trois fois la diſtillation ſur la matiere morte. Quant au Diamant , ie paſſe ſous ſilence la preparation d'iceluy, comme auſſi du rubis, à cauſe que ce ſont pierres de tres grand prix, & qui ne doiuent eſtre recherchées ſinon des Roys ſeulement.

Eſſence de Perles.

Vous diſſoudrez auſſi par vraye ſolution les perles avec le menſtruë ſuſdit : Au deſaut duquel , vous vſerez de menſtruë acide alcoliſé avec ſuffiſante quantité d'eſprit de Vin auſſi alcoliſé , voire des ſucs de limons &

d'espine vinette deputez, & nitrez & preparez comme il appartient, car ils ont meisme effect. Si l'essence des Perles retient quelque acidité du menstüe, vous l'en osterez par lauemens. Or on fait prendre deux ou trois grains de la dite essence avec vn boüillon conuenable, qui à l'instant se blanchit comme lait, pour conforter le cœur & restaurer les forces. Semblablement elle resistera à la corruption qui enuironne le cœur, à la peste & aux poisons. En mesme façon se tirerades autres pierres precieuses susnommées leur propre essence, & par mesme moyen on les pourra deuëment preparer pour remedier à plusieurs maladies.

De mesme aussi préparerez-vous les pierrettes des sponges, la pierre Iudaïque, celle de Lynce & les Crystaux, pour briser le calcul des reins.

Les essences du bol Armene & de terre seelée, sont merueilleusement bonnes aux maladies pestilentiellës, aussi empeschent elles de nuire les potions mortelles, & veneneuses.

Si vous desirez les employer à restreindre le song, elles n'ont besoin d'autres preparation le propre effect de la terre estant de condenser & resserer comme celuy de l'essence est de viuifier. Semblable iugement dict on faire de la terre Saniienne, de la pierre nommée sanguinaire & de la Cornaline: ce que le docte Philosophc comprend facilement.

*MANIERE DE PRE-
parer spagyrtquement les remedes
prins des Animaux, des trois sor-
tes de Mumie.*

CHAP. I.

LEs remedes qu'on prend des animaux
L'obtiennent le second degré, de perfe-
ction : car ils ont plus-d'efficace que ceux
qui sont ordinairement preparez des vege-
taux lesquels se destruisent par la moindre
froidure & chaleur, & perdent si prompte-
ment leur faculté qu'à peine ont ils aucun *Fernes*
bon effect à guarir les maladies, veu princi- *lin. 6.*
palement qu'on ne les prepare pas vulgaire- *de la*
ment. Or entre les animaux l'homme tient à *meth*
bon droict le premier lieu, duquel on fait trois *de de-*
sortes de Mumie, à sçauoir liquide, recen- *med. ch*
te & seiche ou Transmarine, qui seruent à 3. *Sur*
composer diuers remedes salutaires pour re- *cela*
medier à vne infinité de maladies. Ceste dernie *voyez*
niere Mumie a esté seulement cogneuë des Me- *Strab*
decins les plus anciens: ce n'estoit autre chose *Aui-*
qu'une graisse ou sein du corps mort de l'hom- *comme*
me confit dans le sepulchre avec Encens, Myr- *& Se-*
rhe & Aloë : maniere de funerailles que les rai- *chap.*
Syriens, Égyptiens, Arabes & Iuifs ont au-
tresfois practiqué afin de preseruer les corps 304.

morts de corruption. Laquelle Mumie naturelle estoit appellée des Grecs Pissaphaltes, à raison qu'on confissoit les corps des morts avec le genre de Bitume ainsi nommé: on l'employoit particulièrement & par dedans & par dehors afin d'arrester l'ruption de sang en quelque endroict que ce soit, pour fortifier le cœur & l'estomac, & à medeciner un nombre infiny d'autres maladies: sur tout alors qu'ayansietté les fragmens des os, & faict seicher la terre & la chair, on prenoit la liqueur congelée & amassée és cautez du corps humain.

Mais nous sommes aujourd'huy despourueus de ceste vraye & naturelle Mumie des Anciens, en lieu de laquelle les Medecins & Apoticairez vsent de chair deseichée: & ce sans aucune preparation, combien toutesfois qu'on en puisse tirer au moins quelque essence plus pure, qui ensuiue mieux en quelque sorte les proprietétez & vertus de la vraye Mumie, que ceste seule substance terrestre & chair deseichée, laquelle ne vaut presque rien à guarir les corps: vous preparerez doncques la dite vulgaire en ceste maniere.

Preparation du Mumie seiche.

Prenez vne liure de Mumie d'elite pilée & couppée en petits morceaux, & autant d'esprit de Vin alcoolisé, que de clair menstruel threbeniné, tant qu'ils sufnagent qua-

tre doigts : le tout soit mis dans vn matras conuenable, bousché hermetiquement , pour yestre putresié par chaleur du premier degré , l'espace de quinze iours , iusqu'à ce que le menstreuë soit teint cômme Rubis: Vous separerez au bain le menstreuë que reserueres pour mesmes vsages , & il vous restera au fond vne vraye teinture de Mumie seiche , laquelle vous pourrez circuler si voulez avec esprit de Vin par quelques iours , & ainsi tirerez-vous d'icelle vne essence plus pure: qui seul duit grandement à la cure de tous venins : ou qui estant meslée avec theriaque, sert de remede contre la peste , si excellent qu'on ne peut assez l'estimer : elle guarentit les corps de corruption : & se donne aussi commodement pour remedier à la phthisie & à l'asthme , pourueu qu'on la mesle avec conserue d'aulnée & de violettes : elle sert aussi à plusieurs autres malades. Quand aux feces qui restent, on les adiousté és onguents pour les topiques, afin d'appaiser les douleurs.

Reste à parler de la Mumie notoire aux Medecins, Chymiques : Ils en font de deux sortes , à sçauoir, liquide & recente , la premiere est ainsi preparée d'iceux.

Preparation de Mumie liquide.

Prenez vne liure de Mumie liquide pure & bien choisie, & autant d'alcool de Vin,

42 *Preparation Spagyrique*

les ayant bien mellés & mis dans vn matras de verre, on les digerera au fumier chaud, ou bien au bain l'espace de douze iours, apres lequel temps elles seront distillées, conuenablement par deux fois : Derechef, on les fera digerer vingt iours durant, & distiller pour la troisieme fois, puis on laissera le vaisseau à la chaleur du bain ou du fumier, iusqu'à ce qu'on apperçoie deux essences l'vne ianne comme Or, & l'autre blanche. Ces essences soient mises à part, & circulées avec semblable menstreuë dans vn pelican par plusieurs iours, en separant tousiours les feces, & l'impur du subtil & pur par digestion & rectifications reiterées, ce sera vn remede fort excellent, duquel on faict prendre vn scrupule aux epileptiques chaque mois durant la pleine Lune: Car il appaise & chassela maladie, & est le vray antidote d'icelle, Il purifie aussi le sang.

Preparation de Mummie recente.

Quant à la Mummie recente, vous la choisissez & coupperez aussi menu qu'il sera possible, afin de la mettre dans vn matras à col long, versant dessus la menstreuë d'oliues, le tout soit putrescé l'espace d'un mois entier, le vaisseau estant clos hermetiquement pour y estre dissout. Puis ayant ouuert le vaisseau, transportez & versez la matiere dans vne cucurbite ou courge de verre, qu'on mettra

au bain pour faire exhaler le Mercure à vaisseau ouvert, ce qui se fait avec vne puanteur incroyable : Qu'elle demeure ainsi iusqu'à ce qu'il n'en sorte aucune puanteur, & toute la Mumie sera dissoute. La dissolution soit mise dedans vn autre vaisseau, & le residu encores digéré au bain, iusqu'à ce qu'il soit conuertý en hulle aussi grasse, & autant obscure que Syrop. Cela estant fait, vous circulerez le tout avec le bon esprit de Vin dans le bain vingt iours durant : apres qu'en aurez finalement separé l'esprit, restera au fond vne huile fort rouge, & de bonne odeur, laquelle a toutes les proprietéz du baume naturel, & qui duit grandement à toutes maladies veneneuses & pestilentes.

Teinture de Humie.

Prenez deux onces de la Mumie ainsi preparée, & deux liures d'excellent alcool de Vin, circulez les dedans vn vaisseau à circuler l'espace d'un mois entier : le menstrué soit distillé par l'alembic. Derechef, on les digerera en vaisseau bousché hermetiquement, & retirera on par quatre fois la distillation comme dessus, iusqu'à tant que ladite matiere ait totalement perdu la nature de son corps, & qu'elle soit changée en teinture : laquelle certes a vne vertu de viuifier si grande, qu'elle penetre iusqu'aux moindres parcelles, aussi n'y a-il aucune vlcere,

& nulle corruption qu'elle ne guarisse, moyennant que par quelque espace de temps on en prenne deux fois chacun iour quatre ou cinq grains avec decoction conuenable.

DU CRANE HUMAIN.

CHAP. II.

PLVSIEURS d'entre les Doctes ont escrit que par certaine propriété le Crane inhumé, c'est à dire non enterré, profitoit aux Epileptiques: A raison dequoy, ie n'ay point trouué estrange d'en faire icy la description: Car ie n'estime pas qu'aucun des gens Doctes tienne pour incertain que ce remede bien préparé & reduit en essence subtile ayt beaucoup plus d'efficace & d'vtilité à medeciner telles maladies, principalement s'il considere avec diligence la nature du mal, les causes: & finalement le remede mesme. Je viens donc à sa preparation, vn scrupule d'iceluy profitera d'auantage qu'un Crane entier desseiché & puluerisé: on tire son essence comme il s'ensuit.

Essence du Crane humain.

Prenez racleure de Crane humain non enterré, sur lequel versez de vin saluiat, où de sauge, tant qu'il surnage six doigts, qu'ils

soient digerez ensemble dans le baid par l'espace , de quatorze iours en vaisseau clos, puis distilez, par la retorte donnant le feu par degrez à la maniere de l'eau Stygienne, versez derechef la distillation sur la masse morte , apres que vous l'aurez pilée , laissez les putresfier huit iours durant , & les distillez comme auparavant , faisant cela par trois fois. En fin le tout ensemble soit circulé par quelques iours, & ayant separé vostre dissolvant de sauge , restera au fond vne essence de Crane telle que coagule , dont ferez prendre vn demy scrupule avec eau de fleurs de tillet pendant l'accez , & deuant iceluy.

Autrement faites cuire la racleure de Crane non enterré , avec esprit de Melisse & decoction de Betoine separez l'eau , par inclination , & y en reuersez de nouvelle, tant qu'il ne reste plus aucune vertu dans le Crane , puis faites euaporer toutes les eaux dedans le bain , restera au fond vn coagule, lequel vous resoudrez , ferez euaporer & congeler derechef , iusqu'à tant que la matiere restante au fond se puisse sublimer à tres-petit peu. Ce Sublimé est fort vtile pour les Epileptiques, il lasche aussi le ventre sans grande emotion quoy qu'abondamment.

DE LAUIPERE.

CHAP. III.

Gal.
liure
de la
Theriac
que à
Pison,
Ægin.
li. 9.

GALLIEN & les autres Medecins ont appris d'Anatomachus, & enseigné plusieurs choses touchant la preparation des Viperes, aussi ont-ils experimenté les vertus qu'elles ont de guarir la lèpre, & principalement de purger, le corps vniuersel à trauers la peau : De leur chair (ayant retranché la teste & la queue, à cause que ces membres sont plus venimeux & moins charnus) cuire dans vne marmite avec eau pure, anet & sel, y adioustant du pain de froment aride, ils formoient des tablettes qui entroient aussi dans la theriaque mesme. Or vous preparerez des Viperes vn remede fort excellent contre la lèpre, la peste & toutes playes veneneuses en la maniere qui s'ensuit. Durant le mois de Iuin, prenez quatre ou six Viperes, dont ietterez la queue & la teste, & osterez la peau & les intestins : mais vous mettrez la chair hachée bien menu dans vne eucubite de verre par trois ou quatre iours, à fin d'en pousser hors la sueur à chaleur de bain vaporeux ou de fumier tres chaud (gardez vous toutesfois de humer l'air de ceste fumée infecté & empoisonné par l'exhalaison des Viperes.) Cela estant fait, versez

dessus pareille quantité d'esprit de vin alcoolisé, & de dissolvant Terebenthiné, tant qu'il surnage huit doigts, le tout soit digéré en vaisseau clos hermetiquement dans le bain ou au fumier bien chaud, l'espace de douze iours. iusqu'à ce que toute la chair des Viperes soit dissoute audit menstreuë, ayant ietté les feces separez le menstreuë à chaleur de bain; & le reste se coagulera, surquoy versez de rechef esprit de vin Gyrostat, faictes les circuler dedans vn pelican l'espace de dix iours, & le menstreuë en estant separé, restera la chair des Viperes fort bien preparée & essensifiée ou reduite en essence, avec laquelle meslez sous petits feu huile d'anet & de canelle, de chacune j. ℥. β. essence de Saffran & de perles, de chacun j. ℥. & avec mucilage de gomme tragacant formez-en des pilules, où si bon vous semble, faictes-en des tablettes avec pain de froment sec, & esmietté comme jadis les Anciens souloient faire.

On donne j. ℥. de ce medicament contre la lepre, la peste & toutes maladies veneneuses.

La poudre de la peau des Viperes, ou mesme des despoüilles de Serpens seichée & preparée selon l'art, est fort bonne aux playes de Serpens & bestes venimeuses estant apolignée sur icelles, elle sert aussi pour remedier aux playes chancreuses & malignes.

M A N I E R E D E P R E
parer les cornes & os cordiaux, le
musc, la ciuette & le castoreon ou
bienre.

CHAP. IV.

LE s os sont ou bruslez ou cuits, avec vehicules conuenables pour en pouuoir finalement tirer l'essence plus pure avec esprit de vin, ce qu'on fera suivant la mesme methode par laquelle nous auons ja escrit qu'il falloit preparer le crane humain. Vous extrairez donc ainsi vne essence d'os de cœur de cerf, lequel fortifie le cœur de l'homme à raison qu'il luy ressemble aucunement en substance, il est aussi vtile au mal de cœur & principalement à la syncope. Sa preparation differe des precedentes en ce qu'elle se fait avec esprit alcolisé de betoine, comme avec son dissoluant propre.

En lieu dudit os ou substitué la corne de cerf pour mesme fins, dont l'essence tirée avec alcool de mille pertuis, se donne aux petits enfans trauaillez de vers.

Vous preparerez en mesme façon la plus excellente de toutes les cornes, à sçauoir celle de licorne, qui conserue le cœur, reprime la violence de tout poison, & sert aux maladies pesti-

diées pestilentielle, le propre menstrué d'icelle est l'alcool de Melisse.

L'iuoir se prepare aussi de mesme, les vertus d'iceluy sont d'entretenir le cœur en sa force & d'ayder à concevoir.

Le musc affermit & corrobore les parties languissantes, & restaure la lypotymie & les forces perduës : on tire d'iceluy certaine essence precieuse avec esprit de vin terebentiné comme avec son propre dissoluant.

Ainsi faiët on de la ciuette.

Vous extrairez aussi l'essence du castore on en mesme maniere , on fait avec tres heureux succez prendre vne goutte d'icelle meslée avec decoction de fleurs de rosmarin, de sauge & de betoine, pour le tremblement , conuulsion & autres indispositions de nerfs. On l'applique par dehors en la conuulsion , sur tout quant elle prouient non d'inanition , mais de repletion, & lors qu'il conuient euacuer ce dequoy sont remplis les nerfs outre nature. Avec eau de pouliot elle prouoque les mois , faiët enfantet & sortir l'arrierexax , & corrige l'opium ou suc de pauot noir, qui autrement causeroit la mort.

PREPARATIONS ET huiles de graisses & axonges.

CHAP. V.

POUR les remedes locaux, les Medecins chymiques tirent par alembic de cuiure à feu trefflent des huiles des graisses de tous animaux, esquels y a vne plus grãde vertu d'attenuer, resondre, & addoucir, qu'és seules graisses non preparées, à sçauoir pour ce qu'on subtilise & attenné d'auantage leurs parties. Laquelle opinion est confirmée par Galien II. des simples, où il parle ainsi du castore on. En outre, dit-il, à raison qu'il est de parties fort subtiles, pource qu'il a plus d'efficace que les autres eschauffans & desseichans comme luy. Car il a liouste, les medicamens dont les parties sont subtiles ont plus d'efficace que ceux dont elles sont crasses, quoy qu'ils soient doüez de pareille faculté, à sçauoir d'autant qu'ils penetrent & entrent profondement és corps contigus, principalement s'ils sont espais, comme les parties nerueuses. Quiconque pesera ces propos de Galien, n'improuuera point les extractions des huiles, & essences dont nous vsons, ains prisa leur vsage en Medecine.

Ainsi extraict on les huiles des graisses,

D'Homme.	D'Anguille.
De Taillon.	De Chapon.
D'Ours.	De Poulle.
De Cerf.	D'Oye.
De Chat.	De Canard.
	De Veau.

De porc & de toutes moüelles, qui toutes resoudent, addoucissent & seruent à guarir plusieurs maux.

En mesme façon se tiré du beurre vn huile fort anodyn à mesmes vsages, & pour appaiser toutes douleurs.

L'huile de cire est bon pour resoudre & attenuer, & duisant à toutes maladies scirrhuses & froides. On le doit liquesfier au feu, iusqu'à ce qu'il ne perille plus auant que le mettre dans le vaisseau. Si à chacune liure vous adioustez de my liure de saumure de terre deslechée auparavant, vous extrairez à la premiere fois vn huile blanc qui nagera sur eau.

*DE DIVERSES MEM-
bres d'Animaux.*

CHAP. VI.

Plusieurs bons remèdes se prennent aussi de diuerses parties de beaucoup d'animaux,

52 *Preparation Spagyrique*

lesquels n'ont besoin de grandes preparacions, mais qui toutesfois doiuent estre reseruez és boutiques pour la tres grande vertu qu'ils ont en medecine. Car la cendre d'escreuilles de riuieres calcinées iusqu'à blancheur est en estime, contre la morsure de chien enragé.

Les yeux de Cancre calciné au four de reuerbere, sont aussi donnez aux calculeux : & conuiennent à oster toutes obstructions d'entraillles : ce qu'auons ja monstré cy-dessus contre Aubert.

L'eau de vers terrestres distillée, subuient à l'hydropisie, & faict mourir les vers des petits enfans, iceux ostans appliquez vifs, seruent aussi pour la peau qui se creuasse au prés des ongles.

Aussi l'eau de fiente de Bœuf amassée durant le mois de May, est propre aux hydropiques, & pour guarir les vlcères chancereux.

La poudre des vers à mille pieds, sert aux maladies des yeux.

L'vrine de chat distillée, à la surdité.

Les os, principalement du Loup, desseichez & reduits en poudre subuiennent au mal d'entre les costes, aux coups & piqueures.

L'eau d'Hyronnelles, aux epileptiques.

L'eau de semence de Grenouilles, pour arrester & restreindre tout flux de sang, & contre la rougeur de face.

La caillette de Lieure cuite avec Hydromel, contre le mal caduc.

Aucuns petits os qu'ont trouue és pieds anterieurs du Lieure, sont commodes pour

émouuoir puissamment les vrines , pourueu que la poudre d'iceux soit prinse avec Vin blanc.

On prescrit vtilement l'os de Seiche pour le mesme effect.

La poudre de foye de Grenouilles se prend profitablement en l'accez des fièvres , sur tout des quartres.

Le n'obmettray vn remede entre autres spécifique , & souuent approuuë par experience contre le calcul des reins, lequel se prepare en ceste maniere : au mois de May on trouue certaines petites pierres dans l'estomach du Bœuf, qui estans prinsees avec Vin blanc , dissoluent le calcul. Durant aussi le mois de May se trouue vne petite pierre dans la vescie du fiel d'un Taureau, laquelle mise en du Vin , change quelque peu son goist, & deuient jaune comme Saffran. Les malades boiront chacun iour de ce Vin, qu'on renouellera tous les iours, tant que la pierre mise dans le Vin, soit du tout consommée. Plusieurs ont appris par experience que le calcul est brulé & consommé par ce moyen.

On prepare beaucoup d'autres remedes des parties d'Animaux, qui d'eux mesmes ne meritent pas d'estre condamnez ny leurs preparations reiettees par vn grand nombre d'ignorans , à raison qu'elles leur sont inconnues. Tous lesquels remedes ils apprendront facilement quelque iour , moyennant que de prime face ils ne condamnent point ce qu'ils ignorent, & (incapables de choses

tant importantes) croyent leur estre maintenant impossible , ce que toutesfois non sans grande admiration & vtilité des malades , ils approuueront comme bien certain & digne d'un vray Medecin, pourueu qu'ils le cherchent & mettent soigneusement la main à l'œuvre.

MANIERE DE PRE

*parer spagyriquement les remedes
prins des vegetaux.*

Du Vin:

CHAP. I.

PLVSIEURS medicamens se prennent des Plantes & Arbres , à sçauoir, de leurs feuilles , fleurs , semences , fruiçts , racines, escorces, bois , sucs fort espais , ou liqueurs figées , & gommcs dont les Anciens ont amplement discoursu : Toutesfois ils n'ont rien dict touchant leurs preparations, à cause par aduenture qu'elles leur estoient incogneues. Or i'ay maintenant sujet d'en parler. Et pour commencer par le Vin , on fait d'iceluy deux fort excellens menstres qui tirent bien aisément les essences presque de toutes autres choses. L'un est appellé esprit de Vin , préparé selon l'art, l'autre Vinaigre distillé & alcoolisé par distillations reïterées & separations de phlegmes. On extrait du premier menstre vn huile qui nage sur l'esprit , le-

quel conuient à plusieurs choses, & dissout les corps calcinez, premierement ainsi qu'il est requis, pourueu qu'il soit espendu sur son propre Sel digéré, & finalement distillé. Mais on prend l'autre plus acide & commode pour dissoudre, ou aussi avec son propre sel, ou avec miel.

Preparation de Tartre.

Au reste la lie de Vin se prepare diuersement pour les maux internes & externs : Car le Tartre crud, distillé par vne retorte de verre avec son recipient, à la façon de l'eau Stygienne, produit grande abondance d'esprits blancs, qui finalement se conuertissent en eau & huile fort crasse & puante. Or ceste huile espesse est separée de l'eau par inclination, & conuient à penser & desseicher les vlceres : Mais l'eau estant distillée par deux ou trois fois avec colchotar, se purifie tellement qu'elle perd toute sa mauuaise odeur, elle sert grandement pour chasser les obstructions des visceres, principalement de la rate & du foye, & à toutes maladies tarratées. Si voulez augmenter la vertu & faculté de ce medicament, vous le circulerez par quatre iours avec esprit de Vin dedans le bain, puis ayant separé le menstruë par ce bain, vous aurez de reste vn esprit de Tartre fort excellent pour les maux susdits.

Mais si vous calcinez les feces tres-noires ins-

qu'à blanchir au reuerbere, avec eau chaude, vous en tirerez par le filtre vn sel qui estant coagulé au feu, se resout en eau ou en huile par humidité, laquelle eau ou huile est bonne pour oster les taches du visage, & mondifier les vlceres.

Infinis autres remedes se preparent de tartre, desquels nous aurons subject de discourir ailleurs, & dans peu de temps, moyennant la grace de Dieu.

MANIERE D'EXTRAIRE re liqueurs des plantes, semences, fleurs, racines, &c.

CHAP. II.

Essées
d'her-
bes.

METTEZ l'esclaire pilée dās vne cour-
ge de verre bien bouschée pour y estre
ligerée l'espace de quinze iours à cha-
lent de fient pourry: puis y ayant apposé vn
alembic à bec, premierement, vous separerez
l'eau à petit feu iusqu'à ce que les feces soient
paruēnuës à siccité, lesquelles seront pilées y
versant derechef l'element de l'eau distillé
auparauant, tant qu'il surnage de quatre doigts
le vaisseau estant bousché on putrefiera le
tout au bain l'espace de huit iours, puis il
sera encores distillé en donnant le feu par de-

grez, iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucun esprits : or pour ceste seconde distillation vous obtiendrez vne liqueur d'eau & d'air, vous separerez le phlegme, si voulez, par le bain & le reserueriez. Quant aux feces qui resteront elles seront calcinées à feu lent, par quelques iours : & estans calcinées & blanchies on les arroussera de phlegme reserué : putrefaction en soit faicte au bain, & distillation par l'alembic, iusqu'à ce que la matiere se change en pierrettes blanches qui deuiennent crystallines par solutions & coagulations reiterées avec leur eau propre, & ainsi les feces sont tres-bien purifiées : esquelles quoy que blanches, y a neantimoins du feu, & ne laissent de contenir vne teinture intrinseque. Iettez donc sur icelles les deux elemens susdits qu'on aura reserué comme cy-dessus, & les circulez ensemble dans le bain, tant qu'une huile apparaisse & surnage, laquelle est dictée vraye essence, douée d'infinies vertus.

Par mesme methode, vous paruiendrez aux vrayes preparations de Melisse, Sauge, Valeriane & de toutes telles autres.

Huiles de fleurs.

De mesme aussi ferez-vous de toutes fleurs, ou selon ceste methode, à sçauoir adioustant pour vne liure de fleurs, six liures d'eau de pluye ou distillée, digerant le tout par quelques iours, puis le distillant par l'alembic avec son refrigeratoire.

Sur tout vous tirerez l'essence des fleurs suivantes, de Camomille, de Melilot dont les huiles sont fort anodins : de Stechas, de Rosmarin, de Betoine, qui remedient aux maladies du cerueau : d'Absinthe, de Menthe, qui seruent au ventricule : de Genest, de Tamatis, qui duisent aux maux de rate : de Thym, d'Épithym, d'Origan, propres à dompter la melancholie : & de semblables, premierement desseichées au soleil comme il faut, dont le Medecin apprendra facilement toutes les proprietéz.

Huiles de semences & racines.

Semblablement extrairez-vous les huiles des semences reduites en poudre, comme d'anis pour dissiper les flatuositez, de Fenouil pour les maladies des yeux & suffusions.

Tout de mesme se tirera l'essence des racines, à sçauoir d'Angelique, de Bistorte, de Gentiane, de Tormentille, de Gyroflée, qui conuiennent aux maladies pestilentes : de Souchet, d'Acore, de Coq, pour fortifier l'estomac, de Dictam, pour appaiser les trenchées des femmes qui sont en trauail d'enfant : d'Aulnée, de Panicant, de Reglisse, de glaycul de Sclauonie, contre l'indisposition des poulmons, de Piuoine, qui subuient aux epileptiques.

Huiles de fruiçts.

En mesme sorte se font aussi les huiles des fruiçts, comme de noix du Cyprés, des bayes de Laurier & Geneure qui eschauffent & confortent mediocrement.

Comme aussi des amandes tant ameres que douces, & ce par le bain, pour les asthmaticques, nephritiques, iliaques & à fin de remédier aux inflammations d'vrines, moyennant qu'on en face prendre deux ou trois onces. Lesquels huiles sont faiçts de nos Apoticairez ou par expression de feu, ou pour le moins avec vapeurs d'eau.

Huiles des Aromates.

L'huile de canelle se tire semblablement, lequel fortifie & restaure les forces abbatuës; ceux de noix muscade & de poiure, estans prins ou appliquez profitent à l'estomach debile, & confortent la matrice aussi extrairez-vous des huiles de cloux de gyrofiles, qui se distillent par vne mesme methode, & en mesme temps que l'eau, & nagent sur icelle dont on la separe avec l'entonnoir. La seule huile de Gyrofiles va au fond, d'autant qu'il y a moins d'air qu'és autres: toutesfois elle chasse l'eau des membres, purifie le sang & conuient à l'imbecilité de la venë, pourueu qu'on prenne vne ou deux gouttes d'icelle au matin dans le premier traiçt de vin.

Mais on fait l'essence de saffran qui est bonne pour affermir les esprits, avec esprit de vin qu'on doit ietter sur iceluy tant de fois qu'il ait entierement tiré à soy la teinture, & que la terre demeure blancheastre, sur laquelle calcinée premietement comme il faut, vous espan-drez l'essence tirée avec son menstree, & circulerez le tout au bain, puis en fin vous le distillerez par les cendres. Ce qu'ayant fait, mettez à par l'esprit de vin dedans vn matras, & l'essence de saffran restera au fond, laquelle a vne infinité de propriétés, si on mesle vne petite goutte d'icelle avec quelques liqueur, bouillon ou vin : elle restablit & renforcit à merueilles les esprits abbatus. De mesme extrait on l'essence de camphre.

De toutes escorces & bois, principalement des chauds, comme du Gajac, Geneure, Suzeau & de semblables, se tire vne huile par descende, laquelle nous employons és maux externes, combien qu'elle soit puante.

Huiles d'escorces & de bois,

Ainsi fait-on l'huile de Gagates, fort vtile pour les maladies de matrice.

Que si quelqu'un veut seulement extraire l'eau des herbes & fleurs susdites, Il luy conuient les piler toutes sur marbre, puis les distiller au bain vaporeux par alembic de verre, apres qu'elles auront esté putrefiées dans le hant l'espace de quelques iours, & reseruer l'eau pour diuers vïages.

*Vraye maniere de preparer les huiles des
Apothecaires, pour les remedes
locaux.*

Mais pour les remedes externes vous tirerez toute la vertu des roses, violettes, Nœuphar, pavot blanc, Iusquiamme, Mandragore (qui toutes esteignent les inflammations & ardeurs, appaisent les Phlegmons, fortifient les membres, condensent, & arrestent les defluuions, font cesser le radotement, & prouoquent le sommeil) moyennant l'huile d'Oliues, mieux que n'ont accoustumé de faire les Apothecaires, pourueu que suiuiiez ceste methode.

Prenez huile omphacin, lauez la d'eau commune distillée, & la purifiez au bain tant qu'il ne rende plus aucunes feces : cela estant fait prenez vne liure de l'huile ainsi préparé, vne liure & demie de roses rouges nouvelles, séparées du blanc qui est en icelles, & pilées sur marbre, le tout soit mis dedans vn matras de verre bien bousché, pour les putrier en fient préparé & chaud par douze iours : puis ayant exprimé le tout & ietté le marc, on remettra des feuilles recentes & pilées sur marbre en l'huile reserué, & les fera on putrefier dedans vn matras bousché, comme auparauant dans le fient pourry chaud, par l'espace de douze iours, ce qu'on reiterera pour la troisieme fois à fin d'auoir vn huile parfait & tres bon.

Ainsi ferez vous convenablement les autres huiles refrigeratifs, pour les remedes locaux.

De mesme se composent les huiles de coings & de fruiçts de meurre, qui refroidissent & resserrent, & sont propres au fondement, à l'estomach, au foye, au cerueau & aux intestins mal disposez:

Par moyen semblable on tirera les huiles de camomilles & des lis, qui affermissent les nerfs, resoudent mediocrement & appaisent fort les douleurs, excepté qu'elles se font avec huile douce meur préparé ainsi que i'ay dit.

En mesme maniere se tire avec huile omphacin, celui de Menthe, d'Absynthe, de Nard, de Lentisque & autres qui eschauffent moyennement l'estomach, confortent les membres qui en sont frottez, & aydent la digestion: mais premierement on le prepare avec son eau propre, & vin adstringent, aussi doit-il estre depuré de toutes ses feces au bain, par quelques iours comme dit a esté. Si quelqu'un veut par le moyen desdits huiles eschauffer, attenuer & digerer d'auantage, qu'il prenne autant d'huile espuré dans le bain que d'esprit de vin.

Ainsi extrairez-vous des bayes de Laurier, & de semblables, des huiles excellens, moyennant que le tout soit digéré en fient chaud l'espace d'un mois, puis exprimé & reserué pour l'vsage. Elles subuiennent aux maladies froides du cerueau & des nerfs, & dissipent les vents.

Tous ces huiles chands deuiendront encores beaucoup plus efficaces , si on les tire seuls avec esprit de vin seulement par le bain vaporeux, sans addition d'aucun huile. Car (comme dit Galien 1. simpl. chap. 15.) jaçoit que l'huile s'enflamme incontinent , toutes-foi, nous n'en sommes pas eschauffez si soudain, à sçauoir d'autant que par sa substance visqueuse & crasse, il s'attache aux parties qu'il attouche premierement: à raison de quoy il demeure fort long-temps sur tout ce qu'on en oingt, n'estant facile à extenuer & digerer, & ne pouuant estre soudain transporté dedans le corps.

*URAYE MANIERE
d'extraire & preparer toutes larmes,
liqueurs & gommes.*

C H A P. III.

LEs Apothicaires preparent de 3. onces de mastic, & d'une liure d'huile omphacine, avec 4. onces d'eau rose, vn huile que les Medecins ordonnent pour fortifier l'estomach, & le foye, & pour la cure de la lenterie & du vomissement. Laquelle preparation semble du tout ridicule à ceux qui par leur artifice tireront d'une liure de mastic, dix onces d'huile tres-pur, deux gouttes duquel, en

64 *Preparation Spagyrique*

prins avec vin ou bouillon, ou bien appliqué sur la partie mal disposée seruiront plus à medeciner les maux susdits qu'une liure d'huile qui ne sera pas de mastic, mais plustost d'Oliues, lequel est auourd'huy ie ne sçay comment employé par nous medecins: vous preparerez donc l'huile de mastic selon la methode suiuate.

Huile de mastic.

Qu'on reduise vne liure de mastic en poudre que mettez dans vn vaisseau de verre, versant dessus autant d'eau commune distillée que d'eau de vie, tant qu'elles surnagent de quatre doigts: le vaisseau estant bouclé ou putrefiera le tout en fient durant quelques iours, puis distillation se fera ayant enseveli l'alembic dedans le sable ou limaille de fer, donnant le feu par degrez: premierement vn huile iaunissant distillera avec le menstree, gardez-le à part, & auhmentant le feu, sortira vn huile fort rouge, puis finalement le feu estant encores renforcé, il en prouiendra vn huile crasse & sentant le brulé: Que s'il est circulé avec l'esprit de vin qu'on aura separé du premier, & distillé de rechef, alors vous serez pourueu d'un vray huile grandement vtile aux maladies externes: mais l'huile iaunissant qui aura premierement esté distillé, se donne avec vin ou decoction propre ausdites maladies, & sert à restreindre les desfluxions.

xions. L'eau de vie en est tres-facilement separée, & l'huile peut estre lauée si bon vous semble. Que si vous craignez l'empyreume preparez vn remede fort excellent : par ce moyen vous extrairez d'une liure dix onces d'huile pur. Ainsi ferez-vous de l'encens vn huile vulnerale.

Huile de Terebentine.

Item de la Terebentine : excepté qu'on l'extrait mesme à tres petit feu sur tout par le bain vaporeux : maniere de distiller que j'approuue fort. Cet huile est chaud & subtil, penetrant plus auant que la Terebentine : il remede aux froides maladies des nerfs & des ioinctures.

Huile de Colophoine & de poix.

Les huiles qu'on prepare de Colophoine & de poix seruent aux mesmes maladies : or ils se font ainsi que l'huile de cire,

Huile de Lierre.

De mesme aussi extrairez vous des larmes de lierre, vn huile pour esmouuoir à puissance les vrines,

*Huile de myrrhe , Sarcocolle & de
Cancame ou Lacca.*

Semblablement de la Myrrhe, Sarcocolle & Cancamé ou Lacca, on prepare diuers excellens baufmes vulneraires, avec huile de Terebentine, & de mille pertuis, lesquels duifent à consolider & remplir de chair les playes.

Huile de Styrax & de Benioin.

Vous ferez pareillement les huiles de Styrax chaud, & Benioin qui font commodés pour les iffchiatique.

Huiles d'Euphorbe.

En mefme façon se tirera l'huile d'Euphorbe qui conuient fort aux maladies de matrice & des nerfs, à la surdité, au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement & spasme : outre ce vne goutte d'iceluy introduite és narines avec choses conuenables, fait sortir la pituite.

*Huile de Bdellium & des autres
gommes.*

Quant au Bdellium vous en ferez ainsi vn huile. Le Bdellium soit macéré en vinaigre distillé par douze heures pour y estre totalement dissout, cela estant fait, on le passera par le tamis, & separera des feces, mettez se

qui est put dedans vne retorte de verre, y ad-
ioustant vne moitié de poudre de cailloux cal-
cinez, apposez vn recipient, & donnez le feu
par degrez l'espace de douze heures: & vn hui-
le tres efficaceux en sortira.

Ainsi composerez vous de Ladanium, Galba-
num Opoponax, sagapenum & Ammoniac, des
huiles qui amolissent les tuffeaux podagriques,
& dissoudét à puillance toutes duretez de foye,
& de rate & d'autre membres, pourueu qu'ils
soient ou distillez tous ensemble, ou préparez
chacun à part, selon la methode prescrite.

Reste maintenant que nous parlions de la
preparation Spagyrique des simples purgatifs.

*DESCAUSES ET MANIERE
de la preparation Spagyrique
des simples purgatifs.*

CHAP. IV.

HIPPOCRATE au liure de la nature
humaine, escriit que les remedes purga-
tifs attirent les humeurs, qui outre na-
ture sont contenus dedans le corps, non par
quelque vertu commune & cōfuse, mais par la
semblance, propriété & sympathie de toute leur
substance: ceste opinion est confirmée par
Galien, cōtre Asclepias & Erasistrate, lesquels
estimoient que les remedes purgatifs n'attirēt

pas vne certaine humeur , mais conuertissent & changent en leur nature quelconque humeur qu'ils attouchent , & comme la sangsue ou ventouse peuuent attirer indifferemment les humeurs sereusés & subtiles, comme plus propres à estre purgées auant que les crasses. Mais attendu que toute attraction se fait tantost par la vertu du feu, tantost par suite du vuide, tantost par conformité de toute la substance, cela s'accomplit par la seule familiarité & semblance de toute la substance , ainsi qu'escriit Galien : laquelle ne pouuant estre comprinse ny exprimée par paroles, les Grecs l'ont nommée *ἰδιότης ἀγχιότης*, c'est à dire , propriété indicible. Ainsi l'ambre jaune attire les pailles, & l'Aymant le fer : à raison de quoy aussi on dit que la Rheubarbe euacuë proprement la bile, l'Agaric la pituité , & le Sené la bile noire : jaçoit qu'outre ceste particuliere vertu de purger , chacun d'iceux ait certaine faculté generale d'extraire les autres humeurs, ce qu'on peut iuger par la composition de plusieurs medicamens que nous employons à purger diuerses humeurs , lesquels seuls & de soy ne suffiroient à purger, si par certaine faculté commune d'euacuer , les simples n'operoient mutuellement les vns avec les autres, & n'irritoient la faculté expulsive par certainé vertu cōmune Car il faut (dit Galien) que les remedes meslez par ensemble , s'accordent les vns avec les autres , & ne discordent en aucune chose que ce soit. Or aucuns desdits remedes sont cholagogues , lesquels

*Au lin
re tou-
chant
ceux
qu'il
faut pur
ger, par
quels re-
medes
& com-
ment.*

euacuent principalement la bile iaune , les autres phlegmagogues , qui purgent le phlegme, & les autres melanagogues , faisans sortir premierement la bile noire, mais par apres ils euacuent les autres humeurs. Il y a encores d'autres medicamens qui iettent hors le sang par les veines des intestins & du ventre , ils sont improprement nommez veu qu'ils sont veneneux , ne purgeans pas seulement , mais qui plus est faisans mourir les hommes , témoin Galien qui rapporte l'hystoire d'un certain homme lequel auoit trouué vne herbe qui faisoit perdre le sang, puis la vie à ceux qui la prenoient. Mais chacun les doit reietter: car la seule & vraye euacuation du sang , se faict par chirurgie ou incision de veine, & non par tels remedes, qui par leur acrimonie , par certaine qualité maligne & propriété mortifere, rongent les veines mesmes, & par attraction font sortir le sang qui est le tresor de vie, non sans violenter grandement les esprits, & fort emouuoir la nature.

Au surplus tels medicamens purgatifs, sont disposez en trois bandes , la premiere est des malings esquels y a certaine vertu, & substance veneneuse , sinon qu'ils soient deuëment preparez, en icelle sont nombrez d'entre les racines l'Hellebore, le Turbith, l'Hermodate, l'Aulnée, Concombre sauuage, Cabaret, Thymelée, Chamelée : entre les larmes la Scammonée, l'Euphorbe, Sagapenum : des fruiets & semences, la Coloquinthe, l'Espurge: des pierres, l'Atmenienne, l'Azur. Lesquels

*Liure
des re-
medes
purga-
tifs.*

l. in. 3.
ch. 5.
des fa-
cultés
des me-
dic. cha
24.

remedes nuisent beaucoup au corps s'il eschet qu'ils ne purgent point, ainsi comme Galien escrit : la seconde bande est des benigns, qui sont ainsi nommez d'autant qu'ils purgent doucement, & sans aucun tourment, les mauvaises humeurs, non du corps universel, ains seulement de quelques parties, dechargent & allegent le ventre, & sont bien peu esloignez de la nature de l'aliment, tels que sont entre les herbes, la Maulue, la Mercuriale, les Violiers les Rosiers, le Choux & la Bete, le petit Laiet, les Prunes, la Manne, la Terebentine, & la moüelle de casse, lesquels ne requierent autre preparation que la vulgaire pour estre prins seulement.

La troisieme est des mediocres où sont l'Alloë, l'Agaric, le Cartame, le Sené, & les racines de Rhabarbe, de Polypode, de glaïeu, de Raifort saunage, de Mechoacam, & d'Eupatoire de Mesue : lesquels deux simples derniers ont n'agueres esté descouverts : & la racine de vigne noire ensuit totalement les vertus du premier. Or ils sont tous appelez mediocres, à raison qu'ils font vuider sans grande difficulté les seules humeurs superflües, & non propres à sustenter le corps, sur tout estans bien preparez, & leur dose convenablement observée.

La faculté purgative de tous ces simples prouient de ce que certaine portion subtile excitée par la chaleur naturelle, se coule és moindres veines, par les conduits ouverts, & de là recoule és plus grandes d'où elle descéd

par le foye és intestins , & és reins mesmes, dont s'ensuit alors l'euacuation des humeurs par le ventre , qui quelquesfois sont aussi purgées par les vrines , esquelles paroist manifestement , tant la couleur que l'odeur du remede prins , ce qu'un chacun peut experimenter en la Rhubarbe , & au Sené , comme ainsi soit doncques que la vapeur de ces remedes (laquelle nous appellons essence) esmeuë par la chaleur naturelle , se leuant de la partie terrestre attenuë l'humour crouissante , & par son aduersé qualité prouoque la nature de la partie , & l'incite à euacuer la substance terrestre ou la lie demeurant aussi attachée en l'estomach , & és intestins. Y a-il homme si stupide qui ne louë la preparation Spagyrique de tels remedes ? par le moyen de laquelle nous tirerons ceste essence vraiment purgative, osons la qualité maligne , ou pour le moins la reprimons avec menstreuë conuenables, qui s'accordent en leurs proprietéz & symbolisent ensemble : nous separons la lie ou la terre comme morte & nuisible , d'autant que pour l'especeur estant attachée aux taves de l'estomach elle l'offense. Ce que Galien rapporte d'Hippocrate en ces termes , car le médicament purgatif, dit-il , tant petit soit il, faut qu'il descende au fond du ventricule , & en descendant il infecte & blesse grandement l'estomach, & tout ce qui est environ le ventricule , non seulement par la qualité, mais aussi par sa substance englou.

Liure

de ceux

qu'il cō

vient

purger,

etc.

chap. 6.

tie. D'avantage ce qui est d'essence subtile exerce plus soudain son action propre que ce qui est de crasse, ainsi que tesmoigne Galien en plusieurs endroits. Aussi comme ainsi soit

Ch. 11. qu'iceluy mesme au premier des simples dit
& lin. que les choses dont la quantité corporelle
2. des est petite, agissent d'avantage que celles
simp. dont elle est grande, nostre extraction d'essences merite d'estre louée, tant à raison que

par icelle s'accomplissent toutes ces choses, le remede retenant sa propre faculté de purger l'humeur, qu'à cause que le médicament a d'autant plus d'efficace qu'il est purifié de la terre ou lie inutile, & priué de

Li. de toute qualité maligne, par le meslange de
ceux ses propres menstrués. C'est aussi ce que
qu'on Galien escrit deuoir estre fait, quand il dit
doibt qu'on doibt mesler és remedes des semences
pin gr. qui puissent restreindre leur malignité, n'em-
pe. peschent point leur operation, & qui ayent

chap. 8. vertu d'attenuer & inciser, afin qu'ils puissent dissiper les humeurs crasses & ouvrir les conduits par lesquels elles doiuent estre purgées: tous hommes sçauans pourront iuger que tout cela se peut deuement faire

Livre 7 par nos preparations. Mais quelqu'un dira que l'extraction d'essences n'est pas tant necessaire, veu que Aëquarius (à l'opinion duquel s'accorde Paul) ordonne à ceux qui ont l'estomach trop imbecille, d'aualler ou engloutir quinze ou pour le plus vingt grains d'espurge, & dit que sans estre pilez, ny transportez par le corps, ils purgent abondam-

ment : lequel lieu n'oppugne point nostre opinion, ains plustost la confirme : attendu qu'un peu apres il enioinct de les manger à ceux qu'il faut purger avec plus d'efficace. Parquoy il est assez euident qu'il y a aussi plus grande vertu au medicament subtilisé qu'au massif, & qu'on trouue encores beaucoup plus d'efficace en l'essence qu'es autres parties : cela se peut remarquer en la 7. *des Rhenubarbe* mesme, l'infusion de laquelle remepurge d'auantage que toute la substance. *des sim* C'est pourquoy ie ne doute point qu'on n'or- *ples.* donne à l'estomach trop debile, les grains d'Espurge, plustost entiers que brisez en quelque autre sorte que ce soit, veu que ladicte Espurge imite de bien près les vertus de l'aul- *1. des* née, selon Galien. Mais ces remedes sont *simples* tellement acres & violens, qu'avec grande *ch. 12.* perturbation, ils euacuent par haut & par bas : & blessent d'autant plus l'estomach qu'ils agissent fort violemment : or comme escript Galien, le corps fort menu est alteré & changé plus facilement par ce qu'il attonche : mais celuy qui est plus grand, ne se change, sinon par espace de temps, & finalement ne souffre qu'a peine mesme l'alteration sensible.

Car nous experimentons que le poiure nous eschauffe d'autant plus soudain qu'il est reduit en poudre fort menuë tel iugement nous faut-il faire aussi des remedes purgatifs. Pourtant le commun se sert de

leurs decoctions ou infusions , & nous de leurs essences fort sainement , & sans offenser l'estomach ou les autres parties en quelque sorte que ce soit. Qui plus est les vrayes Spagyriques preparent si bien lesdits remedes violens , & qui autrement seroient à craindre , que leur maligne qualité & acrimonie est totalement hebetée par correctifs propres a ceteffect ; & ainsi tiennent lieu de remedes benings en la cure de plusieurs maladies. Ainsi nostre essence d'Ellebore bien preparée , se donne aujourd'huy seurement en beaucoup de lieux, mesme aux petits enfans , pour ce qu'elle purge le corps sans aucune douleur. Cependant il y a grand nombre de personnes qui condamnent ces essences à eux incogneüs , en improuent l'usage , & vomissent sur icelles le venin de leur enuie en presence , de tout le monde. Desquels hommes ie n'admire plus les iniures & l'ignorance, ayant appris du Comique, qu'on ne peut rien trouuer de plus iniuste & inique que ceux lesquels se persuadent n'y auoir rien de bien-faict sinon ce qu'ils font. Au reste d'autres se trouueront qui conuaincus par raisons priseront en fin ces essences nostres extraictes , de toutes choses : neantmoins ils auront crainte d'une chose, à sçauoir de l'empyreume introduict en icelles. ayans retenu du feu certaine qualité accidentelle , & à ceste cause en improueront l'usage , sur tout en remediand aux fièvres

& maladies chaudes : parquoy ils font assez paroistre leur ignorance en l'art Spagyrique , & monstrent qu'ils iugent temerairement de choses incogneës. Car presque toutes essences sont extraictes par la seule chaleur fort temperée du bain, ou du fient avec vehicule, ou moyens propres & conuenables à cet effect, lesquels nous appellons menstreuës, à raison qu'ils attirent toute la vertu naturelle des choses, moyennant le travail & artifice d'un expert Spagyrique, separant ce qui est terrestre & mort, ostant l'impur & feculent du pur, & reseruant l'essence viuifique tant seulement, dont la faculté sortant comme de prison s'eleue, & met en auant des forces, beaucoup plus grandes & efficacieuses à guarir les corps qu'auparauant. Que s'ils dient que tous nos menstreuës sont chauds, ils se trompent fort, car le suc de limons de nostre preparation & le dissoluant des perles qui les dissout & conuertit en essence plus subtile, & toutesfois ledit suc n'est pas chaud, ny aussi l'essence des perles qui reste, le menstreuë en estant separé. Car tout ce qui est subtil ne doibt estre nommé chaud, ainsi que Galien escript, veu que l'eau qu'on recognoist auoir vne essence subtile, par ce qu'elle coule fort promptement à trauers les poils & vestemens, ne nous eschauffe pas de sa nature, & n'est le propre aliment du feu, ains luy est totalement contraire.

Mais on respondra que l'alcool, essence & esprit de vin (menstreuë duquel nous vsons le plus souuent pour titer les essences des autres choses) est tres-chaud : soit, dira-on pourtant qu'il est aucunement dangereux, veu qu'on separe tousiours de l'essence de toutes choses, le propre menstreuë, qu'on oste entierement sa vertu, & que le simple medicament tel qu'il soit, reste acreu seulement en vertu avec ses propres qualitez? Puis à fin de retourner aux purgatifs, qui niera qu'ils ayent vne secreete vertu d'exciter la chaleur? toutesfois on y doit mesler les choses qui en reprimant leur malignité, peuuent attenuer & inciser, & ont faculté d'aduancer & rendre plus efficaceuse l'imbécille ou lente purgation du medicament, & ce selon l'opinion de Galien, c'est pourquoy Paul di& qu'il faut mesler avec l'Ellebore, le Pouliot ou la Sarriette, ou quelque ingredient lequel passe viftement, & ne soit contraire à l'estomach. Aussi tous les Medecins adioustent la canelle & l'espy de nard à la rheubarbe, le raifort & le cummin aux Hermodactes : le cardamome au cartame, la noix muscade, le mastic & les cloux de gyrosles à l'aloë, le zingembre à l'agarie, au turpet, & au sené : lesquels quoy que chauds sont toutesfois meslez avec les purgatifs, & qui sont aussi donnez seurement aux Febricitans. Ce n'est point à cause de la fiéure qu'on presente vn remede de

*Li. de
ceux
qu'il
con-
uient
purger
C. 2.
ch. 8*

qualité chaude , mais d'autant qu'il s'en ensuit vne commodité plus grande à extirper les humeurs qui causent la fièvre : Car l'vtilité (dict Galien) sera plus grande , l'humeur qui moleste estant ostée , que l'incommodité dont le corps est necessairement greué par les purgatifs , ce qu'on fera encores plus commodément , si par medicamens preparez & corrigez , on oste sans douleur ce qui offensoit : les Medecins font ordinairement cela , jacoit qu'ils n'ostent pas la chaleur des simples mixtes dont ils vsent pour corriger leurs purgatifs , & toutesfois ne craignent de les faire prendre és maladies mesmes qui sont chaudes. Mais combien qu'à leur dire nostre menstrué d'alcool de vin soit chaud , neantmoins il est tellement spirituel (s'il m'est loisible d'vser des termes de l'art) qu'il s'exhale à la moindre chaleur , & separe de son dissout , qu'on separe artificiellement des feces , en sorte qu'il reste seulement la plus pure & subtile essence, laquelle aussi exerce plus promptement son action propre , soit qu'il faille refroidir, soit qu'on doive eschauffer ou mesme purger, & ce sans danger, pour deux causes , premierement à raison que l'essence des remedes se transporte plus soudain par les entrailles, & ainsileurs parties aspres & terrestres s'attachans à celles de dedans ne peuvent vlc- *Lin 7.*
rer : En faueur de laquelle opinion Paul tient *chap. 6.*
ces propos de la Coloquinte. Qu'elle soit

(soit dict il) exactement broyée , d'autant
que aspretez d'icelle s'attachans aux intē-
rieures causent des vlcères , & offensent les
nerfs par leur attouchement. Puis aussi à
cause que ces essences sont totalement pri-
nées de toute qualite maligne (qu'on n'aura
peu entierement abolir par la premiere pre-
paration) par le meslange des autres essences
exquises , ou pour le moins leur nuisance
en est plus facilement hebetée : Ainsi l'es-
sence d'Aloës (qui autrement purge trop
tard) euacuera fort subitement , & de peur
qu'elle n'ouure les veines par sa trop grande
tenuité , on la pourra sans aucune difficulté
corriger avec nostre huile de Mastich, afin
de la donner en toute seureté. Mais oyons
quelle est l'opinion de Mesué touchant tou-
tes ces preparations. Iceluy escrit avec Paul
& Auicenne , qu'il faut subtiliser la Colo-
quintide pour nos raisons susdictes , en ces
termes : Elle soustient (dict-il) vne longue
decoction & contre l'opinion du fils de Ze-
zar : Il me semble comme au fils de Sera-
pion qu'il la faut pulueriser bien menu , afin
que sa faculté maligne soit plus amplement
reprimée, par vne autre qu'on y aura messé
exactement , & qu'elle passe plus soudain à
trauers les entrailles, & ne s'y arreste pour
l'espeisseur des parties moins pilées qu'il ne
faut, d'où parauenture il eschet qu'elle est
inutilement retenuë es viscères & les vlcères,
sur tout quand les parcelles sont sensibles.

Or qui niera que tout cela est accompli par nos essences, avec plus grande commodité & vtilité que par le moyende la seule poudre menuë ? Nul comme ie croy, sinon quelque Acesias grossier & ignorant du tout l'art de Medecine. Il reste que nous descriuions les extraicts des purgatifs, & enseignions la maniere de les preparer, pour suiuaus le tout par ordre.



DE L'ELLEBORE.

CHAPITRE V.

*Ex-
trait
ou es-
sence
d'Elle-
bore.*

PRENEZ vne liure du racines d'Elleboré nouvelles, & cueillies durant la saison de l'Automne, faictes les digerer avec eau d'Anis & de pouliot (desquels vous aurez extraict l'huile chymiquement) dedans vn vaisseau de verre bien bousché qui demeure au bain tres chaud l'espace d'un iour entier. Cela estant faict, tirez entierement le suc par expression, mais iettez le marc & mettez le residu dans vn alembic de verre afin de separer le menstreuë, & certaine substance visqueuse restera au fond de l'alembic, sur laquelle versez esprit de bon Vin, en telle quantité qu'il surnage la matiere de quatre doigts, le tout soit posé au bain par deux ou trois iours, & digeré dans vn matras à long col qui soit bien bousché, versez dedans vn autre vaisseau, ce qui est clair & transparent, quoy qu'au surplus il soit amer, & y remettez nouvel esprit de Vin, faisant comme auparauant, tant qu'ayez attiré l'essence par digestions reïterées, separant tousjours les feces selon l'art : Ayant faict cela, séparez premierement le menstreuë par la chaleur du bain, & estant séparé on les cit-
culera

culera avec nouuel esprit de Vin, par quelques iours : Apres qu'aurez encores bien separé le vehicule, restera au fond l'essence d'Ellebore, de moyenne consistance, & de couleur noirastre ou brune, que reserueriez pour diuers vsages.

Vn scrupule de ceste essence meslé avec quelques petites gouttes d'huile d'Anis & de Menthe, se donne à ieun aux hydropiques dans vne decoction conuenable, ou avec eau de vers, estant aussi prise avec eau de Betoine, elle duit aux malades du cerueau, comme à la manie, melancholie, vertige, epilepsie, & à la paralysie : Car elle purge sans douleur l'une & l'autre bile: Bref, purge tout le corps d'excremens corrompus, ce qui rend le corps sain, & le fait rajeunir, selon Hippocrate, Il n'euacue pas seulement des vaisseaux les mauuaises humeurs & excremens en purifiant le sang, mais de tout le corps, & de la peau mesme. Barquoy il subuient fort à la Lepre, au Cancere, & à l'Erysipele, à la gangrene, & aux vlceres farcineuses. Paul faisoit prendre environ vne dragme de racine d'Ellebore noir macerée en Hydromel (pourueu qu'on eust ieusné auparauant) contre les mesmes maux. Mais i'ignore pourquoy ce remede a maintenant cessé d'estre en vsage : & à raison dequoy on l'abhorre comme quelque grand poison, veu routesfois qu'anciennement on l'a tant recommandé, Anon qu'on doise

*Livre 7.
Chap. 4.*

parauenture en attribuer la cause à l'ignorance des Medecins, attendu que ce médicament & tous autres sont facilement priuez de malignité par leur vraye preparation ainsi qu'auons ja dict. Et le bon Hippocrate rend tesmoignage de cela, lors que parlant aussi de l'Ellebore blanc, il tient ces propos : L'Ellebore, dit-il, nuit aux corps sains (ainsi qu'il dit aussi en vn autre lieu, que toute medecine leur est dangereuse) mais estant corrigé par art & industrie, se prend conuenablement, quand & par qui il doit estre prins, & opere sainement. Mais on dira qu'an temps d'Hippocrate les corps estoient plus robustes, ou qu'en ces contrées là l'Ellebore n'a aucune qualité maligne (car les simples acquierent diuerse qualité selon les pais & les lieux) & n'excite des symptomes terribles comme en nos quartiers : sur laquelle opinion Mesué dict ces paroles touchant l'Ellebore. Faut doncques

„ s'abstenir du blanc pour ce qu'il est nuisible
 „ au corps : & qui plus est, on le doit fuir
 „ comme vn poison, duquel la vertu princi-
 „ pale est de suffoquer. Il adioust, Mais
 „ la vertu du noir est tolerable quoy qu'el-
 „ le soit aussi difficile. l'estime qu'aucuns
 „ Medecins sont tellement effrayez de ceste
 opinion seule, que se contentans de lire
 quelques escrits, ils condamnent ce qui
 leur est incogneu, & improuent les reme-
 des desquels ils n'ont aucune experience;

Aphorisme
6. liu. 4.

Discr. 1.
Chap. 20.

te qui est absurde , & entierement indigae d'un Medecin. Finalement ils respondront, que les Medecins soit Arabes , soit Grecs, ont vſé d'iceux remedes violents , à cause qu'ils auoient manque de plus doux , c'est à ſçauoir de la Rheubarbe , casse , manne, & de semblables qu'on peut donner ſeulement , & qui ſont plus vtiles. Mais voyla vne excellente louiange qu'ils remportent de ces medicamens en la cure de plusieurs maladies. Les Rhabarbariques ne ſçauent-ils pas que (ſelon Hippocrate) on employe des remedes extremes aux maladies extremes , & qu'aucunesfois il faut attirer les excremens meſlés parmy le ſang és veines , non ſeulement hors les concauirez des parties , ains de tout le corps , voire meſme des parties eſloignées?

En ſomme qu'en beaucoup de maladies eſt quelquesfois beſoin de purger le cerueau , meſme tout le chef, les organes des ſens , les nerfs & autres membres internes? Ce qui ne pouuant eſtre accompli par ces remedes plus legers , il conuient en eſlire d'autres plus forts , comme l'Ellebore , principalement le noir (combien toutesfois qu'il me ſoit notoire qu'en Allemagne & en Italie pluſieurs grands Medecins vſent auſſi preſentement du blanc avec heureux ſuccez) Duquel ſi on extraict l'eſſence ſelon ce qu'a uons enſeigné , elle ſe pourra donner aux malades , qui en receuront vn profit admi-

84 *Préparation Spagyrique*

rable , & les Medecins vne merueilleuse loüange és maladies longues , & en celles qui ont faict leuer des superfluitez aux extremittez de la peau, telles que sont la lepre & les dartres. Car ceste essence a grande & particuliere vertu d'euacuer tout ce qui estant meslé avec le sang le corrompt: on la faict aussi prendre aux quartenaires, melancholiques, hydropiques, & en beaucoup d'autres maladies, comme ja nous auons dit: car elle purge doucement , & sans aucune douleur ny vomissement, les excremens du corps vniuersel.

*DV TURPET, DES HER-
modactes, de la Tymeléé, Chame-
lée, Aulnée & autres purgatifs
abondans en lait.*

CHAP. VI.

*Extrait
de Turpet.*

LE Turpet de Mesue (non la racine de Thapsie de Fuchsius) tres blanc, gommeux & aucunement nouveau, se doit reduire en poudre fort menuë, que mettrez dans vn matras de verre à col long, & bouché hermetiquement versant par dessus es

prît de vin qui surnage la matiere de trois ou quatre doigts , & ainsi le tout demeurera au bain tiede par deux ou trois iours , afin que le menstreuë attire toute l'essence : l'ayant mis & gardé à part , reuersez-en puis apres de nouveau iusqu'à ce qu'on ne puisse plus rien extraire de la matiere , separez tousiours les feces & suivant l'art essisez ce qui est plus pur. Ce qu'ayant fait vous circulerez le tout iusqu'à tant qu'il ait acquis vn souverain degre de perfection : le menstree estant du tout separé , le medicament deuiendra plus parfait , moyennant que pour vne once d'essence , on adiousté en la correction vn scrupule d'huile de noix muscade , & autant de celuy de Zingembre. Car son operation en est tellement amplifiée que par certaine propriété admirable , elle euacue des ioinctures : & de telles parties fort esloignées & tres profondes , la pituite visqueuse & crasse ; mesme sans exciter l'appetit de vomir ny causer aucune esmotion : comme ainsi soit qu'autrement elle seule attireroit seulement la subtile , & ce lentement. On fait prendre vn scrupule de ceste essence avec vin rouge, ou avec quelque decoction pectorale, elle subuient aussi aux hydropiques & à toutes maladies pituiteuses.

*Extrait
d'Hermodactes.*

On tire semblablement vne essence de la racine de Hermodactes blancs & esleus d'Ægineta) non de l'ephemere cholchique des Apoticaïres , que Dioscoride , Galien & Paul

*Diosco. 45.
ch. 70. Galien 9. des
simples.*

Paul. lin. 78

mettent au nombre des poisons ; (tout ainsi que de l'Ellebore , laquelle essence faiët sortir la pituite crasse & visqueuse principalement des ioinctures , à raison dequoy elle duit grandement à la goutte , pourueu toutesfois qu'on la corrige avec huile de Cumin & de Gyrosses , car sans cela elle offenserait l'estomach , & y prouoquerait l'appetit de vomir par son humeur venteuse. Elle se donne ou seule.ou avec quelque decoction conuenable , le poids d'un scrupule, plus ou moins selon les forces de celuy qui la prend. Les racines d'Aulnée , de Thimelée & de Chamelée, ou le suc du Mezereon de Serapion & de Tapisie, qui euacuent en partie la pituite, en partie la bile : non toutesfois sans mordiquer, d'autant qu'ils sont tous acres, ignées & fort dangereux (car ils exulcerent les entrailles & rompent les orifices des veines). se preparent ainsi que l'Ellebore, & leur extraict se donne sans danger , estant meslé avec l'extraict des myrobolans, contre l'hydropisie, & pour euacuer les extreimens serieux, mesme és ioinctures: la dose est vn scrupule avec vne once d'huile d'amandes douces.

En mesme façon vous extrairez des grains d'Espurge pilés vne essence, avec laquelle vous mettrez l'huile de mastich & de noix muscade pour la corriger.

Extraict
des simples
pleins de
lailz

D V C O N C O M B R E

*sauuage, Hieble, Suzeau
& squille.*

CHAP. VII.

ON doit cueillir la racine de Concombre *Extr. de* sauuage au mois de May, puis la *racine de* piler & finalement en exprimer bien fort *Concombre* le suc. Lequel sera filtré deux ou trois fois, *sauuage.* iusqu'à ce qu'il distille clair & soit bien depuré: espandez sur iceluy esprit de vin sanralizé & deuëment préparé, mettant & laissant le tout au bain par trois ou quatre iours: versez ce qui est pur d'un vaisseau en l'autre, y remettant esprit de vin, iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucunes feces. Puis on circulera le tout ensemble, & l'exaltera durant quelques iours: apres lequel temps faudra separer le menstruë & faire congeler l'essence à feu tres lent de cendres tant qu'elle soit espessie, dans laquelle adioustez pour once vn scrupule d'huile de canelle, & demy scrupule d'essence de safran. Or ce medicament euacuë à puissance les excremens serieux, & par ce moyen est fort vtile aux hydropiques, comme aussi à la iaunisse, & aux obstructions tant du foye que de la rate, si le matin

88 *Preparation Spagyrique*

vous en faictes prendre à ieun demy scrupule ou d'auantage, selon les forces du malade, avec vin blanc.

*Extrait
d'Elatere,*

Du suc extrait des fruiçts de Concombre sauuage, durant la saison d'Automne, lors qu'estans meurs ils pallissent on fait vn tres-excellent remede pour euacuer les excremens sereux & bilieux, pourueu qu'il soit deuëment préparé. Les Grecs appellent ce mediquement Elatere, la preparation duquel est enseignée par Dioscoride au 4. des simples. Mais on le rendra beaucoup plus efficaceux, & il pourra estre donné sans danger, moyennant qu'on le prepare ainsi.

Ce suc tiré par douce expression soit tellement filtré que toute la lie en soit separée, mettez le puis apres dans vn vaisseau de verre ayant long col, & y versez dessus égales parties d'esprit de vin, le tout soit en apres digéré au bain tiede durant quelques iours, tant que la lie & toute impureté en soit ostée: ayant separé le premier menstue à petit feu, espendez-y d'autre esprit de vin, de l'infusion des espices du diamargariton froid, & circulez tout dedans vn pellican par l'espace de dix iours, à fin d'augmenter la force du remede, & pour en oster toute malignité, finalement le dernier-menstruë estant mis à part, on coagulera le residu à feu tres lent, ce qui se fera dans peu de iours. Prenez vne once d'iceluy & y adioustez huile de noix muscade & de canelle, de chacune vn scrupule.

pule, dont ferez meſſange, & ainſi obtiendrez la preparation de l'Elatere des Spagyriques, ou l'eſſence d'iceluy, qui fait ſortir à merucilles les ſeroſitez excrementeuſes, meſme des ioinctures: il purge le cerneau & duit fort à la goutte, à l'hydropiſie, douleur de teſte inueterée, & à l'Epilepſie, la priſe eſt demy ſcrupule.

Ainſi tirerez vous des racines de ſquille vn ſuc que vous preparerez en meſme maniere ou (ce qui vaut mieux) vous ferez cela avec vin de maluoſie. Il euacue les humeurs eſpeſſes, lentes & attachées à la poiſtrine les inciſant, attenuant, detergeant, reſoudant, & cuiſant: il aneantit auſſi les obſtructions du foye & de la rate. On fait prendre d'iceluy à chaſque fois deux ſcrupules avec vne decoction pectorale, ou avec eau de canelle.

*Extrait
de ſquille.*

DES LARMES PUR- gatives, & de la Coloquinthe.

CHAP. VIII.

*Extrait
de Scammo-
née.*

*Liv. I. des
aliments.*

IL est notoire à tous Medecins que la Scammonée est vn remede fort violent & tres-dangereux & ce pour diuerses raisons : Car elle nuit grandement à l'estomach par sa flatuosité mordicante, & le fai& denoyer. Puis en attirant outre mesure elle fai& ouvrir les veines, par son acrimonie exulcere les intestins, & ainsi cause des douleurs tres grieues. C'est pourquoy Galien la mesle avec les coins : mais d'autres pour la rendre plus douce la font cuire avec galange, gingembre, semences d'Anis, de Daucus, d'Ache & Huile de semence de Psyllium dans vne pomme aigre ou acre. Mais par ceste preparation Spagyrique, on l'approprie tellement pour l'vsage que sans aucun danger elle peut estre meslée en beaucoup d'autres remedes, & donnée seurement à fin de purger la bile & la pituite.

On choisira & dissoudra la Scammonée en huile de mastich, extrait Spagyriquement avec esprit de vin, cela estant fai& on les digererá l'espace de huit iours au bain chaud dedans vn vaisseau bien bousché, versez dudit

vaisseau en vn autre ce qui sera clair & transparent, y remettant nouveau menstreuë iusqu'à ce qu'ayez extraict toute l'essence, pendant quoy toutesfois vous mettez à part toutes les feces. Puis ayant separé tout le menstreuë renuersez y encotes tant d'esprit de vin corallisé, qu'il surnage quatre doigts, on circulera le tout au bain par dix iours ou dauantage. Finalement tirez le menstreuë & pour vne once de l'essence qui reste au fond du vaisseau, adioustez vrayes essences de coraux & de perles de chacune vn scrupule, essence de safran demy scrupule, huiles d'anis & de canelle, de chacun scrupule & demy, dont mélange soit fait à feu moderé iusqu'à deuë consistence. On meslera ceste essence ainsi preparée, avec essence d'Aloës & de Myrobolans pour en faire vn remede mixte, qui duira grandement à purger la bile. & aussi pour enacuer du cerueau les excremens fereux, vn demy scrupule d'iceluy peut-estre donné simplement avec deux onces d'huile d'amendes douces, sans aucune peturbation ou lezion de cœur, d'estomach & de foye: Il fait sortir la bile des vaisseaux mesmes.

Mais pour preparer l'Euphorbe, le Sagapenum & l'Opoponax, on les doit premierement dissoudre en vinaigre rolat blanc, distillé au bain vaporeux, & les couler iusqu'à trois fois par le tamis, afin d'en oster toute matiere, terrestre, & que ces larmes demeurent bien pures: dont on separera le vinaig-

gre pour amoindrir leur acrimonie par laue-
mens reïterez en eau de roses : Car ces me-
dicamens sont acres & de substance subtile
& ignée : mais la plus chaude , subtile &

Liv. 7. des soudaine de toutes larmes est l'Euphorbe,
simples, qui selon Galien , abonde aussi en vertu in-
gnée, & qui opere avec tant de violence qu'on
se doit abstenir d'en user, sinon qu'il soit pre-
mierement bien préparé : Car Serapion &
Auicenne ont publié en leurs escrits qu'es-
tans prins de poids de trois dragmes , il fai-
soit du tout mourir. Neantmoins Aëtius &
Actuarius en ont usé , non seulement afin
d'euacuer la pituite , mais aussi pour faire a-
bondamment sortir tous excremens sereux.

Liv. 7. ch. 8. Et Dioscoride escrit qu'estant meslé seule-
ment avec miel , on le fait prendre à ceux
qui sont tourmentez de goutte sciatique.

Liv. 7. c. 4. Mais Paul dict qu'une dragme d'Euphorbe
cuit avec miel prise en breuvage , chasse la
pituite , & encore plus les eaux.

Mais par la preparation suiuate on le pri-
uera de toute qualité maligne , en sorte qu'il
duira fort à la paralysie , goutte , spasme , &
hydropisie & sans aucune perturbation , fera
vuider la pituite tant soit-elle lente, crasse &
collée aux nerfs & jointures. Or elle se fait
en ceste maniere.

Extrait
d'Euphor-
be.

L'Euphorbe estant resout avec vinaigre
comme dessus & laué , arrousez-le d'esprit de
vin avec lequel vous tirerez l'essence , les fe-
ces & impuretez mises a patt , on circulera

tout avec nouuel alcool sucrin par dix iours, puis ayant separé le menstrue vous le coagulerez à feu treslent y adioustant sur la fin deux scrupules d'huile de mastich, vn scrupule d'huile d'anis, demy scrupule d'essence de coraux, dont ferez meslange: la dose est vn scrupule avec vne decoction conuenable pour remedier aux maux susdits.

Ainsi prepare on de l'opoponax, sarcocolle & sagapenum des medicamens fort vriles ^{Extrait} aux meismes maladies, touchant la vertu pur ^{d'opoponax, de} gative desquels les Grecs n'ont rien dit, mais ^{sarcolle} les Arabes l'ont trouuée. Or iceux purgent ^{& de sagapenum} plus doucement que l'Euphorbe: on faict de tous vn remede mixte purgeant de pituite crasse & visqueuse les parties mesmes plus esloignées, le cerueau, les nerfs, les ioinctures & la poëtrine. l'en feray (Dieu-aydant) bien-tost imprimer la description en nostre pratique ou experience Spagyrique, où i'en-seigneray plus amplement & plus clairement la composition & l'usage de tous ces remedes.

La Coloquinthe a vne vertu de purger si vehemente qu'aucunesfois par le seul attouchement & odeur d'icelle, le ventre d'aucuns se ^{Extr. de Coloquinthe.} lasche avec grande perturbation. Ce remede, qui autrement seroit fort violent, se peut toutesfois donner en toute seureté, moyennant qu'on le prepare ainsi.

La Coloquinthe soit puluerisee bien menu, sur laquelle versez Alcool de vin tres-bien

paré tant qu'il surnage de six doigts, qu'on le digere au bain dedans vn vaisseau bousché hermetiquement par l'espace de trois semaines : car durant ce temps elle perdra toute acrimonie. Si elle est digérée plus long-temps l'extraict s'addoucira, & ainsi deviendra vn tres-bon remede pour attirer la pituite, & autres humeurs crasses & gluantes des parties plus profondes, & ce sans nuisance comme nous auons dict. C'est pourquoy on le faict prendre avec syrop rosat simple, ou de grains de meurte à ceux qui sont troublez de vertige, migraine, epilepsie & apoplexie. On le corrige avec huile de mastic, de noix mulcade & de canelle.

DES PIERRES PUR- gatives.

CHAP. IX.

LEs pierres d'atmenie & d'azur embrasées soient esteintes en eau ardente par six fois, puis reduites en poudre bien menüë, qu'on lauera plusieurs fois avec eau de fontaine, iettant la terre & ce qui nagera sur l'eau : en fin ayant faict de sseicher la poudre qui reste vous la lauerez en eau de melisse & de buglose : faictes euaporer l'eau de la pou-

dre à feu tres-moderé, & icelle desseichée soit digerée avec menstruë celeste & esprit de vin dans le bain & circulée par vingt iours iusqu'au plus haut degré: le menstruë estant separé, coagulation se fera à chaleur fort moderée, pour correction adioustez y l'essence de perles, de coraux & de saffran avec l'huile de canelle & de gyrosses. Elles subuiennent à toutes maladies melancholiques, à la manie, au vertige, à l'épilepsie, douleur de teste, fièvre quarte & au cancre, la dose est vn scrupule & demy avec eau de melisse ou de buglosse. Car elles purgent la bile noire, & toute humeur espesse & visqueuse qui est melée avec le sang.

La pierre d'azur ainsi preparée se pourra beaucoup plus commodement donner en la confection d'Alkermes, louée de tous Medecins contre le tremblement de cœur, la syncope & la tristesse pour fortifier tous les esprits, & preseruer de tout venin.

*Preparations de Rheubarbe , Aloës ,
Agaric, Sené, Myrobolans, Tama-
rins , &c) autres remedes qui pur-
gent mediocrement.*

CHAP. X.

Ces medicamens sont nombrez par A-
Quatius & les autres Medecins entre
ceux qui sont vraiment purgatifs, à raison
que chacun d'iceux tire de toute la substance
vn humeur propre : Car ils ne purgent pas
le corps vniuersel par maniere de dire iusqu'à
la racine , & avec si grande emotion comme
font les autres : Ce sont les principaux reme-
des que les Medecins employent à la cure
presque de toutes maladies, ou pour ce qu'on
les peut mettre en vſage ſans meilleure pre-
paration que celle dont ils ont cognoiſſance:
ou d'autant qu'ils n'oſent experimenter ceux
qui valent mieux, ignorans les vrayes prepa-
rations des autres remedes. Cependant la ver-
tu purgative de ces purgatifs mediocres ſe
peut augmenter par preparation Spagyrique;
tirant d'iceux ce qui eſt pur, & ſeparant l'im-
pureté contraire à la purgation des corps hu-
mains. Car beaucoup de profits en reſulte-
ront : Premièrement, le remede n'oſenſera
point l'eſtomach. Comme ainſi ſoit que rien
ne l'empêche de faire ſon operation, d'agir
fort

fort soudain au corps & reciproquement de recevoir & souffrir l'action du corps. Outre plus à raison de sa moindre quantité il sera prins beaucoup plus facilement & plus volontiers des malades : qu'on trouue aucune-fois si difficiles qu'ils aymetoient mieux perdre la vie que d'aualer pleins verres d'icelles portions espees & troubles, mesme l'estomach de plusieurs les abhorre avant leur prise, ou certes en est tellement debilité qu'ils les vomit vn peu de temps apres, non sans grande perturbation. C'est pourquoy les vrais Medecins doiuent avec soin de rechercher telles preparacions de medicamens, afin de rendre honorable l'art de Medecine, ou pour le moins de pouuoir à la santé des malades.

L'essence de Rheubarbe a vertu de purger, dequoy est vn indice certain la subtile partie d'icelle, qui en cuisant se dissipe & aneantit, tellement que par ce moyen elle petd sa vertu purgatiue : Les Medecins voulans l'extraire, la font maceter en quelque liqueur ayant faculté d'attenuer, a quoy ils adioustent du vin blanc & de la canelle : Ils appellent cela infusion de Rheubarbe, d'autant qu'en cette maniere ils tirent aucunement la vertu ou l'essence de la Rheubarbe, reiettrant les feces : Mais nonobstant cela ledit medicament deuiendra beaucoup plus excellent & utile par la methode suivante.

Puluerisez la Rheubarbe & l'enfermez dans vn vaisseau de verre à long col, versant

dessus alcool de vin , tant qu'il surnage quatre doigts , le vaisseau bouché , faites les digerer au bain par trois ou quatre iours, iusqu'à ce qu'en fin le menstree soit coloré: Mettez à part l'edit menstree & le reservez dans vn autre vaisseau , puis remettez sur les fèces autre menstree nouveau , iusqu'à tant qu'il ne se teigne plus , & que le marc ou lie de Rheubarbe demeure blanchastre. Le tout deuëment circulé selon l'art , on separera le menstree par le bain , & l'essence de Rheubarbe restera au fonds , à laquelle faudra adiouster pour once deux scrupules d'huile de Cannelle. Si vous en faites prendre vn scrupule avec vne cuillerée de vin blanc, elle purgera d'auantage que demy once en infusion, & ce avec moindre perturbation. Ce remede peut estre prins des petits enfans, femmes enceintes , vieilles gens , & de ceux qui sont encores foibles de maladie : Il purge & euacue la bile ieune.

La lie ou la terre qui reste a faculté de restreindre , à raison dequoy on l'ordonne pour la lienterie, dysenterie & aux flux de ventre: Que si quelqu'un veut purger plus abondamment , il calcinera le marc dans le reuerbere , puis en tirera le sel avec les eaux & par filtrations reïterees le rendra aussi pur que Crystal. L'essence extraicte sera versée sur son alkali ou sel , digérée , & finalement distillée : Car la vertu de tous remedes s'augmente par ce moyen.

De même preparerez vous l'essence

d'Aloës, qui purge la bile & la pituite crasse, *Extrait d'Aloës,* mais lentement, sur tout de l'estomach & des intestins, confortant aussi lesdites parties, & en les detergeant, & en les voidant. Adionstez à l'extraict l'huile de Gytosles & de Macis pour stimuler la vertu d'iceluy, & l'huile de Mastic pour reprimer son acrimonie & vertu corrosive.

L'Agaric préparé en mesme façon euacue *Extrait d'Agaric,* la pituite crasse, principalement du ventricule, mesentere, foye, rate, & des poulmons, il l'attire moins du cerueau & des nerfs, d'autant que sa vertu est trop petite. On fait aussi prendre d'iceluy deux scrupules, tant aux ieunes qu'aux vieux: mais à cause qu'il offense l'estomach on le corrige avec huile de Gingembre & de Lauende.

Ainsi extraitez vous du Sené, Polypode, Mechoacam, Myrobolans & d'autres semblables, des extraicts ou essences qu'on fera tous ptendre, quand & à qui ils conviendront, y adioustant leurs propres correctifs selon l'exigence de la maladie, & les forces du malade.

Voila ce que j'ay voulu mettre en auant touchant la preparation Spagyrique des remedes, esperant d'en publier bien tost des traictés plus amples, moyennant la grace de Dieu. Afin que les estudians en vraye medecine puissent iouyr de mes voyages & du profit que j'ay receu en iceux par la frequentation des gens doctes, par trauaux & finalement par veilles. J'ay trouué bon d'y

92 *Prepar. Spagy. des Medicam.*

représenter aucunes choses sous quelques
couvertures des termes de l'Art, de peur
qu'on n'estimast ietter temerairement ces pre-
cieux ioyaux exposez principalement icy en
faueur des Medecins Spagyriques, aux So-
phistes de routes bonnes sciences, & aux
contempteurs des secrets de nature, qui
n'ayans rien appris sinon de vulgaire & trivial
mesprisent ce qu'ils ignorent, & osent im-
prouuer & diffamer impudemment cet Art
qu'ils n'ont iamais tant soit peu gousté ny ex-
perimenté.



RESPONSE A L'EPISTRE
 DIFFAMATOIRE
*D'Aubert par laquelle il tache de
 renuerser aucuns remedes de ceux
 qu'il appelle Paracelsistes.*



Q U O M B I E N que le petit liurec
 d'Aubert ne merite pas beau-
 coup qu'on y face responce,
 voulant toutesfois y repliquer
 quelque chose : En premier
 lieu. Je ne puis ny ne dois celer
 que i'ay en grande admiration l'oultrecuran-
 ce de ceux qui osent du tout condamner &
 detester cet Arr, lequel est approuué par l'au-
 thorité de tant d'anciens & grands personna-
 ges, tels qu'ont esté principalement Hermes,
 Trismegiste, Geber, Lulle, Arnault de Vil-
 leneufue, & nostre Auincenne mesme, dont
 les tesmoignages confirmez par autorité, par
 raisons & par experience mesme, sont d'un si
 grand poids, qu'il n'est pastant facile à telles
 gens de les inualider par leurs brocards &
 foibles arguments : l'aduouë bien que par
 la faute d'aucuns ignorans, & quelquesfois

aussi par les impostures de quelques mauvais garnemens, les Chymiques ont acquis vn tres mauuais bruit : Mais certes à cause de l'abus, on ne peut deuëment & à bon droit condamner des choses sur tout de telle importance que ie scay & maintien estre celle-cy: Car elle nous fait cognoistre tant d'effets de l'infinité bonté & souueraine puissance de Dieu, nous descouure tant de secrets naturels, met en auant tant de manieres & façons de preparer les remedes qui estoient cy deuant incogneus, & finalement enseigne tant d'vsages secrets & cachés au sein de la nature, des herbes, animaux, vegetaux, & presque de toutes choses, que ceux là sont ingrats enuers le gère humain qui voudroient l'auoir & voir enseuelie. Quant à Paracelse, mon intention n'est pas d'entreprendre la defense de sa Theologie, aussi n'ay-ie oncques pensé à le fauoriser en toutes choses, cōme si ie m'estois obligé par serment à tenir & suivre tout ce qu'il peut auoir dict: Mais outre le tesmoignage qu'Erasme luy rend en quelques Epistres. I'oseray bien dire & soustenir, que plusieurs des remedes qu'il a prescrits sont presque diuins, & tels que la posterité non mesconnoissante ne les pourra iamais assez admirer & publier, i'ay esperance d'en discourir ailleurs. Or quant à vous, Aubert, afin que chacun entende par quel iugement vous auez entrepris de les combattre, parlons de ces deux qu'auuez entrepris d'exagiter en la preface de vostre petit liure, comme vn homme, à ce que ie voy fort subtil. Vous croyez

que l'un diceux, à sçauoir le Laudanum est dangereux, & l'autre qui est d'yeux d'escreuilles, ridicule: pour le regard du premier. n'estimât pas que ce soit le Laudanum de Dioscoride, vous demandez quelle chose c'est. Apprenez doncques de moy que les Medecins Chymiques appellent ainsi vn remede vrayement loüable qui correspondra pleinement à son non, si on le nomme Laudanum. Mais (dictes vous) il est composé de suc de pauot, N'est-ce point ce qui rend vostre esprit tellement stupide? De vray on y adioust le suc de pauot, mais beaucoup mieux préparé qu'il n'a accoustumé d'estre vulgairement, sçauoir avec esprit de Vin & de Diambra infusé par quelques mois, avec essence de safran, de castoreon ou coüillon de bieuere, de coraux, de perles, de mumie, & avec huile de canelle, de cloux de gyrosles, de macis & d'anis, dequoy bien meslé selon l'art on faißt cet excellent remede pour empescher toutes inflammations, arrester les defluxions, & appaiser à merueilles toutes douleurs, sans toutesfois esteindre la chaleur naturelle qu'il conserue & entretient plustost: Et tant s'en faut qu'il hebe les esprits, ou (ce qu'on ne peut dire sans moquerie) priue les parties de mouuement, qu'au contraire il les conforte, & soulage les forces par certaine vertu admirable dont il est doué, ainsi qu'on peut coniecturer par la description, preparation & meslange conuenables & non vulgaires des choses suddites. Que dirés vous, si l'adioust qu'on y mette encores cette

vraye essence d'or, que plusieurs anciens Philosophes & Medecins fort sçauans ont aussi recommandé en leurs escripts? Vous vous moquerez, ce me semble, de cette essence d'or à vous incogneüe, quoy qu'elle soit familiere à beaucoup de Philosophes: Mais ie dy que l'or mesme fort temperé, entretient la nature en sa force, & est vn remede efficaceux cõtre toutes affections melancholiques, pour l'estomac deuoyé, cõtre les maux de cõur & la trop grande tristesse Certes avec raison pourrez vous croire qu'il y a beaucoup plus de vertu en l'essence d'iceluy qu'en vos feüilles d'or, aussi m'accorderez vous, Aubert, qu'estant bien purifié, ses proprietiez occultes ont beaucoup plus d'efficace que vos boiüllons cuits avec de l'or. Toutesfois, ie ne pense pas que vous croyez (car ce seroit chose trop absurde) que l'or lequel ne peut estre bruslé ny consummé par l'ardeur mesme du feu, vienne à estre tellement digeré & vaincu par la chaleur naturelle, que sans diminution de sa substance le cõur en puisse receuoir aucun confort, veu que les Philosophes tiennent que toute terre est morte & que l'esprit seul agit es corps des choses.

An reste combien que le Laudanum soit opiatique, il ne merite pas pour cela d'estre descrié: Car les Paracelsistes qui ne laissent d'estre sectateurs de l'ancienne & vraye medecine, recognoissent bien que le suc de pauot est fort dangereux & pernicieux, à cause de la trop grande froidure, aussi nul d'iceux n'en

et se qu'il ne soit corrigé avec Saffran, Castoreon & Myrrhe pour le priver de la vertu narcotique. Laquelle preparation n'empesche pas qu'on ne le prepare mieux : Car on lave mesme l'aloë, de peur qu'il ne ronge les reins & (afin qu'appreniez encores cecy des Medecins Chymiques) l'hellebore noir qui autrement seroit fort à craindre & plein de danger, s'approprie tellement pour l'usage avec esprit de vin & huile d'anis, qu'on le peut faire prendre seurement, mesme aux petits enfans contre l'hydropisie, & toutes affections melancholiques. Il ne faut pas donques si legerement & avec tant d'indiscretion condamner les opiates, dont se composent divers remedes contre les coliques passions, douleurs de reins, maux de costës, de jointures, pour faire dormir & appaiser la toux, empescher le crachement de sang, & pour arrester toutes fluxions tel qu'est le Philonien approuvé des Medecins mesme les plus anciens Les opiates sont aussi requises es antidotes servans à fortifier les membres principaux, à restreindre la malignité de tout venin, & à infinies autres maladies, comme on peut veoir en la grande Theriaque, descrite par Andromachus l'aîné ; dans laquelle on introduit aussi trois onces de suc de pavot noir : Comme aussi en la quatriesme & derniere preparation du Mitridat que Galien, Aetius, & les autres Grecs ont appris d'Antipater & de Cleopante Medecins fort anciens, & qu'ils ont décrit avoir presque mesmes vertus que la Theriaque. Paradvanture repliquerez vous

que la cōposition de cestuy nostre Laudanum, n'est pas si temperée que celle de la Theriaque d'Andromachus. Vous deuiez doncques en auoir cognoissance auant que la reprendre, quoy qu'elle soit recommandee par raison, & assez verifiée par experiance. Il vous seroit meilleur & à vos semblables, d'auoir ce seul remede pour guarir plusieurs maladies, que d'employer ces diuerses sortes de decoctions, dont plusieurs sont miserablement trauaillez.

*Plin. liure
20. de l'hi-
stoire natu-
relle, chap.
19.*

A la verité, Plin eſcrit que Licinius pere de Cincinna ennuyé de viure, se fit mourir soy-mesme par le moyen de l'opium: Mais iem'asſeure qu'on ne trouuera personne qui ayt vſé de nostre Laudanum à son dommage, ce que toutesfois vous eſcriuez faulſement & impudemment. Au contraite, plusieurs doctes & bons personnages tesmoignent qu'aneç heureux succès, & au grand ſoulagement des malades, on leur fait prendre avec raison pour arreſter toutes deſfluxions, appaiſer toutes inflammations, & contre les autres maladies eſquelles on l'ordonne. I'eufſe faiët imprimer la methode & façon de composer cet excellent remede, duquel vous & vos semblables n'auiez aucune cognoissance, si vos eſcrits ne m'eufſent donné ſubjet d'aduifer s'il eſt expedient d'offrir ſes perles à tous pour les fouler aux pieds. Je vien à l'autre remede, que vous appelez ridicule. Vous vous gaudiſſez de ce que nous faisons prendre les yeux d'eſcreuiſſeſcalcinez à ceux qui ſont trauaillez de fièvre quarte: & ſur tout, d'autant que pour chaſque priſe

vous prescriuons vne dragme & demie de cer-
te cendre & de son meslange, afin de remedier
à la fiure quarte. Dont en fin vous concluez
que le lac de Geneue ne pourroit fournir au-
tant d'yeux d'escreuilles, qu'il en faudroit, ce
qui certes est tres vray: Car ce lac ne contient
aucunes escreuilles, mais plusieurs Astases: ce
que vous auez mal obserué: Car les ani-
maux couuerts d'escailles molles ou croustés,
sont principalement de quatre sortes, la pre-
miere desquelles est appelée des Grecs *Ká-
rauos*, c'est à dire Langoustes, l'autre se
nomme Gambre ou Gamaride, & par Ga-
lien *ástakos*, les Grecs appellent la troisieme
karis, c'est à dire Squille, & la quatriesme
est le cancre, le nom Grec duquel est *kárki-
nos*. Les doctes scauent bien que ce sont di-
uers gentes. Les Astases que vous croyez
estre les cancrs, appelez des François escre-
pisses sont semblables aux langoustes, &
n'en sont que bien peu differents, ayans seule-
ment quelques pincettes ou branches d'autre
forme: Car ils ont le corps & la queuë longue,
où se trouuent cinq nageoires. Mais les seuls
cancres ont le corps rond, & n'ont du tout
point de queuë, d'autant qu'elle leur seruiroit
bien peu, puis qu'ils viuent contre terre, & ont
accoustumé d'entrer és cauernes, & ne nagent
pas souuent. Pour mieux entendre cela, vous
pourrez voir Aristote, Plin, & sur tous *Plin. liv. 9.*
Edoart Vvouthon, liure 10. de la difference *hist. nat.*
des animaux: Comme aussi les commentaires *chap. 71.*
de Mathiole sur Dioscoride, qui vous ensei-

gneront tous qu'il y a grande difference entre l'Astafe dont vous parlez ignoramment, & l'escreuisse de riuere ou de mer: Mais vous dirés qu'on ne doit pas auoir beaucoup d'égard aux mots, & que ces gêtes d'animaux croustés sont ainsi nommez indifferemment. Posons le cas qu'ainsi soit, si ay- ie bien voulu dire cela en passant afin de vous instruire, & pour esclarcir nostre dispute. Vous trouuez estrange qu'on ordonne les yeux d'escreuisses calcinez, pour deux raisons, & sçauoir, dautant que par leur siccité & acrimonie ils augmentent la douleur des quartenaires. Voila certes vne grande subtilité & digne d'un tel Medecin. Nous n'ignorons pas, Aubert, que le subiet ou la matiere de la fieure quarte soit le suc melancholique, lequel amassé par ces causes, & ne pouuât estre digéré par la chaleur naturelle, vient à se corrompre & excite la fieure. Les Medecins diuisent ledit suc melancholique en deux sortes, l'un naturel, qui est comme la lie du sang, l'autre aduste qui est comme le tarte congelé de toutes humeurs desseichees, il se fait principalement de la bile iaune, & de la melancholie aduste, & quelquesfois aussi de la pituite brulée, si nous croyons les Arabes. Doncques comme ainsi soit, que l'humeur melancholique qui est froide & seiche, est la matiere de telles fieures. Nous dirons avec vous que leur cause est en partie froide, & en partie seiche. Mais nous nierons. côme faux, qu'elles soient augmentees par l'usage de toutes les choses seiches & acres: Car veu que cette humeur est

espesse, visqueuse & gluante, & qu'icelle venant à le sborder, se retire ordinairement & s'amasse en la rate, au mesentere, & enuiron les hypochondres, où finalement par succession de temps elle s'endurcit. Certes, nul d'entre les doctes Medecins ne doute qu'on ne la doive amollir, digerer, ratifier, attenuer & inciser. Or les remedes qui ont moins de vertu à cet effect, sont appelez des Grecs *μαλαστικά* ou *μαλαστικά*, c'est à dire mollifiens : mais ceux qui sont plus chauds & plus subtils iusqu'au second ou troisieme degre, sont nommez des Grecs *ἁραιωτικά*, c'est à dire rarefiens, qui par leur chaleur & siccité mediocre dissoluent & dissipent les matieres solides & massiues, amollissent, digerent & font resoudre toutes duretez de rate, & des autres entrailles. L'usage d'iceux est requis & fort excellent sur tout es fièvres quartes. Ainsi l'escorce de fresne, de capres, la racine de brionia ou couleuree, de concombre sauuage, d'hieble & de glaycul, tous les simples chauds & mesme aucuns secs, au tiers degre amollissent & dissipent toutes duretez, estant pris au dedans ou appliquez par dehors : car ils liquefient & attenuent la rate endurcie. Le mesme pourrois-je dire de l'ammoniac, du bdellium, de l'opponax, du galbanum, lesquels chacun sçait auoir vne grande vertu d'amollir & digerer, quoy qu'ils soient tous chauds & secs. Partant, comme ainsi soit que les mollifiens & rarefiens conuiennent à la guarison de la fièvre quarte, ainsi que tous aduient, pourueu qu'ils soient pris

en temps conuenable. Vous n'estimerez pas, Aubert, chose absurde & ridicule, si aucuns se seruent aussi de la cendre des yeux & par fois des testes d'escreuilles, ou au defaut d'icelles de gammarides, car les cendres de tels animaux croustez, principalement de leurs yeux, ont aussi en deslechant vertu d'attenuer & faire resoudre ceste lie de l'humeur melancholique appellé tartre congelé par ceux que vous qualifiez Paracelsistes. Que si vous auez en horreur les calcinations dont nous vsons fort souuent: & si vous demandez pourquoy elles se font, Aubert, apprenez le de Galien au liure vnziesme des facultez des medicamens simples, où parlant du sel il dit ainsi: Le sel bruslé digere bien d'auantage que celuy qui ne l'est pas, à sçauoir, d'autant plus qu'il deuient subtil par la vertu qu'il reçoit du feu. Mais, comme il est escrit au mesme liure, attendu que les medicamens des parties subtiles ont plus d'efficace que ceux dont les parties sont grossieres, iagoit qu'ils ayent pareille faculté, à sçauoir, d'autant qu'ils penetrent mieux: pour ceste raison seulement nous mettons en vñage les escreuilles calcinees, sur tout afin de destruire les matieres limonneuses & l'humeur tartarée: Car on extrait le sel des choses par calcination, mais on ne peut resoudre le sel sinon par le moyen du sel, si vous l'entendez bien: Et ainsi apprendrez vous que la cure ne se faiét par contraires, mais par semblables, quoy que n'en compreniez encorés autre raison. Autrement, pourquoy diriez vous que le

gravier des espongés, le verre bruslé, le sang de bouc fort seiché, les cendres de limaçon sou escargots, la pierre Iudaïque calcinee & l'os de seiche, subuiennent si puïssamment au calcul? Je sçay que vous auriez recours à l'ancre sacree des almes, c'est à dire aux proprietéz occultes Et toutes fois la raison monstre que cela pro- uient du sel qui le fait resoudre & sortir par l'vrine. Que diriez vous doncques du Troglo- dys, cet excellent remede dont les Anciens se seruoient contre le mesme mal, & duquel Paul Æginera faiët mention en son troisieme li- ure, chapitre 45. Ice luy, di ie, tout confit a- ,, uec sel & mangé souuentes fois tout crud chasse ,, la grauelle formee, & empesche qu'à l'aduenir il ,, ne s'en engendre plus. Que si on le brusle en- ,, tierement avec des plumes, toute la cendre ,, prinse dans vn breuuage de vin pur, & de miel ,, avec vn grain de poiure, peut causer mesme ,, effect. Vous voyez comment, & en quelles maladies les Anciens ont semblablement vsé de sdictes cendres que vous surnommés absurdes selon vostre esprit; à sçauoir: pour chasser la grauelle des reins, dont la matiere est toutes- fois vne humeur si espesse, que par chaleur elle se conuertit en pierre. Or Hollerius & Ma- thiole ont remarqué combien grãde vertu il y a esdictes cendres calcinees, & on l'a mille fois recogneu par certaine experience. I'en'obmet- tray point aussi le Crystal qui tient le premier lieu entre les autres medicamens qu'on em- ploye à cette maladie: Le Crystal, di ie, cal- cine au four de reuerbere, dont finalement on

extraict vn sel qu'on fait resoudre en humidité pour en composer vne huile excellente, est aussi fort vtile pour aneantir toutes obstructions des entrailles, Par ainsi vous n'avez point sujet destimer si ridicule le remede qu'on prend des yeux d'escreuilles calcinez, ni de vomir sur iceluy le venin de vostre courroux. I'adiousteray que selon Galien, & au iugement de tous les Anciens, lesdits cancrs calcinez, par la propriété de toute leur substance ont vne vertu admirable contre les morsures de chien enragé. Or les paroles que rapporte Galien de son precepteur Pelops, denotent que la rage est aussi vne maladie tresseiche. Ce n'est pas

„ sans cause, dit-il, que l'escreuille estant vn ani-
 „ mal d'eau, subuient à ceux qui sont mors de
 „ chien enragé, & qui craignent d'estre saisis
 „ d'une maladie fort seiche, à sçauoir, de la rage.

Lin. 7. des facult. Reste à present que ie parle de l'acrimonie que
 de vous trouuez en la calcination des escreuilles.

simp. me- dic. ch. 30. Celle, dictes vous, augmente la fièvre quarte:

Mais ie doute que ces paroles ne fassent croire aux Doctes, que vous ignorez du tout ce que veut dire sauent acre: Car nous pourrions sans difficulté verifier que la cendre d'escreuille n'est point acre, veu qu'il est notaire à tous Physiciens que les choses acres sont extrêmement chaudes: telles que sont les deux especes qu'en font les Medecins: Car les vnes se peuvent manger, les autres non: celles là sont participantres de certaine qualité douce, ou pour le moins obscure, celles-cy sont morrelles au dire de Galien, ou bien ou moins entament-elles

*Des facult.
 des medic.
 simp. lin. 7.
 ch. 17.*

elles nostre peau estās appliquées sur icelle. Et telles choses se doiuent appeller acres à scauoir, tandis qu'elles ne sont point meslées avec d'autres qualitez, leur fonction & propre office est de brusler, comme le propre effect de l'amer est d'attenuer, & du doux d'alimenter, Or que les cendres d'escreuilles n'ont telles proprietez, les paroles de Galien en font foy, quand il discourt touchant les differences des saueurs amere & acre: Car il dit que l'acre est accompagnée de quelque humidité, mais il aduoüe que toutes saueurs ameres ont non seulement vertu d'eschauffer, & (comme celuy qui les compare fort proprement) dit qu'elles ressembtent à la cendre. Parquoy vous deuiez plustost dire que la cendre des yeux d'escreuilles estoit amere, que d'enseigner qu'elle est acre, l'humour desquels venant à se consumer, diminuer & euaporer par la chaleur, s'ensuiuet la siccité & cination. D'où vient qu'ils acquierent vne qualité non acre, mais amere, & quoy que leur substance soit terrestre, elle est toutesfois subtile, à scauoir, d'autant plus que le corps mesme deuient subtil par la vertu qu'il reçoit du feu, comme nous auons cy-dessus rapporté de Galien, & en est necessairement rendu chaud & sec. Par ainsi ne faut-il point doubter, que l'amer ne deterge aussi, atténue & incise les humeurs crasses & visqueuses, comme font la cendre & le salpêtre selon Galien, lequel vous pourrez veoir, afin que ne sembliez ignorer les principes mesmes. Mais d'autant que ie recognois qu'on vous doit con-

*Chap. 18.
des facultez
des medics
simp.*

*Simpl. 18.
ch. 51.*

*Simpl. 18.
ch. 18.*

ceder quelque chose. le vous accorde volontiers que la chaux des escreuilles est acre, mais que par son acrimonie elle augméte la quarte, c'est ce que i'improuue fort. Car ie vous prie, dictes moy, Tous les dogmatiques tant Grecs qu'Arabes, & mesme Paul Aegineta ne permettent ils pas aux quartenaires l'vsage de seneuë, de poiures & des aulx, voire mesme les ordonnent pour leur viure? Et le diatriompiperon ou le diosporicon qu'ils appellent, ne font ils pas nombrez entre les remedes de la fieure quarte? Il ne sera pareillement hors de propos de mettre en auant les paroles d'Hollerus Medecin tres fameux, touchant & pour ceste opinion quand il discourt du viure des

liv. des
seures quartenaires. Pour le regard du viure, dit-il, on peut au commencement vser de matiere
 „ temperée: mais entre le commencement & la
 „ vigueur, de choses acres, comme de seneuë &
 „ de viandes salees, dont l'vsage est aussi loisible
 „ apres la vigueur. Il adiousté sur la fin: Car on
 „ prescrit les viandes salees à cause que le sel in-
 „ cise, attenuë, dissipe les excremens, seiche,
 „ rassure la vertu & fortifie. Parquoy i'estime
 qu'il vous est notoire & à tous, combien l'ou-
 de faute vous auez commis en blasmant nostre
 remede, puisé certes, de la doctrine des Dog-
 matiques. Mais pour ce que vous ignorez ou
 taisez les autres simples qu'on y adiousté: le
 vous feray maintenant ce plaisir de vous ensei-
 gner la composition d'iceluy: Il admet la raci-
 ne d'Aron preparée, côme aussi les racines d'a-
 core vulgaire, & de pimperlle preparées &

seichées, les yeux d'escreuilles calcinez (desquels pour chacune dose ny entre pas demy scrupule) la semence de cresson alenois & du sucre, le tout se mesle, la prise est vne cueillee au matin, pour conforter l'estomac debile, pour deliurer les entrailles d'obstructions, & pour les duretez de la rate, c'est vn fort bon remede, lequel quoy que familier a toutesfois esté souuent esprouné, & est iournellement employé par beaucoup de sçauans Medecins: Mais ie ne croy pas qu'aucun d'entre les doctes die qu'il soit tant absurde & si dommageable aux quartenaires. Si doncques vostre affection & intention estoit de redarguer les remedes de Paracelse, vous deuiez choisir quelque chose de plus specieux, pour y exercer la grandeur de vostre esprit, & faire preuue de vostre sçauoir: Car combien que tels remedes soient Theophrastiques; ainsi que vous les appelez par mespris; ils sont neantmoins conformes à la raison, & doiuent estre approuuez de tout expert Medecin. Mais paraduenture, direz-vous, que le diuin Hipocrate & Galien n'en ont eü cognoissance. Et pourtant concluez-vous qu'ils sont à reietter: Mais c'est à vostre iugement, qui toutesfois n'est fondé sur aucune raison: Car nous n'auons point en mespris leur grande doctrine & diuin sçauoir, aussi ne difamons-nous pas leur memoire, disans qu'encores qu'ils ayent les premiers excellé en l'art de Medecine, si n'ont-ils pas sondé & esprouné toutes sortes de medicamens, ou cogneu leurs facultez: Car la vie est courte, comme

Aphorif. 1. dit Hippocrate, & l'Art qui consiste en experience mesme dangereuse & trop long Galien escriuant du viſt argent au 4. des ſimples chapitre 19. n'a point eu honte de confeſſer qu'il n'auoit oncques eſprouués'il cauſoit la mort, ſoit auale ſoit appliqué par dehors. Il ne faut pas que vous croyez que Theophraſte ait eſté le premier & ſeul Aũteur de tant de remedes incogneus, que luy meſme confeſſe en ſes liures auoir appris en communiquant avec pluſieurs doctes Philoſophes & Medecins, tant Egyptiens que principalement Arabes, chez leſquels il a demeuré captif l'eſpace de quelques anneés, afin d'y apprendre quelque choſe, d'oũ il a finalement rapporté les deſpoũilles de tant de beaux remedes qui tous ſont prins en partie des huiles extraites d'eſpiceries, d'herbes, fruĩts, fleurs & ſemences, & des eſſences de tous laxatifs, vne goutte deſquelles aura plus d'effect que tant de dragmes & onces: pour faite qu'elles operent en toute leur ſubſtance, on les peut eſpandre & ietter deſſus leur propre ſel, ce qu'on peut faire en pluſieurs ainſi qu'en d'autres, la terre doit eſtre reiettee comme du tout morte, & entierement contraire à la purgation. On faiťt auſſi pluſieurs belles & bonnes preparations de diuerſes ſortes de reſine, gomme, & autres vegetaux, tout ainſi que de diuers membres de beaucoup d'animaux bien preparez, on compoſe grand nombre de remedes ſalutaires, comme de la preparation de vraye mumie, notoĩre aux ſeuls Theophraſtiques, ſe faiťt vn excellent remede

contre les maladies pestilentiellles, de l'huile & sel de crane humain non enrerré, contre l'épilepsie. Des huiles de miel, contre les pierres. Des autres preparations de graisses, pour adoucir & faire mieux resoudre, comme aussi du musc, de la ciuette, du castoreon, de corne de licorne, d'iuoïre, de corne & d'os de cœur, de cerf, contre les maladies cordiales & autres. Aussi faict-on plusieurs extraits d'infinites autres, la preparation de tous lesquels s'est decouuerte par l'art chymique que vous condamnez : Car les remedes Theophrastiques ne se prennent pas des seuls metaux & pierres precieuses, comme plusieurs croyent & font croire à tout le monde, aussi ne sont-ils acres & violents ainsi que criaillent les ignorans & peu experts, ains ils sont tres-doux & fort conuenables à nostre nature qu'ils conseruent, viuifient, purifient le plus souvent par sueurs tant seulement : Bref toute leur substance est grandement profitable, comme beaucoup de gens doctes experimentent iournellement avec heureux succez : Mais nous auons plus qu'assez ou trop parlé de ces choses. Venons maintenant à ce que vous escriuez touchant les metaux.

BREVE RESPONSE
de Ioseph du Chesne, &c. au liure de
Jacques Aubert touchant la genera-
tion, & les causes des metaux.

Agricola
lib. 8. de la
nature des
mineraux.

A V E V N S escriuent que le metal est
vn corps mineral naturellement, ou
liquide, comme l'argent vif: ou dur
& ne pouuant estre fondu par l'ardeur du feu,
tels que sont l'or, l'argent, le plomb, l'estain;
ny amolly comme le fer. Mais d'autres sous ce
nom de metal, ont proprement entendu ce
qu'on fouit de terre, & tire hors des entrailles
de la terre. Ainsi Onesicritus a escrit qu'il y
auoit vn metal de rubrique ou craye rouge en
Carmanie. Et Herodote de sel, en Lybie, au-
pres de la montagne d'Atlas, dequoy Plin
rend tesmoignage au liure 33. de son histoire
naturelle. Finalement, quelques autres ont
proprement appellé metal, ce qui estant fondu
retourne en sa forme precedente, & qui se
peut durer & estendre avec le marteau, & qui
est dur & capable d'impression. Et pourtant
les ont ils diuisé en six especes principales, à
sçauoir, en or, argent, airain, estain, plomb
& fer. Aucuns y ont adiousté le vif argent,
n'entendans pas qu'il soit actuellement metal,
mais seulement en puissance. Or les Chymiques
ont accoustumé de les appeller des noms qui

appartiennent aux Planettes ou Astres etrans, non qu'ils rappoient leur matiere aux Planettes, comme pense seulement Aubert: Mais en partie ayans esgard à certaine ressemblance des plus grands & principaux Astres, à raison de laquelle ils ont appellé Soleil & Lune les deux plus parfaicts metaux, & à cause de la dureté du fer, ils l'ont appellé Mars, que les Poëtes ont feint Dieu de la guerre & des armes, & l'argent vif Mercure en consideration de son grand & presque incertain mouuement: En partie aussi pour cacher leurs secrets sous certaines couvertures enigmatiques à l'exemple des Pythagoriciens. Au demeurant, ie n'apperçoy aucun raisson pour laquelle on doive proprement nōbrer l'Antimoine entre les metaux, parquoy (n'en desplaise à Agricola sur l'autorité duquel Aubert est appuyé) on le doit rattachier du rang d'iceux, veu qu'il repugne du tout à leur definition: Car tous les metaux liquifiez retournent à leur propre forme, & sont tous ductibles, durs & susceptibles d'impression, à raison dequoy ils sont distinguez & separez de plusieurs pierres capables de fonte ou liquefactiō, esquelles l'humidité n'est parfaitement meslee avec le sec terrestre, comme aussi de diuerses pierres à feu, & des demy metaux. Mais les doctes experimentent iournellement quel'Antimoine fondu perd totalement sa premiere forme. Et veu qu'on recognoist par l'experience qu'il ne peut s'estēdre ny ne peut receuoir d'impressiō, on ne doit proprement l'appeller metal. Neantmoins nostre Aubert a trouué bon de le

faire, luy qui est tellement versé en la cognoissance des metaux, qu'il controuue encores que l'estain de glace (qui est vraiment le bisemut, & ce genre de plomb cendré, dont Agricola traite amplement au livre 8. de la nature des mineraux) est l'Antimonie cuit & le regule des Chymiques, chose du tout absurde : car l'Etain de glace, qu'on appelle proprement bisemut, n'est pas l'Antimoine préparé en quelque sorte que ce soit aussi ne peut-on dire que le regule des Chymiques extraict de tartre & de Souphre soit le bisemut : ce que ie laisse à iuger aux doctes, & à tout hōme de sain entendement. Mais cela ne sert beaucoup à nostre propos, veu que plusieurs choses comme nous auons dict, sont appellées du nom de Metal, & toutesfois improprement. Il faut en cela excuser Aubert qui n'a iamais veu de mines pour eniuger droitement, & n'a compris ce que veut dire Agricola. Cependant il se plaint de ce que les Chymiques diuisent lesdits metaux en parfaicts & imparfaicts, & trouue cela ridicule pour plusieurs raisons. Premièrement, d'autant que la definition qu'en donne Gebert, ne conuient pas moins à l'un qu'à l'autre metal, veu rousesfois que pour bien discerner les parfaicts d'avec les imparfaicts, il deuoit poser vne definition conuenable aux vns, & vne autre aux autres. Comme si la definition de l'homme ne conuenoit pas à vn enfant, iagoit qu'il n'ait encores atteint l'aage viril, & qu'à raison de plusieurs accidens il semble en estre different, ainsi que les metaux sont diuers entre eux. De

mesme faudroit il que la definition de Coraux blanc & rouges fust autre & diuerse, combien toutesfois qu'ils sont differents les vns des autres, d'autant que les blancs ne sont paruenus au dernier degré de perfection pour n'estre exactement cuits: Et neantmoins, les vns & les autres ont vne mesme definition. Mais pour mieux verifier son opinion, Aubert escrit que tout ce qui a vne forme essentielle, telle qu'ont indubitablement les metaux est de necessité parfait, & que la nature benigne mere de toutes choses en paraisant son œuvre ne cesse nullement, & ne s'arreste point qu'elle n'ait atteint le but qu'elle s'est proposé, sinon qu'il y ait empeschement. Il adioute que la matiere dont se fait quelque chose naturelle, & que la nature met en œuvre se meut tandis, iu'qu'à ce qu'elle ait acquis & receu sa forme essentielle. De tout cela finalement il conclud que les metaux ne se peuent diuiser en parfaits & imparfaits, & qu'on ne doit nullement dire que l'or soit excellent ou plus parfait que les autres, encores qu'il ait dauantage desplendeur & soit plus temperé. Ce qu'il nous faut entierement refuter, comme raisons defectueuses & frivoles. Et afin que nous parcourrions & examinions le tout par ordre conuenable: Il nous faut monstrier que les vrais Philosophes ont raison de dire que l'or est plus parfait, plus excellent, & plus pur que les autres metaux parfaits & imparfaits, sinon avec raison; Doncques pour m'appuyer aussi sur l'autorité d'Agricola de qui Aubert a prius tout ce qu'il

allegue, iceluy au liure des choses sousterraines escrit, que les metaux different les vns d'avec les autres, non seulement en splendeur, mais aussi en couleur, saveur, odeur, pesantent & en vertu. Et sur tout parlant de la splendeur (que vous mesmes aduoïez aussi estre tant en l'Or qu'en l'Argent) il dict : Mais tant
» plus l'humeur est subtile, espesse & pure, d'au-
» tant plus le metal est-il clair & luisant, c'est
» aussi pourquoy l'Or surpasse les autres en cet
» endroit. Le mesme Agricola cherche aussi
» l'excellence de l'Or és differences de l'odeur,
saveur & pesantent : Car les metaux impar-
faitz estant reduits en-liqueur se trouuent a-
mers au goust, comme l'airain & le fer, Or la
cause de ceste amertume est la terre aduste
dont lesdits metaux sont participans, comme
tesmoigne Agricola. Mais les autres, d'autant
qu'ils sont composez de terre pure & ont beau-
coup d'eau, ils n'impartissent aux liqueurs si-
non vn goust douçastre, cōme l'Or & l'Argent.
Voire qui plus est, la terre de l'Or estant tres-
pure & bien destrempée avec son eau, en mes-
me temps qu'on le brusle il rend vne fumée
tres subtile & presque insensible, laquelle est
plustost douce que puante. Outre ce, ledict
Agricola dir encores qu'en purifiant l'Or par
l'ardeur du feu, il n'en sort comme point d'ex-
crement, mais que les autres en jettent beau-
coup, & ce l'vu d'avantage que l'autre à mesu-
re qu'il est plus impur. On doit aussi chercher
l'excellence de l'Or en sa force & vertu : Car
horsmis iceluy & l'Argent, tous autres metaux

s'evanoüissent en fumée dans le ciment & coupelle, & viennent à se perdre par la violence du feu: ce qui leur aduient selon que la terre qu'on y trouue est moins pure & mal destrempee. Aussi d'autant plus que l'vn est abondant en terre impure comme le fer, cela luy eschet plustost qu'à l'autre: Mais veu que le seul Or ne peut estre consommé par aucune chaleur de feu, ainsi quedit Aristote, & attendu qu'il ne perd rien de sa pesanteur, soit qu'on le brulle, soit qu'on l'examine, il faut que la terre d'iceluy soit tres pure, & parfaitement meslée avec son eau. D'où prouient que la terre retient l'humeur & empesche qu'elle ne soit expirée, l'humeur reciproquement guarantit la terre d'estre embrasée comme dit Agricola: Cela procede suivant l'opinion de quelques autres du sec & de l'humide fort subriles, & n'ayans rien d'impur meslé avec soy. Par ainsi l'Or est naturellement plus pur & precieux que les autres metaux, d'autant qu'il les surpasse tous en simplicité & pureté, & qu'il est fort esloigné de l'impetfection des elemens à cause de la forme. Pline dict aussi que l'Or seul n'est sujet à estre consommé par le feu, ce qu'a pareillement chanté le Poëte cy dessus: Dont on peut recueillir qu'entre tous les metaux le seul Or est non seulement le plus resplendissant & le plus temperé, mais aussi le plus parfait, au regard duquel les autres metaux sont deuëment appelez imparfaits: Car la nature vise tousiours à la seule perfection, qui est la production de l'Or, lequel seul entre autres

1. des Me-
thodes, ch. 6

Liv. 33. de
l'hist. nat.
ch. 3.

s'appelle metal parfait. Et nul agent naturel, comme parlent les Philosophes, ne cesse d'agir en la matiere, & ne la quitte point avant que d'y auoir introduit la forme. Parquoy tandis que l'agent est conjoint à la matiere, ou pèdant qu'il agit en icelle, cela est dit imparfait, d'autant que la chose n'est point parfaite, sinon apres l'introduction de la forme. Doncques comme ainsi soit qu'en tous metaux certaine eau visqueuse appellée des Philosophes Chymiques, argent vif, pour y estre conformement lieu de matiere, & que le souphre qu'ils appellent ainsi en consideration de quelque ressemblance, est comme l'agent & l'introducteur de la forme en ladite matiere : Aucun metal ne pourra estre dict parfait, sinon celuy duquel ledit souphre est separé : Mais pource que le souphre susdit est conjoint à la matiere des autres metaux par lequel ils se peuvent dissoudre, noircir, calciner & brusler (ce qui leur aduient seulement à cause d'une exhalaison seiche, qui est le souphre, matiere capable d'ignition, c'est à dire, propre à estre bruslée ; pourtant sont-ils appelez du tout imparfaits. Mais au contraire, d'autant que le seul or est totalement despoüillé de souphre, dequoy l'alliance del'Or & de l'argent vif est vn indice suffisant : car ainsi que dit Plin, toutes choses sur iceluy excepté l'or, avec lequel seul il s'allie & l'attire à soy. Le seul or, dis-je, à ceste cause est exempt de toutes ces corruptions, & dedans & hors le feu. Or avec bonne raison est-il dict parfait & formé selon la premiere & vraye intention

Hist. nat.

lib. 33. ch. 6.

de nature, accompli, par ce qu'il est parvenu à sa dernière fin qui le rend complet & pur, d'autant que l'agent n'est pas conjoint à la matière, mais en est séparé. En faveur de ceste opinion Aristote parlant des métaux au 3. liure des Meteores, Chapitre dernier, escrit ainsi. Parquoy „dit-il, tous ont de la terre en eux & „ sont bruslez, d'autant qu'ils ont vne exhalai- „ son seiche, mais le seul or entre tous, n'a point „ accoustumé d'estre bruslé en quelque sorte „ que ce soit. Aubert non content de ces raisons respondra, Toutes choses sont nécessairement parfaites qui ont receu vne forme essentielle. Or, dira-il, hors-mis quelque soufflé charbon, personne ne nie que chacun des métaux ait sa forme substantielle, & par ce moyen il conclura qu'ils sont tous parfaits. Mais nous répondrons facilement à ceste objection: Car de vray les choses qui persistent en leur nature sont nommées parfaites en leurs especes au regard de leur forme substantielle, mais aucunes demeurent naturellement en leur especce, qui toutesfois se parfont comment que ce soit par leur forme substantielle, vers laquelle y a certain terme de mouvement. Et à cause qu'elles tendent à vne autre dernière forme substantielle qui les rend parfaites & accomplies, pourtant sont-elles dictes imparfaites pendant leur demeure sous ladire forme première, eu esgard à celle dernière qu'elles peuvent acquerir. Que si on n'y a point d'esgard, qu'on les considere seulement en elles, alors elles seront parfaites en leur especce à raison

de leur forme substantielle, selon l'exigence de leur espece. Chacun peut recognoistre cela en la generation des œufs, où se trouue quelque terme de mouuement en l'acquisition de leur forme substantielle, qui demeure en tel estat. Mais d'autant que lesdits œufs sont destinez par nature, non à demeurer sous ladite forme, mais à engendrer vn oiseau, & par ce moyen acquerir leur derniere forme substantielle: pourtant sont-ils appelez imparfaits sous la forme d'œuf, & la chose parfaite après la generation de l'oiseau, attendu que c'est là derniere fin des œufs. Semblable iugement doit-on faire des metaux, lesquels quoy que participans d'une forme essentielle en leur espece, ne peuuent toutesfois estre dictz parfaits au regard de l'Or, qui comme dict a esté, est seul parfait avant que d'estre paruenus à ceste fin derniere & complete, sçauoir à la perfection de l'Or, & sinon qu'ils soient deuenus Or. Et tout ainsi qu'en la generation de l'Embrion, on fait comparaison de l'ame vegetative à la sensitive, & de la sensitive à la raisonnable, d'autant qu'elles sont comme dispositions à la raisonnable, & non comme formes, de mesme les autres metaux imparfaits, semblent se rapporter à l'Or. Parquoy les Chymiques ont eu raison de diuiser les metaux en parfaits & imparfaits: Car iagoit que la difference des metaux soit en leur forme, neantmoins la difference de l'espece ne sera proprement comme la difference du cheual & de l'homme: Mais elle sera plus propre estant prise de la matiere & de ses parties;

c'est à dire, eu esgard à la digestion & indigestion, à l'accomplissement & imperfection, veu que la propre matiere de ces choses est du tout semblable, mais elles sont indigestes, imparfaites & destinées à l'Or. Quant à ce qu'Aubert iuge le fer plus noble que l'Or, pour ce qu'il est plus commode à l'usage des hommes. Je n'estime pas qu'il persuade cela à aucuns Medecins tant ignoras soient- il qui cherchent le moyen d'acquérir, non du fer mais de l'Or. Or ie croy auoir suffisamment parlé del'excellence & perfection de l'Or, mais d'autant que nous auons dict que tous estoient proprement de mesme matiere, quoy qu'inegalement digeree en chacun d'iceux, ce qui est l'estat de la question. Faut maintenant chercher ladite matiere des metaux. Les Philosophes diuisent la matiere des Metaux, comme aussi des autres corps mixtes en deux sortes, l'une generale & fort esloignée, qui se prend des Elemens comme toutes choses sont composées & esquels elles se reduisent n'y ayant rien de plus. Or les Peripateticiens s'oustiennent contre les Stoïciens que les seules quantitez & vertus des Elemens se penetrent les vnes les autres, & se meslent du tout ensemble. Les Stoïciens au contraire, veulent persuader que leurs substances sont toutes meslées les vnes avec toutes les autres. Mais laissant telles opinions douteuses, nous allôs au port assésuré & tranquille, approuuans en cet endroit l'opinion d'Aubert qui estime que les Elemens ne subsistent pas actuellement & essentiellement es choses mixtes, ains

potentiellemēt ou par puissance, ce que Galien
 telmoigne au premier liure de la methode &
 façon de remedier, où il est escrit que les seules
 qualitez des Elemens se meslent toutes les vnes
 avec toutes les autres. Quant à leur seconde &
 propre matiere, plusieurs Philosophes n'en ont
 pas mesme opinion, ains bien differente: Car
 aucuns ont dict que la prochaine matiere des
 metaux estoit vne exhalaison humide, quelques
 autres, que c'estoit l'eau disposée par les autres
 Elemens, ce qu'à trouué bon Agricole, l'opi-
 nion duquel est approuuée de nostre Aubert:
 d'autres, que c'estoit la cendre destrempée avec
 eau. Mais les Chymiques, dont Aubert tasche
 de renuetser les opinions, ont dit que l'argent
 vif estoit leur matiere, aucuns y ont adiousté le
 Souphre. Toutes lesquelles opinions il nous
 faut briuesment & soigneusement examiner
 pour mieux esclarcir la chose. Et afin que cha-
 cun entēde qu'Aubert & les autres ont indeuē-
 ment assailly tant de grands Philosophes Chy-
 miques, Aristote sans contredit Prince des Phi-
 losophes, pose double matiere des choses qui
 par puissance & vertu celeste se font, tant de-
 dans que dessus la terre, à sçauoir l'exhalaison &
 la vapeur, par le meslange de quoy il estime que
 toutes choses se font & engendrent dans les
 entrailles de la terre: Aussi distingue-il toutes
 choses sousterraines en deux espèces, à sçauoir
 en mineraux & metaux. Les mineraux sont ain-
 si nommez à cause qu'on les mine, c'est à dire,
 qu'on les fouit & tire hors de terre, qu'ils res-
 semblent à terre minée, & qu'on ne les peut
 fondre

fondre ou liquefier, comme les pierres qui se font d'exhalaison seiche ardente, laquelle consume l'humidité par sa chaleur, & la brusle aucunement. Les autres sont les métaux, aucuns desquels se peuuent liquefier, pour ce qu'ils participent d'avantage à la nature de l'humide que du sec; comme le Plomb & l'Etain, qui sont appelez des Latins *fusilia* ou *liquabilia*, d'autant qu'on les peut mieux fondre qu'estendre. Mais ceux qui s'estendent plus facilement qu'ils ne se fondent comme le Fer, sont appelez *ductilia*, dont la matiere propre est vne exhalaison vaporeuse, qui s'amasse & congèle en metal par le froid, suivant l'opinion d'Aristote, qui semble à nostre Aubert digne de reprehension. Pour ce, dit il, qu'en la nature des choses, on ne peut nullement passer d'une extremité, à l'autre sans quelque moyen. Or est il certain que les métaux & les exhalaisons ont des qualitez repugnantes, celles-cy estans tres-subtiles, & ceux-là fort espais, dont il conclud qu'en la generation des métaux les exhalaisons & vapeurs se figent necessairement en humeur avant que s'endurcir en métaux. Il a

Libre 3. de la generation & des causes des choses sous terraines.

dont l'eau ſe congele. Par ainſi ceux qui propoſent l'eau pour matière des metaux, ſont la-dite matiere plus eſloignée que ceux qui mettent en auant l'exhalaiſon, veu que la pluſpart des meteores ſ'engendrent de ces exhalaiſons & matieres vaporeuſes extraictes de l'eau & de la terre par la chaleur, ſans laquelle n'y a aucune fertilité en la terre ny en l'eau : Car la chaleur produit ces deux choſes comme ſon premier fruit, en la nature deſquelles eſt représentée la vigueur de leurs parens, à ſçauoir les Elemēs à quoy ſe rapporte auſſi leur vertu generatiue, comme ainſi ſoit que deux qualitez agiſſent comme maſle, les deux autres comme femelle, & les vnes & les autres obtemperent au temperament celeſte comme à leur pere. D'où vient que ces choſes inanimées ont accouſtumé de ſ'engendrer par le moyen des qualitez premières : or cela ſe peut apperceuoir & comprendre par le ſens : Car on trouue par fois es lieux ſous-terrains des vapeurs tant eſſeſſes. que les fouiſſeurs en ſont empéſchez de reſpirer, & quelquesfois auſſi ſuffoquez à cauſe de leur eſpeſſeur comme diſt Galien. Que ſi elles ſont tellement eſſeſſes, qui croira que les metaux & les exhalaiſons ont des qualitez contraires qui les empéſchent de ſe pouuoir congeler en ſolide matiere de metaux ſans autre moyen, ainſi que la peſante vapeur ſecouertit englée? Dauantage, puis que pluſieurs teſmoignent qu'il a pleu de l'Airain & du Fer, & qu'en la haulte region de l'air ſe congelent & procreent des pierres & tels autres corps, comment en ſin

seront ils engendrez d'eau & de terre qui ne peuvent demeurer en l'air, plustost que d'exhalaison & vapeur, lesquelles y peuvent penetrer & subsister à cause de leur tenuité & chaleur? Parquoy il est certain que les metaux procedēt plustost d'exhalaison que d'eau, laquelle exhalaison se congele d'autant plus facilement qu'elle est crasse. Mais qu'est il besoin d'en parler d'auantage? veu qu'il est notoire à tous Philosophes que toutes choses prouiennent de ce en quoy elles se reduisent finalement? Or tous les metaux hors mis les deux parfaicts, qui pour estre mieux digerez ont vne matiere plus massiue & fixe, ne sont-ils point reduits en exhalaison ou vapeur, & ne s'esuanouissent-ils pas totalement en l'air, quand on les examine dans le ciment ou coupelle? en fumée certes qui ne se conuertit pas en eau ou qui n'humecte point, mais qui est crasse à cause de la terre y meslée, & qui se congele & espaisit par froidure. Les Orfeures peuvent iournellement recognoistre cela & encores mieux les Philosophes par leurs sublimations, la Tutie en fait foy, comme aussi la Cadmie, la Pompholix & telles autres, qui esleuées par les vapeurs des metaux s'attachent aux parois des fournaises, denotent qu'elles sont crasses & minieres, & ne ressemblent nullement à l'eau. Qu'Aubert doncques se taïse avec son argumēt de plomb, luy qui s'est efforcé de deschirer l'opinion d'Aristote, qu'il ne iuge point legerement des choses dont il n'a cognoissance, qu'il adioust foy au dire des experts, & se persuade que les va

peurs sont fort espesses, dont les metaux se congelent premierement & s'endurcissent sans autre moyen. Ayans defendu Aristote, voyons quel ingement il fait de tous les autres Philosophes & sçauans hommes. Aubert confute l'opinion d'Albert le grand, de Geber, & des autres charbonniers, car cet excellent censeur nous honore d'un telle nom, & qualifie ainsi ces grands personages, pour auoir dit que la prochaine matiere des metaux estoit l'Argent vif & le Souphre, taschant aussi de verifier par quelques argumens qu'ils se sont fouruoyez. Il dict en premier lieu n'estre pas vray-semblable que la propre matiere des metaux soit l'Argent vif, d'autant qu'il ne peut se congeler. Voila certes un argument fort releué, & qui merite bien d'estre tant de fois repeté par son autheur, auquel toutesfois nous auons respondu cy dessus. Il dit que l'Argent vif ne peut se congeler à raison de sa substance aërienne. Mais qui n'aduouëra qu'au regard de l'eau la vapeur qu'auons conclud estre la matiere prochaine des metaux est aérée? Et neantmoins qui osera nier qu'elle ne se puisse congeler? Je confesse doncques que l'Argent vif est de substance aérée, en consideration dequoy plusieurs Philosophes l'ont creu n'estre metal sinon en puissance: Mais ie dy que combien qu'il soit aéré, si rend-il vne vapeur bien espesse, & qui se congele par froidure, ainsi qu'on peut voir au mercure sublimé, & en plusieurs autres preparations d'iceluy, par lesquelles il iette des fumées & vapeurs qui toutesfois ne sont telle-

ment aërées qu'elles viennent à se condenser. Mais que direz vous touchant les metaux imparfaits lesquels ainsi que cy dessus a esté dit, s'esuanouissent en fumées & haleines quand on les esproue ? Bref, que direz vous de leur matiere & forme reduites à neant ? n'aduouërez vous pas que cette vapeur laquelle nous appelons vis Argent est leur matiere, veu que les metaux se reduisent finalement en iceluy ? Mais Aubert allegue cecy d'Aristote, Si ces choses qui sont d'eau participent d'auantage à l'air qu'à l'eau, elles ne peuuent estre congelées, telles que sont l'Huile & l'Argent vis. Or faut il necessairement que la matiere des metaux s'amasse & endurecisse, autrement ils ne prendroient pas forme de metaux, Parquoy l'Argent vis ne sera point leur matiere, attédu qu'il ne peut nullement se congeler & endurecir. Mais cet argument n'est en rien plus solide que le precedent : Car il suppose qu'on luy accorde ce dont il n'a premierement donné aucunes preuues, & que nous auons ja nié, car nous luy auons bien concedé que l'Argent vis est d'une substance aérée, mais qu'à cette cause il ne puisse se congeler, nous le nions. veu qu'auons demonstré que les vapeurs se congelent, outre & contre son opinion. Aubert aduouë bien qu'on les peut endurecir, mais il ne croit pas qu'elles se puissent congeler en dureté & forme de metaux, soit par artifice, soit par nature, Comme si estimer estoit demonstrer. Il nie doncques que l'Argent vis soit la matiere des metaux, mais la raison qu'il apporte, à sçauoir,

pour ce qu'il est de substance aérée, n'a aucun poids : car nous auons montré par Aristote, que combien qu'au regard de l'eau la vapeur soit de substance aérée, si ne laisse elle pourtant d'estre la prochaine matiere des metaux. Par ainsi il conuient distinguer les choses aérées. Car celles qui sont totalement & simplement aérées ne se peuuent coaguler par predominacion ny par chaud, ny par froid, d'autant que leur humidité aérée ne peut estre deseichée, la terrestre n'y estant point. C'est aussi pourquoy selon Aristote, elles nagent sur l'eau comme l'huile, & pour ce qu'elles sont la matiere du feu, elles s'enflamment aisément comme fait ladite Huile, & mesme les bois qui nagent tous sur l'eau excepté l'Ebene, d'autant qu'il est beaucoup plus terrestre, ainsi qu'on peut iuger par sa pesanteur. Mais l'Argent vif ne s'enflame point, aussi n'est-il matiere de feu, ains y est autant contraire que l'eau : semblablement il n'est point leger, ains il est si pesant, que les plus solides corps de tous metaux nagent au dessus d'iceluy hormis le seul Or, à cause de leur grâde proximité, parquoy il est certain qu'il est d'autre substance que simplement aerée, telle qu'est l'Huile. C'est pourquoy eu esgard à la semblance d'iceluy vif Argent, les Philosophes Chymiques, ont dit que la matiere des metaux estoit cet Argent vif engendré de la premiere matiere de tous metaux bien meslée, à sçauoir, de l'humide visqueux incorporé au subtil terrestre incombustible, & bien meslé également avec les moindres parties dans les cauernes

minerales de la terre, & attendu que la matiere ne se produit elle mesme, la nature bien aduisée luy a donné vn agent propre, à sçauoir le Souphre, qui n'est autre chose qu'une certaine graisse de terre, engendrée es propres mines de la terre, & condensée par coction temperée, pour cuire, digerer, & ainsi conuertir ledit Argent vif en forme de metal. Parquoy ce Souphre se rapporte à l'Argent vif, comme le masle à la femelle, & le propre argent à sa matiere propre. Ce n'est pas qu'on trouue separément en leur nature cet Argent vif & ce Souphre dans les mines, selon la sorte creance d'aucuns: Mais nature les a ja meslés ensemble, & reduit en nature de terre par vne fort longue concoction. Cette est la prochainematiere des metaux, tout ainsi qu'en la generation de l'homme la nourriture est matiere plus proche, que les Elemens, le sang que les viures, la semence que le sang, & qu'en fin apres vne digestion continuelle la matiere reçoit la forme de l'homme: De mesme puis qu'on tient que les metaux se font premierement des quatre Elemens, comme de quelque matiere generale & premiere. Il faut que la disposition soit faicte selon cet ordre, à sçauoir que d'iceux Elemens se facent les vapeurs, des vapeurs vne eau visqueuse (qui est matiere encores plus proche que lesdites vapeurs, afin qu'en descendant Aristote. Aubert ne pense pas que nous contredisions à nous mesmes) & pesante, meslée avec terre fort subtile & sulphurée, qu'on appelle yif Argent, dont comme de matiere plus pro-

che moyennant le mélange & l'action du Souphre exterieur se faiét l'Or ou vn autre metal, selon que la nature l'entra plus ou moins digeré. Car comme escrit le Philosophe au sixiesme liure de la Metaphysique : Quand on diét que quelque chose se faiét d'une autre, c'est ou l'extreme & parfaicte de la moyenne & imparfaicte, ou bien l'extreme de l'extreme, comme l'air de l'eau. Or sus reuenons à nostre Aubert il escrit que le Souphre ne peut aussi estre la matiere des metaux, mais entendons par quelles raisons il prouue cela Iceluy, diét il, s'engendre d'exhalaison chaude, onctueuse & seiche, mais les metaux se procreent d'autre exhalaison chaude, humide, & peu onctueuse. Voila certes vn bel argument, mais fallacieux, Car il s'efforce de verifier ses opinions, par celles qu'il a desja combattu: Qu'il ayt doncques souuenance d'auoir nié cy deuant contre Aristote, que l'exhalaison fust la matiere des metaux. Or maintenant il afferme que les metaux s'engendrent d'exhalaisons, en quoy il se contradit. & pourtant n'ay-ie besoin de le refuter. Il adioust pour confirmer son opinion, que l'humidité faiét amolir le Souphre comme le Sel: Et quant aux metaux qu'ils se fondent seulement à force de feu: Mais la consequence tirée d'un faux antecedent, n'est pas valable: Car le Souphre ne se dissout nullement en eau, mais se liquefie par chaleur comme le Plomb, ce que nostre contemplateur de metaux deuoit au moins experimenter auant que d'asseurer si temerairement ce qui est tres faux

Parquoy on luy peut reietter le dard avec lequel il croyoit auoir endommagé les Chymiques : Il dit que le Souphre est de substance aerée & ignée, cause pourquoy il ne peut s'assembler & congeler : Mais i'ay cy dessus prouué le contraire, Pourtant ne doit-il esperer autre responce de moy, veu qu'il n'a redatgué nostre opinion ny demonstré la sienne par raisons solides. Au surplus, cela mesme suffit que les Philosophes chantent haut & claire, à sçauoir que ce Souphre qu'ils appellent n'est pas le Souphre commun qui se brusle, en bruslant de brusleure noire & aduste, Comme ainsi soit que leur Souphre blanchisse, rougisse, coagule, & finalement parface ce vif Argent Chymique, ignoré aussi du vulgaire en substance d'Or selon la nature, ou de pierre philosophal ou d'Or artificiel. Voila le vray Souphre caché, l'vnique teinture, l'ombre du Soleil, & le propre ciment de son Argent vif, que les Philosophes ont représenté sous diuers noms & couuertures enigmatiques. Dont appert qu'Aubert se fouruoye entierement, & qu'à bon droit il n'est nullement receuable, attendu qu'il parle d'un Souphre à luy incogneu. Aussi ne deuoit il attaquer les Philosophes Chymiques, à raison qu'ils enseignent que l'Argent vif & le Souphre, sont la matiere des metaux, veu qu'ils entendent cela de l'Argent & du Souphre non vulgairés : Car ils sçauent bien qu'on ne trouue pas en leur nature dedans les mines ceux dont ils parlent : Mais ils disent que des deux meslez ensemble, comme dit a esté, se

faict vn certain tiers, retenant les natures, proprietéz & vertus d'iceux, afin que chacun des metaux s'en puisse engendrer, selon la diuersité de la composition, digestion & lieu. Ces choses suffiront touchant la prochaine matiere des metaux, laquelle Aubert veut estre l'eau disposée par les autres Elemens : Mais il a celé ou obmis la raison qui luy a persuadé vne telle opinion, s'estant contenté de dire que cela auoit esté manifesté par d'autres, où qu'il l'auoit trouué és escrits d'autrui, qui est certes le langage d'un homme qui verifie son sentiment par la foy d'autrui & non par raison, ainsi qu'ont accoustumé de faire les vrais Philosophes. Or maintenant les causes efficientes ou actiues nous requierent de venir à elles. Les Philosophes en font deux sortes, & autant de passives : Car la chaleur & la froidure sont appellées par Aristote *παιντικὰ*, pour ce qu'elles ont vertu de mouuoir, mais l'humidité & la siccité sont nommées *παθητικὰ*, par lesquelles les choses parissent ordinairement plustost qu'elles n'agissent quelque chose. Aussi dict-on que les premieres qualitez comme plus nobles & de nature plus excellentes agissent en icelles, & que par leur efficace la forme est produite és choses, Car la matiere n'est cogneue par elle mesme, mais par le changement, lequel n'a accoustumé de se faire sans passion, non plus qu'icelle passion sans attouchement, laquelle est abolie, tant par l'vnion naturelle & concrecion, que par l'introduction de la forme. Au reste, faut obseruer que pour le

meſlange du ſec & de l'humide , les corps ſont
premierement dits concrets , puis apres mols,
& durs. D'iceux concrets y a triple difference:
Car où c'eſt vn humeur aqueuſe qui ſe congele,
ou c'eſt quelque choſe de ſec terreſtre , ou vn
meſlage des deux enſemble. Iceux auſſi tantost
ſe fondent, tantost ſe deſſeichent , tantost ſont
humeectez , tantost amollis : Mais ceux-là ſont
incoagulables , eſquels predomine le ſec igné,
tels que ſont le miel & le mouſt , ou l'humide
aëré comme les oleagineux , Parquoy auſſi ne
ſont-ils pas Elemens ny ſuiet des paſſions. Or
quant aux corps qui ſe congelent & s'endurciſ-
ſent , ſelon Ariſtote les vns ſont ainſi diſpoſez
par chaleur qui deſſeiche l'humidité, & les au-
tres par froidure qui chaſſe la chaleur. Ceux
doncques que la chaleur congele en ſeparant
l'humidité, ſe diſſoudent par froidure, laquelle
y fait rentrer l'humide , comme le Sel : Mais
ceux qui ſe congelent eſtans priuez de chaleur,
ſe diſſoudent par la chaleur qui rentre en iceux,
comme les metaux. Car tous corps propres à
eſtre fondus ſe liqueſient , ou par feu ou par
eau. Ceux que l'eau reduit en liqueur ont ne-
ceſſairement eſté congelez par le chaud & le
ſec, c'eſt à dire, par la chaleur ignée: mais ceux
que le feu rend liquides , ou deſquels il diſſout
en partie la concretion (comme la corne) ſe
congelent par froidure : Car les effets con-
traires ont des cauſes contraires. Et d'autant
que les metaux ſe liqueſient par chaleur , Il eſt
auſſi neceſſaire qu'ils ſoient premierement
congelez par froidure , comme par leur cauſe

efficiente. Dequoy nul des Philosophes Chymiques n'est en doute, iacoit (comme dit quelquesfois Aristote) que l'experience nous face voir le contraire: Car le Sel congelé aussi par chaleur peut estre dissout & liquifié par le feu mesme, selon que i'ay souuent experimenteré, & cestuy Sel est nommé fusible. Nostre Aubert semblablement ne deuoit reprendre ce grand Philosophe Albert le grand, pour auoir rapporté la vertu de produire les metaux à la chaleur: Veu qu'Albert n'a entendu parler de la seule chaleur comme il croit. Il faut doncques sçauoir, ainsi qu'enseigne Aristote, qu'avec raison on dit que les choses patissent plustost qu'elles n'agissent: à sçauoir, d'autant que la froidure appartient proprement aux Elements passifs, c'est à dire, à l'eau & à la terre, qui tous deux sont naturellement froids: Car ils ne reçoient d'ailleurs la froidure comme la chaleur, mais par l'absence de la chaleur se refroidissent d'eux mesmes, & non par cause externe comme l'air le feu. Par ainsi, iacoit que la froidure ayt vertu d'agir és corps mixtes, elle a toutesfois plus d'efficace à corrompre qu'à engendrer. C'est pourquoy les Chymiques ne doiuent ainsi estre repris, encores qu'ils dient que pour former les metaux, nature a besoin de chaleur sousterraine, comme de cause efficiente plus efficaceuse, qui melle, change, dispose, digere & cuise leur matiere, & par prolongation ou long traict de temps la forme en Or comme en la dernière fin: Aussi ne les falloit il blasmer en ce qu'ils referent quelque

vertu à l'influence des corps celestes : Car Aristote au liure du Ciel & du Monde, & au liure touchant les proprieté des Elemens confirme leur opinion en ces termes : Pour ce , dit-il , „ que les premiers principes tendans à engen- „ drer & introduire la forme en chacune chose , „ sont les Estoilles & corps Celestes par leur „ mouuement & lumiere : Car iceux mouuent „ premierement estans meus des intelligences , „ afin de parfaire la generation & corruption naturelle pour conseruer les especes , aussi donnent-ils la forme & perfection , & comme il veut en vn autre lieu, le Soleil & l'homme engendre l'homme. Pareillement Aubert conclud mal de cette raison , que l'art de Chymie est vain si la vertu des Estoilles fait congeler les metaux, veu que cette vertu celeste n'est en la puissance & iouyssance des Chymiques. Car iceux croient avec le philosophe , que si les formes s'introduisent és choses inferieures, par le mouuement & lumiere des corps celestes, & par leur situation & regard , le mesme aduient aussi par consequent és metaux: Mais cela prouient comme d'une cause generale & fort esloignée : Car ainsi qu'auons dit , elles ont vne autre cause efficiente plus proche , à sçauoir la chaleur, qui par sa vertu dispose, digere & parfait les metaux congelez dans les entrailles de la terre. Ayant doncques expliqué ces choses, faut voir où tend Aubert , & quel est son dernier but. Il dit que le traual qu'employent les Chymiques à parfaire les metaux n'a aucun effect ny valeur, & nie que par aucune industrie

on puisse parfaire & conuertir en Or & Argent
 l'Airain, l'Etain, le Fer, ou le Plomb, qu'ils ap-
 pellent metaux imparfaits. En en premier lieu,
 dit il, c'est chose cerraine que ces quatre me-
 taux sont parfaicts : Mais au contraire nous
 auons demonstre n'agueres qu'ils estoient im-
 parfaicts pour beaucoup de raisons, Aussi ne
 peut on nier qu'on ne les puisse rendre plus
 parfaits & excellens en leur espee, par artifice
 & legere preparation. Aristote parle bien à ce
 propos, au 4. des Meteores, chap. 6. le Fer
 „ elpuré, dit il, se fond aussi tellement, qu'il
 „ deuiet humide & se fige de rechef. On ne
 „ fait ordinairement l'Acier qu'en cette manie-
 „ re : Car l'impureté du Fer descend & se retire
 „ au fond : Mais quand on l'a souuent affiné &
 „ rendu pur & net, c'est Acier. Tant moins le Fer
 a d'excrement, tant plus est-il excellent. Mais
 laissons l'autorité puis que nous auons cy de-
 uant assez verifié cela par raisons philosophi-
 ques, par mesme moyen demonstre à suffi-
 lance que l'Or seul est parfaict, & tous les au-
 tres metaux imparfaits. D'auantage, afin de
 rendre impossible l'art de transmutation, Au-
 bert dit encores : Les choses qui se parfont &
 forment par artifice sont artificielles. Or les
 metaux selon la definition tant du nom que de
 l'essence, sont naturels, car ils sont minéraux,
 dit-il, & prouiennent du seul principe natu-
 rel : Parquoy ils sont naturels. Tout cela est
 pris d'Aristote : Car les choses naturelles ont
 en soy le principe de leur production, mais les
 artificielles ne l'obtiennent sinon de dehors &

d'ailleurs. Il adioust pour le trancher court, que l'art n'introduit aucune forme naturelle, dont il conclud qu'il n'y a aucuns metaux artificiels. Sus doncques, nostre deuoir est de destruire cela, pour verifier que l'art Chymique est vray, lequel suivant la nature mesme transforme les metaux, Nous auons dit cy dessus estre imparfaictes les choses qui sont en voye de paruenir à la forme qui leur est finalement destinée, & parfaictes, quand elles y sont paruenues. Et d'autant que nous auons ia monstré que l'Or seul estoit paruenue au dernier terme de mouuement, & formé selon l'intention de nature : Pourtant, auons nous conclud qu'iceluy seul estoit parfaict, & les autres qui sont en voye d'obtenir la forme de l'Or imparfaits. desquels toutesfois nature pourchasse la perfection en son sein, afin de les conuertir finalement en Or, quoy que par prolongation ou long espace de temps. Or les fouisseurs de metaux peuuent tesmoigner de cela, lesquels en cent liures de Plomb trouuent quelques onces de bon Argent qui sont vn grand grain. On trouue aussi de l'Or en quelques mines d'Airain, voire d'Argent, ce qu'ayans descouuert ceux qui sont versez en la cognoissance de ces matieres, toutes & quantes fois qu'ils trouuent de l'Argent imparfait à cause de l'indigestion, ils ont accoustumé de boucher les mines, & conseillent de les laisser ainsi l'espace de trente ans ou d'auantage, iusqu'à ce que la chaleur sousterraine l'ayt parfaictement digeré. De

tient de l'Argent en diuers poids: en vn endroit la dixieſme partie, en vn autre la neuſieſme, & en vn autre la huitieſme. Dans vn ſeul metal Gaulois, qu'on appellent Albicrareuſe ſ'en trouue vne vingt ſixieſme partie, à cauſe dequoy il eſt preferé aux autres, ce qui aduient ſelon qu'il eſt plus ou moins digeré par nature ainſi qu'on peut coniecturer: Car quand la di-
 geſtion eſt accomplie, alors on trouue l'Or fin, tres-pur & vrayement parfait. D'où il appert qu'encores que les metaux ſoient en quelque terme de mouuement, ſi n'ont ils pas atteint le dernier, mais ſont en voye de paſſer & paruenir à l'Or, comme au ſeul parfait. Auſſi en tout lieu où ſ'eſt trouué quelque veine de metal, il ſ'en trouue vne autre pres d'icelle. D'où vient que les metaux ſelon Plin, ſemblent eſtre ainſi nommez des Grecs, comme
meta'la, pource qu'on les trouue les vns au-
 pres & apres les autres: Mais Aubert dira contre cette opinion, Si par vne diſteſtion plus longue, les imparfaits ſont reduits en Or par nature, pourquoy les fouiſſeurs n'attendent-ils ce temps là, veu principalement qui ſi cela arriuoit, ils gaigneroient beaucoup plus? Nous reſpondons que certaines choſes ſont la gene-
 ration des metaux diuerſe, non ſeulement en eſpece, mais en proprietez & accidens, ſelon les contrées & lieux où ils croiſſent, en meſme facon que les animaux ſe diuerſifient comme eſcrit Ariſtote liure 10. des Animaux: Car en Egypte les Scorpions n'y ſont poient veneneux, és autres lieux au contraire, & le froment par ſucceſſion

Hijſt. lin. 33
 chap. 6.

succession de temps & selon les lieux degene-
 re en Seigle, & au rebours le Seigle en Frou-
 ment. Ainsi faut il dire des metaux lesquels
 quoy que destinez à ceste fin, sçauoir, d'estre
 faict Or, toutesfois selon la diuersité des con-
 trées, des mines & de leur corruption, aucuns
 peuuent estre amenez à leur degré de perfe-
 ction, qui est d'estre faicts Or, quelques autres
 demeurent en voye d'imperfection, selon que
 la digestion, & deputation est aussi diuerse:
 Car elle faict congeler aucuns mal digerez par
 vne chaleur bruslante & excessiue, comme
 l'Airain & le Fer:quelqu'un au contraire n'est
 congelé par faute de chaleur & par defect d'ar-
 gent, tel qu'est l'Argent-vif. En fin, nature
 produit l'Argent par chaleur assez moderée,
 mais la chaleur qu'elle employe à procreer
 l'Or est beaucoup plus temperée, iceluy
 n'ayant besoin d'aucune operation pour estre
 parfaict, comme estant paruenu à sa dernière
 fin & accomplissement: Car ainsi que dict
 Aristote au second du Ciel & du monde, vn
 seul complement est bon, à sçauoir, celuy
 qui n'a besoin d'operation pour deuenir bon;
 & toute la perfection des choses consiste en
 cela, qu'elles obtiennent le dernier accom-
 plissement d'icelle.

Les metaux imparfaicts n'estans doncques
 paruenus à ceste dernière fin & complement,
 pour les raisons susdites, à ceste cause requie-
 rent-ils l'operation de l'Art, qui suiuant na-
 ture les parfaice, & face paruenir à la fin der-
 niere qui leur est ordonnée de nature, c'est à

dire les face deuenir Or. Car comme escrit ie
Philosophe au second des choses naturelles,
" en toutes sortes l'art parfaict aucunes choses
" que nature ne peut faire , quoy qu'à l'exemple
" des autres. Ainsi la nature aydée par l'art, pro-
" duit les fleurs & fruiçs és arbres , mesme du-
" rant l'hyuer és contrées froides , ce que nature
ne pourroit effectuer toute seule , comme on
peut voir à Heyldelberg dans les estuues du
Comte Palatin, & en beaucoup d'autres lieux.
Or quant à ce qu'Aubert dit , à sçauoir qu'en
tout œuure de chymie , la nature est entiere-
ment oisine, & que le seul art agit en la ma-
tiere, cela est dit cōtre toute verité. Car au re-
gard de la nature agissāte, la chymie est vn œu-
ure naturel, puis que la matiere est cela mesme
qu'elle appete de cuire, retient, digere, euacuē
messe, corrompt, & par l'ordonnance de Dieu
à qui rien n'est impossible, engendre & forme
vne pierre en son temps, dont la nature infor-
me les metaux par meslange. Mais au regard
du ministere, ie confesse que la chymie est vn
œuure artificiel, non que l'art corrompt , en-
gendre & informe, mais seulement à raison
qu'il fournit à la nature ouurante , tout ce
qu'autrement elle ne pourroit effectuer toute
seule. Car la nature opere doublement en la
generation de l'Or, I. toute seule & premie-
rement, quand elle produit l'Or dans ses mines
proptes & de ses principes, en quoy il est im-
possible que l'art imite la nature. II. Elle opere
seule, mais non premierement, à sçauoir d'au-
tant que de mesmes principes , elle engendr e

premierement quelqu'un des imparfaits en sa mine, & se couuertit finalement en Or. L'art imite la nature en ceste maniere, pour ce que des métaux imparfaits, il produit finalement l'Or tout ainsi que fait la nature. Parquoy il appert qu'une chose se peut faire de l'autre en deux manieres, à sçavoir mediatement & immediatement, veu que selon Aristote liure 9. de la Metaphysique, une mesme chose peut auoir plus d'une matiere, à sçavoir mediate & immediate, combien que la matiere mediate se doive reduire finalement à l'immediate, car autrement de diuerses matieres se produiroient choses differentes. Par ainsi d'autant que l'art employe mesme matiere mediate & immediate, que la nature, & reduit en fin la mediate à l'immediate, comme fait aussi la nature, & a un mesme agent qui despouille l'Argent vif, & finalement le transforme: aussi puis que l'art & la nature visent à mesme but qui est d'engendrer finalement l'Or, par l'union de sa forme avec sa matiere, il n'y a point de doute que l'art ensuiuant la nature, ne puisse du tout parfaire un metal imparfait, comme fait aussi la nature, ainsi qu'auons dit cy-dessus, & attendu que leurs causes sont toutes de mesme espee, il faut necessairement qu'ils soient du tout semblables & produissent mesmes effets. Aussi ne trouue ie point qu'on doive excuser ceux qui cherchent le subiect des Philosophes chymiques entre les vegetaux. Car leur operation est de nulle valeur à cause que la generation ne

peut estre faicte, sinon de choses conuenables prochaines & immediates. Aucuns employent leurs operations és choses qui appartiennent aux animaux, principalement en l'œuf, pour ce que les Philosophes chymiques ont imposé ce nom d'œuf à leur œuvre, voyans qu'il auoit quelque rapport avec ledit œuf, d'autant que les quatre elemens y sont contenus aussi bien qu'en l'Elixir. L'escorce duquel œuf ils appellent terre: la pellicule air: l'aubin eau: & le moyeu, feu. De mesme aussi lesdits Philosophes ont enigmatiquement dit, que leur pierre estoit vn dans trois, & trois dedans vn, à raison qu'elle contient en soy le corps qui repose, l'eau qui viuifie, & l'esprit qui teind. Ceux qui n'ont entendu ces enigmes se sont persuadé que l'œuf estoit la pierre des Philosophes, pour ce qu'il contient trois dans vn, à sçauoir l'escorce ou coquille, le moyeu & l'eau, & pourtant ils ont finalement conclud, que l'œuf estoit la matiere recherchée des chymiques: les vns n'estans moins deceus que les autres, ne considerans pas que ceste matiere n'est pas conuenable pour en extraire vn metal. Car l'homme engendre vn homme, & la beste vne beste. D'autant que le bon Aubert (comme i'ay appris) a esprouué cela à son dommage, ayant despensé quelques centaines d'escus en faisant cuire des œufs Philosophiquement, il se mocque de l'art comme s'il l'auoit trompé: c'est certes à grand tort, veu qu'il s'est plu-
stost deceu luy-mesme, & que l'art n'en doit porter (comme on dit) la folle enchere. Car le

genre se doit joindre au genre, & l'espece à l'espece, & faut que chacun germe se rapporte à sa semence, ainsi qu'auons dict cy-deuant. Aucuns cherchent la matiere de leur elixit, non és vegetaux ou animaux : mais és choses souteraines & plus proches. Car ils disent que l'art ensuit la nature, & pourtant ils croyét qu'on se doit seruir des mesmes principes que la nature met en œuvre, faisans cuire l'Argent vif & le Souphre, qu'ils ont appris estre la prechain matiere des metaux. Mais ils perdent miserablement leur peine & se trauaillent en vain, attendu que l'Argent vif, & le Souphre des Philosophes ne sont pas vulgaires & communs, ainsi que la a esté dict. Car qui pourroit à iuste mesure & proportion comprendre l'entention de nature ? nul homme certes : En après si vous mettez l'Argent vif aupres du feu, tant petite en soit la chaleur, il s'exhale & mesme se separe estant meslé. Ce que fait aussi le Souphre sans aucune difficulté, veu toutesfois qu'en la generation des metaux la conionction de l'un & l'autre est necessaire iusqu'au bout de la digestion. Ainsi se trompent tous ceux qui cherchent ladite pierre és pierres à feu, en la tutie, en l'Antimoine, en l'Arsenic & en l'Orpin, attendu que c'est ou vn Souphre du tout inseparable, & qui toutesfois se doit finalement separer comme ja nous auons dit cy-dessus, ou qui se separant au moindre feu, les escrits de tous les Philosophes tesmoignent assez que ce n'est le subject Philosophique. Pareil-

lement ceux là se fouruoient , qui estiment qu'on doieue prendre l'Or pour masse , & l'Argent pour femelle , lesquels deux metaux ils dissoluent avec Argent-vif commun , faisans des trois vn, qu'ils font cuire chymiquement. les subliment, & en tire vne essence , laquelle finalement ils taschent de fixer ou rendre fixe: Car ils s'esloignent des escrits des Philosophes qui tous d'une bouche confessent que la nature a conioinct & proportionné l'agent avec sa matiere dans les mines, & disent qu'il n'y a qu'une chose seulement où se trouvent les quatre elemens bien proportionnez, de sorte que le figeant & le fixe, le teignant & le teinct, le blanc & le rouge, le masse & la femelle y soient conioincts ensemble. C'est doncques, ainsi qu'auons ja déclaré cy-dessus , vne troisiemes nature commune & alterée par la diuerse mixtion & digestion du Souphre, & du vif-Argent, laquelle a vne vertu minerale pour engendrer vn mixte: lesquels deux mineraux agissent perpetuellement l'un en l'autre, & partissent l'un par l'autre, iusqu'à ce qu'ayans laissé la forme des corps imparfaits premierement engendrez , ils soient passez en vne autre, & que par digestions & purifications continuelles , ils soient à la fin paruenus à ceste forme dernière, & vrayement parfaite, qui est la forme de l'Or, où il est le dernier terme de mouuement, ou aussi l'agent est entierement separé de sa matiere. Plusieurs cherchent ce que c'est, mais fort peu le trouuent, ou s'ils l'ont trouué, ils en ignorent les preparations,

& les intentions des Philosophes , la medecine desquels se tire artificiellement des seules choses , où elle estoit potentiellement de nature , & esquelles se trouuent la perfection de la matiere premiere, & tous les metaux.

I. Calcination.

Or ayans trouué ladite matiere premiere-ment, ils la calcinent & nettoient de toutes ses impuretez en reseruant la chaleur , & conseruant la chaleur naturelle. Car la calcination Chymique ne doibt nullement diminuer le corps, ains plustost le doibt multiplier.

II. Solution.

Secondement, ils attennent l'espeisseur de la matiere calcinée, & la reduisent en certaine substance liquide, & en sa premiere matiere qu'ils appellent eau minerale qui ne mouille pas les mains. Et alors se fait vne chose non en nombre, mais en genre, de laquelle ils nomment l'Or pere, l'Argent mere , & l'Argent-vif moyennneur, la forme du corps se change aussi, mais à l'instant vne autre y est introduite, ne se trouuant rien és choses naturelles qui soit denué de toute forme.

III. Separation des Elemens.

Cela fait, ils separent d'icelle sa dissoute les

quatre Elemens , & les diuisent en deux parties, l'une ascendante ou spirituelle, l'autre inferieure ou terrienne: lesquelles deux parties sont toutesfois d'une mesme nature , car l'inferieur est comme le leuain figeant ladite matiere, & la superieure comme l'ame qui la viui-
fie. Neantmoins leur diuision est necessaire pour finalement les transmuer toutes les ynes es autres plus commodement , & à fin que la partie terrienne qui se change en eau soit noircie, & l'eau puis apres se changeant en air, deuienne blanche, & que l'air se conuertisse en feu.

IV. *Coniunction.*

Les Elemens estans separez ils conioingnent l'eau & l'air avec la terre & le feu, afin que chaque Element s'espande en l'autre à proportion. Ainsi donnent ils au masse trois parties de son eau & neufa la femelle, & apres quoy le semblable applaudit à son semblable, & le pareil aime son pareil, pour l'appetit que la matiere principalement & la forme sulphurée ont d'estre ailliées.

V. *Putrefaction.*

Ces choses ainsi conioinctes sont en apres putrefiées par chaleur, toutesfois humide (craignans que l'ardeur du feu ne causast la separation ou l'exaltation du vif Argent à cause de sa nature spirituelle) afin que la matiere soit al-

terée par ceste corruption, que les Elemens soient naturellement diuisez, & regeneration puis apres faiçte: Car rien ne s'engendre ou croist, mesme des choses inanimées, qui n'ait auparauant esté corrompu.

VI. *Coagulation.*

Après la putrefaction ils viennent à faire la coagulation par mesme chaleur fort moderée, qui altere perpetuellement la matiere, tant au dehors qu'au dedans, iusqu'à ce qu'elle soit deuenüe blanche comme par les: Et alors se faiçt confixation & vraye congelation des esprits volatils avec les corps. Les Medecins Chymiques appellent cela espine blanche, & souphre blanc incombustible, à raison qu'il ne se separe iamais du feu.

VII. *Cibation.*

Il s'employent finalement à la Cibation, c'est à dire, à espeffir le subtil & à subtiliser l'espais, meslans leur eau avec leur cendre & leur laiçt, avec ce qu'ils appellent *terram foliatam*, & ce mediocrement, afin que par ce moyen la blancheur & rougeur, la bonté, quantité & vertu d'icelle s'accroisse, & qu'en cuisant & recuisant la matiere se nourrisse.

VIII. *Sublimation.*

Alors ils subliment la matiere d'une subla:

mation qui toutesfois n'est pas vulgaire, & ainsi la purifient de toutes ordures, exaltans le corps, le rendant spirituel, & l'esprit corporel & fixe, & diminuans la saumure du Souphre, afin que le tout deuienne blanc, & se puisse liquéfier.

IX. *Fermentation.*

La sublimation estant acheuée, ils fermentent la matiere, conjoignant l'esprit avec la terre blanchie & chaud, comme avec son leuain, ou incorporans l'ame avec le corps: Car les accidens spirituels ne peuvent monstrent leurs vertus permanentes, si non qu'ils soient conjoincts avec les corps fixes comme avec leuain, qui reduit ce qu'on luy adjoinct à sa nature, couleur & saveur, par ceste mutuelle & commune impression de corps & d'esprit, sans laquelle on ne peut parfaire l'œuvre, ne plus ne moins que sans leuain la pâte ne peut estre fermentée.

X. *Exaltation.*

Mais pour rendre la matiere plus noble, ils l'exaltent, augmentans l'esprit, sublimans & subtilisans la terre par rectification naturelle, circulation de tous les Elemens, & par vraye graduation d'iceux, tant qu'ils se soient alliez & comme embrassez les vns les autres,

XI. *Augmentation.*

Puis par solutions & coagulations reiterées,

ils accroissent en vertu leur salamande, & avec leuain nouveau l'amplifient tant en vertu qu'en quantité, & ce iusqu'à l'infiny.

XII. Projection.

Finalement, ils en font projection sur les imparfaicts d'un poids sur plusieurs, selon que la medecine est parfaite: Car son operation est d'autant plus grãde qu'elle est fort subtilisée & teinte. Et ainsi imitant la nature parfont-ils les metaux imparfaicts, & les conuertissent en Argent & en Or, de la propre matiere duquel artificiellemēt purifiée & subtilisée, & puis fixée par coction & digestion, tãt qu'elle soit teinte en couleur blanche, & finalement en rouge: apres quoy estant renduë volatile & fixée de rechef, tãt qu'elle soit accessible & teigne parfaitement. De telle matiere, di-je, ils font leur medecine, & leur poudre qu'ils appellent pierre Philosophale: Et ce par diuerses operations, choses, vaisseaux, fournaises, ainsi parauenture que pourront coniecturer ceux qui ignorent l'Art: Comme ainsi soit toutesfois que le vray Philosophe n'vse que d'une seule operation, methode, matiere, vaisseau, feu & fourneau, comme ils aduoüent tous d'un consentement.

Or ay-ie bien voulu exposer ces choses, afin de destruire l'opinion qu'à maistre Aubert, de la pierre des Philosophes (car il est loisible à vn chacun de faire paroistre son ignorance en babillant, de choses inconnues) & pour demonstrier que la seule

forme tant de l'Or que de l'Argent separée de son composé (ce que toutesfois il estime) n'est pas la matiere de la medecine , philosophale, Mais , dit il, ie n'ay cure de sçauoir dequoy se compose ladite pierre Neantmoins, veu qu'elle n'est pas chose naturelle , il est impossible qu'elle reçoie vne forme naturelle. Je pourrois icy m'en rapporter & appeller au tesmoignage de plusieurs grands personnages : Mais i'estime qu'on se doit plustost appuyer sur la raison. C'est pourquoy ie dy que la perfection des metaux vrayement transmuez est cogneuë (non pas leur forme preexistente ou introduite, car cela n'est pas possible) mais par les accidens, proprieté & passions qui ensuiuent les formes. Parquoy, si tout ce qui est au vray metal se trouue au transmué estant mis en toute espreue : Il faut certainement croire qu'il a vne forme non falsifiée, mais d'Or ou d'Argent mineral : Car ce qui faiët office d'œil est œil, & au rebours comme escrit le Philosophe au 4. des Meteores.

D'abondant nous auons monstré que la pierre des Philosophes naturelle , attendu qu'elle se faiët par le moyen d'un agent naturel , à sçauoir, du feu, avec sa couleur, odeur & figure naturelles, les formes accidentelles suiuant leurs formes substâtielles determinées, l'Art se fournissant la matrice : Car l'Art est conioinct avec la nature, d'autât que le principe de l'Art est la nature, comme escrit le Philosophe au second des choses naturelles. A raison dequoy, l'Art peut estre qualifié naturel, comme aussi

les œuvres & formes d'iceluy : Car les formes sont dictes naturelles pour double raison , à ſçauoir , ou d'autant que nature ſe prepare la matiere, & outre ce introduit la forme en icelle, cōme en l'homme & en la pierre ou pour ce que la nature diſpoſe & prepare iuſqu'au bout la matiere quel'Art ſe fournit & prepare (d'vne preparation toutesfois non derniere) & introduit la forme en icelle , ainſi qu'on peut veoir en la generation de la Ceuſe & du Vermillon. Et ce n'eſt merueille que l'Art imite la nature, & qu'on puiſſe artificiellement cōpoſer & parfaire beaucoup de choſes naturelles. Ce qu'Ariſtote donne auſſi à entendre au 4. de la Metaphyſique parlāt du Vitriol & de la Couperoſe: Car la nature, dit il, engendre les peintures es mines de peintures, mais iceluy monſtre la maniere de les engendrer. Toutesfois il enſeigne vn peu apres que ces deux peintures ſe peuuent compoſer & parfaire artificiellemēt: Car l'Art eſtant imitateur de la nature , comme il eſcrit au 2. de la Metaphyſique, prenant la ſubſtance du Fer & de l'Airain (dont ils ſe font naturellement) & l'adminiſtrant à nature, les parfait induſtrieuſement par ſolutions, diſtillatiōs & coagulations reitērées, de ſorte qu'ils ont les meſmes propriētez & operations tant actiues que paſſiues , qu'ont auſſi les deux peintures minerales ſuſdites. Le meſme ſe voit en la façon & compoſition du Sel : Car il ſ'en trouue vn mineral, comme en Pologne, l'autre eſt cōtrefait, tel qu'eſt celuy de France , lequel a toutesfois meſmes propriētez & accidens que

le mineral, à raison dequoy on peut aussi l'appeller mineral, & dire que la forme est naturelle & vrayement parfaite : Semblable iugement se doit faire des metaux ? Car ainsi que le defect de la matiere propre empesche sur tout vne chose d'engendrer vne autre à sa semblance. De mesme s'il se trouue vne matiere idoine elle est principalement cause qu'une chose en produit vne autre semblable à soy. Par ainsi, d'autant que l'art de transmuier peut trouuer ladite matiere d'Or ou d'Argent vrayement naturelle, c'est à dire, ceste troisieme nature, cet Argent vis coagulé & meslé avec son Souphre, & qu'il est facile d'imiter la nature en ses operations, pour ce qu'elle cuit & digere ladite matiere par vne chaleur fort moderée, tant que l'agent paruenue au dernier terme de mouuement en soit sequestre. Il s'ensuit qu'au regard de l'agent & de la matiere propre & naturelle, l'Art est nommé possible & vrayement naturel. Mais à la fin nostre Aubert aura recours à cet argument. Si ladite pierre Philosophale introduisoit l'espece d'Or & d'Argent, elle le rendroit semblable à soy, & par ainsi formeroit vne autre pierre philosophale. Il respond que ceste conuersion de metaux est leur reduction à quelque moyen ou mediocrité, à sçauoir, à ce temperament & grande proportion (qui se trouue au seul Or) en substance, couleur, digestion, fonte, sonnement ou tinctement & autres proprietéz. Ce que nous auons disputé iusqu'icy suffira, non pour amoindrir la reputation d'Aubert en d'autres

matieres, mais pour monstret que luy & ceux qui l'ont conleillé de farcir de brocards son petit liuret, ont mesdit indignement de ceux qui ne l'ont merit . Finalement pour defendre la verité dont il doit estre studieux s'il est homme de bien, comme ie croy qu'il est : Car ien'ay point inuent ces choses, mais les ay apprins de personnes fort doctes, qui les ont verifiées par argumens tres-certains : afin que aucuns ne m'estim est re seulement fondé sur leur autorité, laquelle Aubert ne deuoit toutesfois mespriser : Car qui croira qu'ils nous ayent laissé & mesme confirmé par serment tels secrets temerairement & de mauuais  foy : I'ose doncques affermer au contraire que ceste partie de Philosophie qu'il assault, improuue & brocarde, ne peut assez estre lou e & publi e selon ses merites, soit que nous voulions contempler les merueilles, de nature qu'elle tire du profond de son sein, soit que nous regardions ses fruiçts qui sont presque innombrables outre les choses infinies, dont elle entichit beaucoup d'Arts : Car sans faire mention du surplus, la seule pierre philosophale a tant de vertu & d'excellence, qu'elle suffit   guarir plusieurs maladies, & enseigne les vrayes & exquis es preparations des remedes. Or ne faut trouuer estrange si ces choses desplaisent   ceux qui sont accoustumez   de plus impures, ou qui se reposent sur la seule coustume. I'admoneste telles gens, ou qu'ils apprennent choses meilleures, ou qu'ils ne portent enuie   ceux qui sont mieux instruits,

*Voyez
Pline,
livre de
l'hist.
nature.
le 31.
chap. 4.
le quel
escrit
qu'on a
fait de
l'or par
d'orpin*

ou pour le moins ne reprennent les choses
dont ils n'ont cognoissance : sinon peu nous
chault de leurs efforts : Car nous sommes as-
seurez que la verité gaignera, & ayant finale-
ment chassé ces tenebres par sa clarté, fera pa-
roistre les choses telles qu'elles sont.

F I N.

